

Jean-Paul VICTORY

Les Lycées Stéphane Gsell et Lamoricière d'Oran



dans les colonnes de

L'Écho d'Oran
FONDÉ EN 1844
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DE L'AFRIQUE DU NORD

(1907-1956)

ALYSGO-APOLLO
2021

à *Jean-Claude VISDOMINE, mon ami et condisciple,*

resté à Oran après l'indépendance de l'Algérie où il a assuré jusqu'au bout les fonctions de documentaliste dans ce même lycée pour lequel il a toujours manifesté le plus grand intérêt.

LES LYCEES **Gsell** et **Lamoricière** D'ORAN

dans les colonnes de l'Echo d'Oran (1907-1956)

1907

6 février 1907 : **Instruction Publique**

M. Chavade, répétiteur au lycée d'Oran, vient d'être nommé professeur de mathématiques au collège de Parthenay

9 février 1907 : **Oran Nécrologie**

Obsèques de Mademoiselle Elisa Weill, depuis 18 ans professeur au collège de jeunes filles d'Oran

Hier à 3 heures, ont eu lieu, sans aucune solennité, selon la volonté expresse de la défunte, les obsèques de Mademoiselle Elisa Weill, depuis dix-huit ans professeur de lettres au collège de Jeunes Filles d'Oran.

Fille d'un universitaire, entrée toute jeune dans l'enseignement, professeur en France, à la ligue d'Alger, au collège d'Oran, elle fut toujours hautement appréciée pour ses grandes qualités de cœur et d'esprit.

D'une intelligence supérieure, d'une bonté vraie dont beaucoup garderont le souvenir reconnaissant, elle a donné pendant toute sa vie des preuves touchantes de générosité et de dévouement.

Aujourd'hui les élèves qu'elle a formées, enfants, jeunes filles, mères de famille, s'inclinent devant sa tombe avec respect et émotion, et ses amis s'unissent dans une même pensée de tendresse et de regret pour lui envoyer en cette heure d'adieu un dernier témoignage de profonde affection.

Avis de décès :

Les familles Weill, de Benedetti, Lichtenstein, Nivat, Marx, Level, Théodore, Bloch, Montel, Levy, Bernard, David, Dreyfus

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Elisa Weill

En son vivant
professeur de l'Université

décédée le 7 février 1907, à l'âge de 59 ans.

Selon la volonté expresse de la défunte, il n'a pas été fait d'invitation pour le convoi funèbre.

1912

10 janvier 1912 : **Bulletin de l'Instruction Publique**

Paris, **M. Cru**, délégué, à titre de suppléant, pour l'enseignement de l'anglais, au lycée d'Oran, est délégué jusqu'à la fin de l'année scolaire 1911-1912 pour le même enseignement audit lycée.

M. Deprez, professeur de la classe élémentaire de 8eme au lycée d'Oran est nommé professeur à la classe élémentaire de 7eme au dit lycée (emploi nouveau).

M. Chevassus, instituteur primaire, détaché à Dole, est nommé professeur de la classe élémentaire de 8eme au lycée d'Oran.

17 mars 1912 : **M. Stéphane Gsell nommé au Collège de France**

(Echo d'Alger-Journal républicain du matin)

Le savant archéologue universellement connu par des travaux dont une bonne part intéresse l'Algérie, où il s'était fixé depuis plusieurs années, est nommé titulaire d'une chaire au Collège de France.

Tout en le félicitant de cette nomination flatteuse, nous ne pouvons nous empêcher de regretter le vide que son départ va faire à Alger.

20 mars 1912 : **Instruction publique**

Paris, **M. Sfix**, inspecteur d'académie à Ajaccio, est nommé, sur sa demande, professeur d'histoire au Lycée d'Oran, emploi vacant.

Cet arrêté aura son effet à dater du 16 avril 1912

26 mars 1912 : **L'assemblée des professeurs du Collège de France s'est réunie hier pour désigner au choix du Ministre les candidats à la chaire d'Histoire des populations d'Afrique du Nord.**

Les présentations ont eu lieu dans l'ordre suivant :

En première ligne

M. Stéphane Gsell (33 voix), professeur à la Faculté des lettres d'Alger

Et **M. Besnier** (5 voix), professeur à la Faculté des lettres de Caen.

M. Besnier ne posait sa candidature que pour la seconde ligne.

1913

22 janvier 1913 : **Instruction publique**

M. Beun, professeur-adjoint au Lycée d'Oran en congé, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} janvier 1913

22 janvier 1913 : **Instruction publique**

Paris, 21 janvier, **Mlle David**, maîtresse-répétitrice au lycée de jeunes filles d'Oran est chargée de l'enseignement des lettres dans les classes secondaires au dit lycée

Mme Frelin, agrégée de sciences, est nommée professeur de sciences du lycée de jeunes filles d'Oran

22 janvier 1913 : **Au lycée d'Oran**

Dimanche dernier à midi, un banquet a eu lieu au lycée pour fêter la promotion de **M. Caron** dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Des discours ont été prononcés par MM. Vausy doyen des professeurs ; **Robert, proviseur** ; Mauméjan, inspecteur d'Académie ; Gasser maire de la Ville et Colombani, vice-président de l'Association des anciens élèves, qui ont successivement rendu hommage au savoir, aux qualités de cœur et au dévouement poussé l'an dernier jusqu'à l'héroïsme, du nouveau légionnaire.

M. Caron a remercié en termes émus et dans sa modestie a reporté sur le lycée tout entier le grand honneur qui lui a été décerné. M. Le Préfet, qui à son grand regret, n'avait pu prendre place parmi les convives, a bien voulu venir se joindre à eux à la fin du banquet, pour donner à M. Caron une preuve de sa sympathie et de son estime. Le 19 janvier 1913 est un jour dont notre lycée gardera le souvenir.

Note de l'auteur : M. Caron a été professeur de mathématiques au lycée de garçons d'Oran. Il fut très apprécié et un de ses brillants élèves est devenu par la suite président de l'Académie des Sciences, c'est Gaston Julia, qui parle de son professeur en termes très élogieux.

27 janvier 1913 : **Turenne**

Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès survenu à Oran de M. Salesse père à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Nous offrons en cette pénible circonstance nos sincères compliments de condoléances à Mme et **M. Louis Salesse**, propriétaires dans notre centre.

Note de l'auteur : Nous pensons qu'il s'agit du père du fameux prof d'espagnol Louis Salesse qui portait une boïna (béret noir) sur la tête et qui nous racontait des histoires extraordinaires...

1^{er} février 1913 : **les Oranais à Paris**

C'est avec un bien vif plaisir que nous avons appris la nomination d'un ancien élève du Lycée d'Oran, **M. Vitalis Louis**, licencié ès-lettres, rédacteur au Ministère de l'Instruction Publique, au poste d'attaché au Cabinet du Garde des Sceaux. Nos félicitations.

12 avril 1913 : **le recteur à Oran :**

M. Ardaillon, recteur de l'université d'Alger, sera dans notre ville ce matin venant d'Alger. Le recteur s'occupera de diverses questions et notamment de celles concernant les lycées de garçons et de jeunes filles.

8 mai 1913 : **M. Lutaud à Oran**

La population fait au Gouverneur Général un accueil sympathique

Le cortège se rend à pied par la route du Port au Casino. C'est au Casino vers 11 heures et ½ que commence la partie la plus importante du programme de la journée : la célébration du 25^{eme} anniversaire du lycée de garçons.

Toutes les places sont occupées par des notabilités civiles et militaires, des membres de l'enseignement secondaire, des amis de l'université, des lycéens. Dans les loges, des dames en élégantes toilettes ajoutent une note de charme à la cérémonie qui va se dérouler.

Dès que M. Lutaud apparaît sur la scène, suivi du Maire, du Recteur, des secrétaires généraux de la Préfecture, du Président de la Chambre de Commerce, de nombreuses autorités ou notabilités, et de MM. le capitaine Catroux, Bonamen et Brunel, il est salué aux accents de la « marseillaise » exécutée avec brio par un orchestre de lycéens sous l'habile baguette de leur professeur, M. Mesmer, et des applaudissements éclatent de toutes parts avant que **M. Robert, proviseur, prononce le discours suivant :**

Monsieur le Gouverneur Général,

Mesdames,

Messieurs,

Notre gratitude est grande pour vous tous qui avez bien voulu vous joindre à mes collaborateurs et à mes élèves pour fêter le 25^{-ème} anniversaire de la fondation du Lycée. Nous ne regrettons plus que les circonstances nous aient empêchés de célébrer cette date en octobre dernier, puisqu'en reculant cette commémoration de quelques mois nous avons la joie de posséder aujourd'hui au milieu de nous, Monsieur le Gouverneur Général de l'Algérie et Monsieur le Recteur de l'Académie d'Alger. Nous les remercions tous deux de cette précieuse marque de bienveillance et d'estime. Nos remerciements vont également à Monsieur le Maire de la ville d'Oran, à Messieurs les délégués financiers, conseillers généraux, aux membres de la Municipalité et de la Chambre de Commerce, à toutes les notabilités de l'Oranie qui ont bien voulu manifester par leur présence ici l'intérêt qu'ils portent à notre établissement d'enseignement secondaire.

C'est aussi bien par sa rapide croissance, par sa prospérité actuelle, par sa physionomie originale, ce Lycée mérite de retenir non seulement l'attention de ses amis, mais aussi celle des pouvoirs publics d'Algérie comme de France.

Il y a 25 ans en effet, le 1^{er} octobre 1887, le Lycée d'Oran, ouvrait ses portes sous la direction de M. East, le premier de ses proviseurs, qui succédant à M. Fretille, le dernier principal du Collège. Cette date est encore si proche de nous, elle est encore si bien présente à la mémoire de nombre d'Oranais que c'est à peine de l'histoire et qu'il serait de la plus notoire ingratitude de ne pas remonter un peu plus haut dans le passé, de ne pas rappeler en quelques mots la mémoire, digne de toute notre vénération du Principal, qui, en présidant, pendant 24 ans aux destinées du Collège d'Oran, a le plus fait pour son développement et pour son élévation à la dignité de Lycée. J'ai nommé Monsieur Lerebourg, le père du Préfet, qui vient de terminer si tristement, il y a quelques jours, une carrière toute de dévouement au pays. Lorsqu'il y a quatre ans, Monsieur Lerebourg fut placé à la tête de ce département, il mit une sorte de piété filiale à nous réserver une de ses premières visites : quelques mois plus tard, il revenait au lycée présider l'inauguration de nouveaux bâtiments et cette fois-ci accompagné de son père. Ce fut pour tous les assistants un spectacle touchant que celui de ce vieil universitaire âgé de 84 ans, retrouvant transféré dans une autre maison, un établissement qu'il avait dirigé si longtemps et avec tant de sollicitude, reconnaissant autour de lui nombre d'anciens élèves et même quelques-uns de ses collaborateurs de jadis. Aussi notre regretté préfet aimait-il ce lycée d'une affection toute particulière où l'on sentait le respect et la sollicitude d'un fils pour l'œuvre accomplie par son père. Disons donc le regret que nous cause sa disparition, qui nous prive d'un précieux appui et d'un ami dévoué.

Associations encore à ce souvenir un autre ami des bons et mauvais jours, Monsieur Fouque qui vient lui aussi d'être enlevé à notre reconnaissance. Il était maire d'Oran au moment de l'ouverture du lycée, et depuis de longues années il en suivait, en qualité de membre du Conseil d'Administration, le développement progressif.

Ce développement n'a pas cessé de s'accroître depuis octobre 1887. A cette date déjà les effectifs du jeune lycée l'eussent classé en France au nombre des établissements importants. Il comptait 480 élèves, dont près de 90 pensionnaires.

On n'avait point ménagé la place : les bâtiments et les cours s'étendaient sur deux hectares et demi de superficie. Tout paraissait vaste, ambitieux, presque luxueux. On semblait avoir largement prévu l'avenir. Mais dans ce pays d'une vitalité si curieuse les événements dépassent toujours les prévisions des hommes. On n'a pas fini de bâtir qu'il faut déjà agrandir ou reconstruire. C'est l'histoire de ce lycée.

Depuis 1887, le nombre de ses élèves s'est accru sans cesse, suivant une courbe ascensionnelle parallèle à celle de l'accroissement de la population. Pendant ses dix premières années, il passe progressivement de 480 à 620 élèves. C'était déjà un bel élan de croissance.

Mais à partir de 1897 ce mouvement s'accroît, c'est le débordement imprévu, irrésistible : un flot d'élèves de plus en plus nombreux (60 à 80 de plus chaque année) emplit les murs, pour dépasser au début de 1905 le chiffre énorme de 1030 élèves, dont 220 pensionnaires. C'est le triomphe et le proviseur Fournier voit cinq années de laborieux efforts et d'incessant dévouement couronnés par un succès éclatant.

La fête du millième élève réunit dans une commune glorification tous les amis du lycée.

Mais ce triomphe paraît devoir être éphémère : M. Fournier commence à voir les chiffres baisser, et moi-même qui lui succède au moment où le dépeuplement s'accroît, j'ai le chagrin de voir, pendant trois années, de 1905 à 1908, le nombre des élèves décroître progressivement. L'Oranie subissait une crise économique, le lycée également. Ses ressources financières ne correspondaient plus à ses besoins nouveaux, des augmentations des tarifs scolaires successives, justifiées dans le fond, mais appliquées d'une façon peut-être inopportunes, certaines influences hostiles, comme on en rencontre partout et toujours dans les moments critiques, favorisèrent la décroissance de nos effectifs. Ces causes seules suffiraient à l'expliquer. Il y en eut une autre encore dont nous devons tirer une leçon.

Ce Lycée heureux, Messieurs, ce Lycée qui n'avait en d'autre histoire que celle de ses succès, connut alors une véritable crise de croissance. Il se trouva affaibli par sa propre prospérité. A ce millier d'élèves qui l'emplissait on n'avait plus à offrir ni locaux assez vastes, ni matériel assez abondant, ni maîtres assez nombreux.

Beaucoup allèrent chercher ailleurs ce que le Lycée n'était plus en mesure de leur offrir.

La preuve que ce fut là une des causes de la crise c'est que, à peine eut-on paré, grâce à l'appui de M. le Recteur et du Ministère à l'insuffisances du personnel, par la création de nouvelles chaires et un meilleur emploi de celles qui existaient déjà, à l'insuffisance des locaux par des aménagements nouveaux, que les Oranais, comprenant avec leur habituelle intelligence, qu'il fallait se résigner à quelques sacrifices pécuniaires pour revenir à cet établissement qui en faisait tant pour eux, rendirent leur affection au Lycée. Le mouvement ascensionnel reprit dès 1909 et la croissance redevint plus rapide que jamais.

Depuis 3 ou 4 ans, à chaque rentrée, plus de cent unités nouvelles viennent accroître notre effectif.

Depuis le mois d'octobre dernier, celui-ci oscille autour de 1050 élèves et en trois ans le nombre des pensionnaires a passé de 180 à 280.

Cette prospérité actuelle si rassurante, nous la devons aux efforts de tous. Au dévouement de plus en plus actif d'un personnel toujours plus nombreux, aux fidèles amis qui, à l'extérieur, travaillent à nous gagner les sympathies de la population. Ces sympathies, nous pouvons affirmer, Monsieur le Gouverneur, que notre Lycée les voit actuellement venir à lui de tous côtés, ardentes et nombreuses.

La société d'Anciens Elèves, active, vigilante, est là, toujours prête à nous affirmer matériellement son concours : naguère encore elle prenait l'initiative de fonder à l'usage de nos élèves, des prix, des bourses de voyage à l'étranger, auxquelles la Chambre de Commerce apportait sa contribution, comprenant fort bien l'utilité de ces séjours en Allemagne et en Angleterre qui, tout rapides qu'ils soient, assurent à quelques-uns de nos lycéens l'avantage de parcourir des milieux nouveaux, de se mêler à des civilisations, à des mœurs différentes des leurs, la presse locale ne nous ménage ni ses encouragements, ni son appui ; tous les pouvoirs publics, tous les hommes politiques du pays nous assurent l'appui de leur influence morale et de leur crédit ? N'en avons-nous pas eu une preuve toute récente encore dans l'empressement que mirent il y a peu de jours nos représentants au Parlement, à marquer leur sympathie au Lycée, dans la personne de notre collègue Caron, à l'occasion de cette croix d'honneur qu'il méritait si bien ?

Soutenu du dévouement des siens, entouré de la sollicitude de la population, ce Lycée est donc actuellement dans le plein épanouissement d'une vigoureuse adolescence ; et j'emploie à dessein ce mot d'adolescence pour marquer ma confiance en l'avenir. Notre établissement n'a pas fini de grandir ; mais à une condition cependant, c'est qu'on fournisse à ses besoins. Car ce brillant tableau de notre prospérité actuelle a sa contrepartie.

Si les élèves ont augmenté et augmentent sans cesse, le bâtiment lui, ne s'est pas élargi. Sans doute, on a fait des aménagements nouveaux, des constructions supplémentaires ? on a paré au plus pressé, on a remanié, replâtré. Mais tout cela n'est que du provisoire et notre Lycée risque fort de s'anémier faute d'air et d'espace. Certains aménagements nouveaux qui paraissaient exagérés il y a quatre ans, sont devenus rapidement insuffisants. Pas plus il y a quatre ans, qu'il y a vingt-cinq ans, on n'a pas vu assez grand. Il n'y a plus un coin de libre dans ce lycée qui semblait immense, et nous souffrons dans nos murs devenus trop étroits. Des professeurs errent de classe en classe avec leurs élèves sans pouvoir se fixer dans aucune. Des dortoirs de fortune ont été et vont être créés en expropriant de leur logement des fonctionnaires que nous sommes tenus d'abriter au lycée et que nous avons été forcés de mettre momentanément à la porte.

Chose plus grave encore ; classes et études se font dans les mêmes locaux, au détriment de l'hygiène et de la propreté. Heureusement que le bienfaisant soleil d'Algérie est là qui nous permet de faire classe à fenêtres ouvertes. Mais ces expédients ne peuvent se prolonger. C'est le moment de méditer la leçon du passé. Prenons garde que si nous continuons à nous contenter du provisoire, et que nous commençons à refuser des élèves, nous faisons naître une nouvelle crise semblable à celle qui a menacé l'établissement il y a huit ans et que nous compromettons à nouveau l'avenir.

Des mesures s'imposent pour conjurer ce péril : il nous faut pouvoir compter aussi bien sur la sollicitude du Gouvernement que sur la générosité de la Ville.

Il y a actuellement à la tête de la municipalité un maire, ami de l'Université, qui agite de grandioses projets, qui médite de manier des millions dont nous espérons bien détourner une parcelle pour notre Lycée. D'ailleurs est-ce trahir la confiance de notre maire que de répéter ici un propos qu'il me tenait récemment : « Si j'arrivais à donner à la Ville un lycée modèle, une école primaire supérieure modèle, un groupe scolaire modèle, qui puissent être proposés en exemple à tous ceux que l'on construira à l'avenir en Algérie, j'aurais réalisé une de mes plus chères ambitions ». Mais en attendant que ce lycée modèle soit bâti sur le vaste emplacement qui lui est réservé dans l'avenir, il importe de prendre une mesure immédiate, indispensable et dont tous ici reconnaissent l'urgence : c'est de construire un lycée annexe. Cette création donnerait de l'air au lycée actuel. La population et la superficie de la Ville justifient amplement l'existence de deux établissements d'enseignement secondaire.

D'ailleurs un lycée qui compte plus de 1000 élèves et dont le proviseur n'arrive plus à connaître individuellement tous ceux qui le fréquentent n'est-il pas un non-sens, une sorte de monstre pédagogique ?

Vous connaissez, Monsieur le Gouverneur Général, les pourparlers engagés pour obtenir la concession à la Ville d'un terrain appartenant à l'Etat sur lequel s'élèverait le lycée annexe projeté. Ces pourparlers nous espérons les voir aboutir promptement. Nous avons ambitieusement rêvé qu'à l'occasion de votre visite nous pourrions simultanément célébrer le 25^e anniversaire de l'ancien lycée et poser solennellement la première pierre du futur petit

lycée. Hélas ! Nous comptons sans l'habituelle et sage lenteur des opérations administratives qui convient peut-être dans la Métropole, mais qu'on trouve parfois fort gênantes en ce pays neuf, où les nécessités sont plus pressantes. Puisse votre passage parmi nous, M. le Gouverneur Général, hâter la solution de cette affaire ! Si nous sollicitons ainsi votre bienveillante attention ; c'est que nous avons ici une tâche particulièrement importante à remplir. Ce petit peuple d'élèves qui se presse à nos côtés a sa physionomie originale, des origines, une mentalité également intéressantes, certains des éléments variés qui le composent méritent tous nos égards. Les fils d'Oranais, de la Ville et du département, se rencontrent ici avec des enfants venus de fort loin s'instruire sous notre tutelle : ce que j'appellerai le territoire de recrutement du lycée d'Oran comprend une vaste superficie qui s'élargit jusqu'à 800 kilomètres dans le Sud, s'étend des confins marocains jusqu'aux rivages d'Espagne ; un de nos jeunes élèves nous est même venu des rives du Congo ; d'autres sont des fils d'Algériens établis aux colonies, au Sénégal, en Cochinchine, plus loin encore. Nous avons cette année notre premier élève venu de Fez.

A la prendre en sa mentalité générale, cette jeunesse du lycée d'Oran diffère aussi de celle des lycées français : turbulents et légers parfois, j'y consens, mais audacieux, vivants, impatientes d'agir, ces jeunes gens viennent puiser ici le bagage de connaissances indispensables pour retourner en hâte au domaine, à l'usine ou au comptoir paternel.

Sans doute ont-ils quelque peine à s'assimiler cette culture littéraire qui est l'apanage des races déjà polies par des siècles de civilisation ; ce qu'ils nous demandent surtout c'est, avec l'acquisition d'idées générales, la connaissance des langues étrangères et l'éducation scientifique.

Ce n'est pas à notre lycée qu'on peut reprocher de n'être qu'une pépinière d'apprentis fonctionnaires. La majorité de nos élèves sortent de chez nous pour se lancer dans les affaires avec l'ambition de prendre la tête d'une entreprise agricole ou commerciale. D'autres tournent leurs regards vers le Maroc, ce rêve de la jeunesse oranaise avec lequel certains de nos anciens élèves ont déjà fait connaissance sous l'uniforme militaire avant d'y pousser la charrue. Et si tous les jeunes esprits actifs, audacieux, consentent, presque à contre-cœur, à passer sur les bancs du lycée, c'est qu'ils comprennent la nécessité de cette préparation théorique à leurs entreprises.

La présence à cette fête des membres de la Chambre de Commerce n'est-elle pas en quelque sorte symbolique ? N'est-elle pas la reconnaissance implicite de l'utilité de notre enseignement, la confirmation de cette vérité que j'entendais naguère énoncer par le père d'un de nos élèves : « Le temps est passé en Algérie, où l'on pouvait faire des affaires prospères sans avoir reçu une forte instruction. »

Oui, le temps des pionniers est fini et ce que notre jeunesse vient chercher dans l'étude, ce sont les armes nécessaires qui assureront son triomphe dans la concurrence de demain.

Tels sont ces élèves que je vous présente, Monsieur le Gouverneur : Algériens issus de Français de vieille souche, fils d'anciens alsaciens immigrés qui représentent dans notre jeune colonie le plus pur-sang de la Vieille France, jeunes indigènes qui viennent se faire au lycée un esprit cultivé et un cœur français ; fils d'Espagnols implantés sur le sol algérien, qui ont spontanément accepté notre tutelle en attendant de prendre notre mentalité, jeunes gens venus d'Espagne même pour apprendre la langue française avant de retourner dans leur patrie, fils de commerçants établis dans les ports espagnols ou français du Maroc, qui nouent ici des

relations intellectuelles, point de départ de relations commerciales plus étendues, voilà les éléments intéressants qui s'offrent à nos éducateurs. Nous devons répondre à ces divers besoins. Notre enseignement doit suppléer aux insuffisances de l'immigration purement française en reliant à la Mère Patrie par la langue, par les idées, par les affections, ces jeunes indigènes ou ces jeunes immigrés.

Cette France nouvelle dont on parle tant, il faut bien voir que c'est dans nos murs qu'elle se forme, que les générations qui sortent de chez nous sont acquises à l'idée française et prêtes à la faire triompher autour d'elles. Demain elles s'ajouteront à cette bourgeoisie éclairée, à cette classe dirigeante, déjà importante sans doute mais dont le besoin se fait de plus en plus sentir en Algérie.

Pour remplir ce rôle exceptionnel, il faut un personnel remarquable. Déjà autour de nous des collaborateurs intelligents, actifs se dévouent à la tâche ; des initiatives naissent pour faire servir ce dévouement aux besoins particuliers de la région. L'un de nos maîtres ne conduisait-il pas l'an dernier, en Allemagne, une caravane de jeunes Algériens, dont les résultats ont été si heureux qu'il se prépare à recommencer cette année ? A une œuvre exceptionnellement intéressante il faut des ouvriers d'une valeur exceptionnelle. Il faudrait pouvoir convier à collaborer avec nous l'élite des professeurs de France. Plusieurs d'entre eux sans doute, se passionneraient, comme beaucoup l'ont déjà fait, comme je l'ai fait moi-même, pour une tâche si intéressante au point de ne plus la vouloir quitter.

Les autres mériteraient, pour prix de leur peine, en rentrant dans la Métropole, une bienveillance toute spéciale de l'Administration. En suscitant, en récompensant les dévouements et les initiatives, on assurerait aux enfants de cette région l'éducation dont nous avons tant besoin dans ce lycée frontière, aux portes d'un pays qui fixe actuellement l'attention de l'Algérie et de la France entière.

Ainsi vous pouvez mesurer, Monsieur le Gouverneur Général, l'œuvre déjà importante accomplie ici depuis 25 ans. Le Lycée d'Oran peut, sans fausse modestie, dire qu'il a bien compris sa tâche et assuré le présent.

Il pense avoir en cela bien mérité de l'Algérie et de la République ; mais avec notre considérable population d'élèves nous n'apportons, en quelque façon, que la matière première de l'avenir. Que des pouvoirs publics nous fournissent les ressources matérielles indispensables et le personnel de valeur nécessaire pour la mise en œuvre progressive de cette matière première et ils feront eux aussi œuvre utile et féconde pour l'Algérie et la République.

Le docteur Gasser, maire d'Oran, succède à M. Robert et s'exprime ainsi :

Monsieur le Gouverneur Général,

Vingt-cinq ans, c'est une longue période, même à notre époque où le temps paraît s'écouler plus rapidement, les institutions vieillir plus vite, toutes choses être entraînées dans le tourbillon universel symbole, nous semble-t-il, du progrès tel que nous le regardons évoluer de nos yeux éblouis tels qu'il s'empare bon gré, mal gré, de chacun d'entre nous.

Quelque gravement que pèsent vingt-cinq ans sur la vie d'un homme ou d'une institution, ce n'est pas uniquement, j'imagine, pour célébrer un passé, si glorieux, si plein d'honneur soit-il, que nous nous sommes réunis, non plus que vous nous avez fait l'honneur de vous attarder quelques instants au milieu de nous.

Certes nous sommes fiers de notre lycée ; je suis tout particulièrement heureux d'associer à cette fête anniversaire de la Ville, dont je suis pour quelques mois encore le modeste et dévoué représentant. Et j'ai la certitude de répondre au vœu de mes collègues du Conseil municipal et de tous mes administrés en vous remerciant de votre témoignage de haute sympathie, et en adressant à l'Université, au personnel tout entier de notre lycée l'assurance de notre affectueux dévouement. Mais ces vingt-cinq ans passés seront demain de l'histoire ; nous y viendrons chercher des exemples, des enseignements. Et dans vingt-cinq ans, nos enfants, nos neveux tout au moins, avec une émotion sous laquelle apparaîtra peut-être un peu de dédain, diront, je l'espère, l'effort nouveau de leurs anciens et feront des comparaisons que nous souhaitons avantageuses.

La loi du progrès nous oblige à courir au-devant de ces comparaisons et de ces jugements. Chaque année la population du Lycée d'Oran croît avec une telle rapidité qu'il devient urgent de hâter les temps historiques et de doter nos écoliers d'une institution mieux appropriée à leur nombre et à leurs besoins.

Le Conseil municipal actuel veut se consacrer à cette tâche et nous espérons avec votre puissant appui, Monsieur le Gouverneur Général, la voir vite entreprise et menée à bonne fin.

Je désirerais donc célébrer aujourd'hui, à la fois une commémoration et des desseins prochains, et aussi l'union parfaite de l'Université et de la Ville pour un idéal de perfection qui nous est cher à un égal degré.

Je suis heureux, Monsieur le Gouverneur Général, de vous en donner l'assurance formelle, certain de n'être désavoué par aucun des Oranais.

.....

Réponse de M. Lutaud, Gouverneur Général

Lorsque le Gouverneur Général se lève les applaudissements crépitent et tous les élèves crient : « Vive Lutaud ! »

Le Gouverneur Général, agréablement surpris par cette manifestation de sincère sympathie, remercie de la main toute la jeunesse qui l'acclame et s'exprime ainsi :

« C'est en effet une belle solennité que la célébration du 25eme anniversaire de votre lycée national et nous ne sommes nullement surpris que toutes les valeurs intellectuelles et économiques de votre cité s'y soient associées : élus, hauts fonctionnaires, élite de votre population.

Il eut fallu, pour présider cette fête, un homme d'Etat qui aurait pris la parole avec toute l'autorité nécessaire. Nous avons cru un moment que le Ministre de l'Instruction publique viendrait en Algérie. Mais nous avons été déçus dans nos espérances lorsque nous avons appris que des circonstances politiques retenaient loin de nous et le Ministre ancien et le Ministre actuel, ami, également que notre illustre ami, M. Etienne, qui reste attaché au poste d'honneur que lui a confié le Gouvernement (Applaudissements).

Aussi n'est-ce pas tant le Gouverneur Général de l'Algérie qui parle en ce moment, mais plutôt l'ancien élève de l'Université. C'est pourquoi, dans une journée comme celle-ci, ma pensée se reporte vers les maîtres vénérés de mon enfance qui ont versé dans mon cerveau l'amour du vrai, l'amour du beau, l'amour de la loyauté et de la franchise. La prospérité de

nos institutions universitaires marque d'un trait coloré le tableau si original que nous offre notre chère Algérie. Du sein de nos cités monte une rumeur intense de travail et jusqu'au fond de nos campagnes nous voyons de hardis pionniers faire des efforts prodigieux pour arracher des richesses à la terre. Mais ces efforts seraient rudes et violents s'ils n'obéissaient à la science. Et c'est le rôle glorieux de nos universités de France de répandre le savoir, de former le caractère de l'homme, de lui assurer la modération et la maîtrise de soi-même sans lesquelles ni l'homme, ni la société ne peuvent fonder rien de durable, de définitif.

Le peuple algérien donne un exemple admirable en venant puiser ses principes immortels aux sources mêmes de l'enseignement national.

Vous avez, à la tête de votre établissement d'enseignement secondaire un homme qu'il m'est agréable de saluer. J'ai en lui un ami personnel de bien longue date. En des jours difficiles, il m'a été donné de le connaître : combien de fois ai-je puisé près de lui des réconforts utiles !

Et vous avez aussi une légion de professeurs que je salue respectueusement, car ils sont le symbole même du dévouement. Est-il besoin de citer le nom de M. Caron dont les services ont été récemment récompensés par la croix de la Légion d'Honneur ? (Applaudissements).

Vous êtes secondé par une municipalité qui a placé à sa tête un chef à l'esprit universitaire puisqu'il est lui-même un savant (Applaudissements).

Enfin je suis heureux de constater la sympathie unanime qui entoure votre lycée, dans le peuple de colons intrépides et de commerçants ingénieux qui viennent chercher près de vous un utile enseignement.

Et voilà pourquoi cette manifestation est le triomphe de la pensée sur la matière. Aussi souvenez-vous toujours des grands principes de liberté, de solidarité et d'égalité, et de citer cette formule : » Tirez de cette terre le plus large profit pour vous et pour votre famille, mais aussi pour la société qui y trouvera l'ordre nécessaire pour sa marche vers le progrès. »

Ces dernières paroles sont couvertes par des applaudissements frénétiques.

Il est midi 20, M. Lutaud remercie encore les amis de l'enseignement, présents ou absents, puis déclare la séance levée.

Au lycée le banquet

L'établissement est coquettement pavoisé. A l'entrée, les élèves des classes enfantines forment la haie et saluent respectueusement M. Le Gouverneur Général. C'est dans un grand réfectoire, orné de drapeaux et de guirlandes de fleurs naturelles que le banquet a lieu. Plus de deux cents convives prennent place autour des tables.

Aux côtés de M. Lutaud, on remarque : MM. Gasser, Robert, le général Drude, Ardaillon, le général Baschung, Beaupuy, Brunel, Colombani, ancien maire...

Un menu excellent est servi avec une célérité digne d'éloges. Au champagne, le Recteur (Ardaillon) prend la parole. M. Ardaillon remercie le Gouverneur Général, les membres du Conseil Municipal et de la Chambre de Commerce, qui par leur présence donnent un témoignage de leur sollicitude pour l'Enseignement, ainsi que pour tous ceux qui placent au premier rang de leurs préoccupations l'instruction de leurs fils dont l'Université fait de bons citoyens et de bons Français.

Le Recteur déclare qu'à propos de cette cérémonie il a eu la curiosité de feuilleter le dossier de l'histoire du collège d'Oran, aujourd'hui lycée de garçons. A la suite de cette lecture, il est heureux de pouvoir rendre hommage à la mémoire de M. Lerebourg, principal du collège, au Conseil général, qui offrait 100.000 francs dès 1859 pour la création d'un lycée, et à M. Bariat, maire d'Oran qui, dès 1873, faisait émettre un vœu par son Conseil dans le même sens. Oran avait alors- poursuit M. Ardaillon- 35 000 habitants. Mais mon prédécesseur craignant une concurrence pour l'institution de Notre Dame dirigée par un révérend père, donna un avis défavorable. Et c'est en 1881 que l'illustre républicain Jules Ferry fit signer un décret en faveur de la création d'un lycée de garçons à Oran.

Malheureusement, comme aujourd'hui, la question de l'emplacement et du terrain fit naître des difficultés avec le génie militaire qui ne voulait rien savoir ! (Rires).

Le Recteur termine en approuvant le passage du discours du Proviseur relatif aux projets d'avenir du Lycée.

Il faut prévoir très grand. Vous avez de longs espoirs et de très vastes pensées. Vous devez faire vôtre ce mot du grand Conventionnel : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! »

M. Ardaillon lève son verre en l'honneur du Gouverneur Général et boit à la prospérité de la Ville d'Oran, du Lycée et des Ecoles.

.....
Après le banquet vers 3 heures $\frac{1}{4}$, M. Lutaud et les personnes de sa suite se rendent au Salon de peinture organisé par M. Négrel.

.....
Ne voulant pas faire de jaloux-ou plutôt de jalouses- M. Lutaud se rend au lycée de Jeunes Filles où il est reçu par la Directrice, Madame Fuchs, qu'entourent le personnel enseignant et les élèves.

L'une de celles-ci, la charmante Mademoiselle Huc, se faisant l'interprète de ses camarades, fait part au Gouverneur Général, dans une allocution fort bien tournée, de la satisfaction éprouvée par toutes dans cet établissement si coquet et où l'enseignement est donné par des professeurs érudits, d'un dévouement sincère.

M. Lutaud félicite et remercie Mademoiselle Huc et quitte le Lycée de Jeunes Filles pour faire une promenade dans le bois des Planteurs avant d'assister à la séance privée du Conseil municipal qui a lieu à l'Hôtel de Ville dans la salle des Fêtes.

2 avril : 1913 : **Les amis de l'Université- la conférence de M. de Pachtère**

Les amis de l'Université qui sont de plus en plus nombreux à Oran s'étaient rendus en foule lundi soir, à 6 heures dans la salle du Conseil Municipal pour entendre la conférence de M. de Pachtère, agrégé d'Histoire, professeur au lycée d'Alger, sur le « Camp de Lambèse et l'armée romaine d'Afrique ».

L'auditoire, des plus choisis et des plus élégants, a été charmé par la parole et l'érudition du conférencier. C'est que M. de Pachtère - qui enseigna tout récemment au lycée d'Oran- compte déjà parmi les archéologues réputés de France. Après l'Académie des Inscriptions qui

avait remarqué ses travaux sur les règlements alimentaires de Trajan, M. Julian, professeur au Collège de France, écrivit récemment dans la « Revue de Paris » un article élogieux sur le dernier ouvrage de M. de Pachtère relatif à « Paris à l'époque romaine », je crois.

Sur le ton de la causerie, le savant professeur parla pendant une heure et demie de cette belle armée romaine qui sut conquérir et pacifier l'Afrique du Nord avec une trentaine de mille hommes employant des moyens de conquête et de pacification que nous prenons comme exemple de nos jours encore.

La lutte fut, on le conçoit, plus difficile qu'elle ne l'est aujourd'hui : les Romains ne possédaient pas les merveilleuses pièces d'artillerie qui ont si rapidement contraint à la soumission bien des tribus belliqueuses du Maroc. Ils durent combattre souvent- on a trouvé de nombreux bulletins de victoire- construire des fortins pour maintenir le calme dans les régions conquises, occuper des oasis, attaquer les Maures par la flottille de Cherchell et s'installer en sécurité parmi les Kabyles par la construction de travaux publics et l'ouverture de marchés.

N'est-ce pas ainsi que le général Lyautey a réalisé la pacification du Maroc oriental ? Des préfets, dont les pouvoirs étaient semblables à ceux de nos chefs des bureaux arabes, organisèrent la paix, limitant les indigènes dans leurs territoires où ils finissaient par gagner le droit de cité romaine.

L'occupation militaire étendit de plus en plus les limites des régions conquises. En Oranie, la frontière atteint tout d'abord la côte où furent créés les ports de Saint-Leu (Portus Magnus) et des Andalouses (le camp des Enfants). Puis, elle suivit la ligne du Chélif, avec Relizane, Le Sig, Perrégaux, Arbal, Hammam-Bou-Hadjar, Ain-Témouchent.

Enfin, elle alla jusqu'à Lamoricière, Chanzy, Tiaret, etc.,...

Après cette introduction d'une portée générale, M. de Pachtère s'occupe plus spécialement du fameux camp de Lambèse et de la troisième Légion Auguste. Celle-ci comprenait, dans son commandement : le légat, à la fois commandant de la Légion et Gouverneur de Numidie, avec des pouvoirs très étendus ; son état-major et ses divers services. Le préfet du camp ; les tribunes ; les officiers subalternes, les centurions (capitaines) et options (lieutenants) ; une musique de trois instruments et un corps de porte-étendards.

La Légion était composée de six mille hommes de troupe et d'autant d'auxiliaires ; d'après les tableaux des vétérans, on peut affirmer que la légion, recrutée tout d'abord chez les Gaulois et les Orientaux, finit par comprendre exclusivement des Africains nés à Lambèse.

Le camp de Lambèse était admirablement construit et organisé. Grâce à une très intéressante série de projections lumineuses, M. de Pachtère en a montré les merveilleux vestiges et les plans. Il a fait l'éloge de cette légion qui construisit les routes, les villes et qui fournit des ingénieurs remarquables. C'est ainsi qu'une inscription révèle qu'un vétéran, appelé à Bougie par le Procureur de la Maurétanie Césarienne, fit percer une montagne pour ouvrir le passage à un aqueduc et sut habilement rectifier les premiers travaux grossièrement erronés.

Le conférencier a terminé en initiant ses auditeurs à la vie du soldat de l'armée romaine d'Afrique qui, après vingt-cinq années de service, parvint à couvrir de culture des régions aujourd'hui désolées.

M. de Pachtère a laissé entendre qu'il reviendrait à Oran pour parler de l'administration romaine dans l'Afrique. Il peut être assuré, d'ores et déjà, de recueillir à nouveau les chaleureux applaudissements qui ont souligné, avant-hier, ses dernières paroles. *Eugène Cruck.*

Il est vraiment regrettable que quelques lycéens, admis à écouter la conférence, aient cru devoir se faire remarquer par une tenue fâcheuse, qui fut un manquement aux règles les plus élémentaires de l'éducation. Souhaitons qu'il nous aura suffi de signaler ce fait pour ne plus le voir se renouveler.

20 juillet 1913 : **Conseil Municipal d'Oran**

Lycée de garçons :

Le maire déclare que le nombre des élèves du lycée de garçons augmente d'année en année et qu'actuellement de nombreux locaux destinés jusqu'à ce jour au logement des fonctionnaires de l'établissement, sont transformés en salles de classe.

Une solution s'impose avec urgence : l'allocation d'une indemnité de logement aux fonctionnaires ainsi lésés. Le Conseil vote le principe de ces indemnités dans la mesure de la part incombant à la ville. *Eugène Cruck*

1915

27 février 1915 : **Légion d'Honneur**

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'Honneur **M. Julia**, sous-lieutenant au 34 -ème Régiment d'Infanterie

« Le 25 janvier 1915, a montré le plus profond mépris du danger sous un bombardement d'une extrême violence, a su malgré sa jeunesse prendre sur ses hommes un réel ascendant. A repoussé une attaque menée contre ses tranchées et a été atteint d'une balle en pleine figure lui occasionnant une blessure affreuse. Bien que ne pouvant plus parler, a écrit sur un billet qu'il ne voulait pas être évacué, ne s'est rendu à l'ambulance, que quand l'attaque ennemie a été refoulée. »

Cet officier, reçu premier à l'Ecole Polytechnique et premier à l'Ecole Normale Supérieure, venait de rejoindre le front pour la première fois.

Note de l'auteur : *Gaston Julia né à Sidi-Bel-Abbès, ancien élève du lycée de garçons d'Oran est un grand mathématicien, membre puis président de l'Académie des Sciences. Il a été président d'honneur de l'association des anciens élèves du lycée Lamoricière d'Oran*

25 mars 1915 : **Oran- Au champ d'honneur**

M. Ballongue, ancien élève du Lycée d'Oran, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de l'Université, professeur de mathématiques au lycée d'Oran, mobilisé en qualité de sous-lieutenant du 2eme régiment de Zouaves vient d'être décoré de la Croix de la Légion d'Honneur devant le front de sa compagnie avec le motif suivant :

« Blessé le 7 septembre par une balle qui lui a traversé la poitrine, est revenu sur le front à peine guéri et sans prendre de convalescence. Chargé des mitrailleuses, s'est dépensé sans compter de jour et de nuit pendant tout l'hiver dans les tranchées avec un zèle infatigable des plus intelligents. Vient d'être à nouveau blessé le 21 février par des éclats de bombe et, bien que devant être évacué, a énergiquement insisté pour être maintenu sur le front, afin de pouvoir organiser la nouvelle compagnie de mitrailleuses. »

Note de l'auteur : *une cour du Lycée Lamoricière portera son nom*

7 mars 1915 : **Conférence de Mme Maigron « l'Alsace-Lorraine dans la littérature contemporaine »**

Mme Maigron, professeur agrégé de lettres au lycée de Jeunes Filles a fait entendre hier sa voix

éloquente et nous a fait faire un émouvant pèlerinage sur ces deux terres malheureuses, en puisant dans les œuvres des écrivains contemporains qui ont chanté l'Alsace-Lorraine...Principalement Paul Acker, Maurice Barrès, André Lichtenberger.

Le succès de Mme Maigron a été très vif : son éloquence a maintes fois électrisé l'auditoire qui se pressait dans la salle et qui a fait entendre de chaleureux applaudissements.

Grâce au produit de cette conférence, un peu plus de mille francs vont tomber dans la caisse de l'ouvroir des anciennes élèves du Lycée de jeunes filles. *Eugène Cruck*

31 mars 1915 : **Arzew- la journée serbe.**

Vendredi une conférence sur la Serbie a été faite à l'école de garçons de Mme Gourragne, institutrice. Cette conférence a été précédée d'une petite fête. En voici le détail :

1. La Marseillaise chantée par tous les élèves
2. Romance et Boléro duo de violons (S.Savi et M.F. Abécassis)
3. Hymne russe chanté par Mme Baudet
4. **Tu seras soldat**, monologue par le jeune **Roland Villot**

Le produit de la collecte faite au cours de la cérémonie forme une somme assez rondelette qui va être envoyée à M. l'Inspecteur d'Académie.

5 mai 1915 : **Nouvelles locales- La conférence de ce soir**

Rappelons que **M. Lalou, professeur au lycée de jeunes filles**, fera sa conférence sur '**l'Esprit Français** », ce soir à 8h3/4, au théâtre municipal. Le public ne manquera pas de se rendre à cette réunion pour entendre parler avec talent d'un sujet extrêmement intéressant.

La location est ouverte aujourd'hui de 9 à 11 heures et de 14 à 17 heures, au prix ordinaire.

6 mai 1915 : **Au champ d'honneur**

Mort d'un ancien élève du Lycée d'Oran, le lieutenant **Adrien de Lysniewski**

14 mai 1915 : **Lycée de garçons**

Le Proviseur informe les parents que les locaux de l'internat du lycée venant d'être réquisitionnés par l'autorité militaire pour être utilisés comme hôpital temporaire, il va se trouver, d'ici quelques jours, obligé de licencier tous les pensionnaires. Il les prie de prendre sans tarder leurs dispositions en conséquence et engage les correspondants à se tenir prêts à recevoir les élèves à la première invitation.

15 mai 1915 : **Au lycée de jeunes filles**

La Directrice du Lycée a l'honneur de prévenir les familles que l'internat étant réquisitionné par l'autorité militaire, les internes seront licenciées dans un très bref délai.

Elle prie les correspondants de se tenir prêts à recevoir les enfants dès qu'elle sera obligée de les leur remettre.

18 mai 1915 : **Avis de décès**

M. Alfred Ballongue,

professeur de mathématiques au Lycée d'Oran,
ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure,
Agrégé de l'Université,
lieutenant aux Zouaves, chevalier de la Légion d'Honneur
Mort au champ d'honneur le (28 avril 1915 près d'Ypres)

19 mai 1915 : **Oran- Au champ d'honneur**

M. **Alfred Ballongue**, professeur de mathématiques au lycée, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de l'Université, a été tué au champ d'honneur. On sait avec quel héroïsme le lieutenant de Zouaves Ballongue s'est battu, dans quelles conditions il a été blessé deux fois avant de retourner au feu pour y être atteint mortellement. Très aimé de ses élèves, de ses anciens camarades du Lycée et de tous ceux qui l'approchaient, Alfred Ballongue aura eu la suprême consolation de voir briller sur sa poitrine la Croix d'Honneur.

23 mai 1915 : **Oran- Avis de remerciements**

Les familles Ballongue et Nogaro, leurs parents et alliés remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie dans le grand malheur qui vient de les frapper en la personne de Monsieur **Alfred Ballongue**

31 juillet 1915 : **Echos- Au champ d'honneur- Tué à l'ennemi**

Nous apprenons avec peine la mort au champ d'honneur de M. **Joanny Martin**, professeur de septième au lycée d'Oran, adjudant aux Zouaves, tué à l'ennemi aux Dardanelles.

C'est une grande perte pour notre lycée auquel il appartenait depuis sept ans et où il s'était concilié l'affection et l'estime de tous par ses mérites, sa compétence, son zèle, sa distinction et l'affection qu'il témoignait à ses jeunes élèves.

Nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Note de l'auteur : *une cour du Lycée Lamoricière portera son nom*

31 juillet 1915 : **Carnet – Au champ d'honneur**

Le sergent **Mozziconacci**, mort en brave, à la tête de sa demi-section, à l'assaut d'une tranchée, aux Dardanelles, était le fils du sous-économiste du lycée d'Oran. Nos sympathiques condoléances.

8 août 1915 : **Oran- Au champ d'honneur**

Nous apprenons avec peine la mort de Paul **Lavergne**, répétiteur au Lycée d'Oran, réserviste au régiment d'infanterie qui a été tué à l'ennemi le 18 mars dernier à l'âge de 34 ans.

Note de l'auteur : *une cour du Lycée Lamoricière portera son nom*

15 octobre 1915 : **Avis de décès**

Mme Félix de Pachtère, née Auzimour, et sa fille Germaine ; Mme Vve Charles de Pachtère ; M. Georges de Pachtère, Mme et leur fils ; Mme et M. Auzimour, propriétaire à Misserghin ; M. le docteur Auzimour, au front et Mme ; Mme Chabbert née Auzimour, M. Chabbert et leurs enfants ; M. Régis Auzimour, Mme et leurs enfants ; M. Lucien Auzimour, au front ; M. Jules Auzimour, au front ; M.F. de Pachtère, Mme et leurs enfants de Paris ; Mme Vasseur, née de Pachtère et M. de Paris ; Mme Vve Saulnier et ses enfants ; les familles Padovani, Schwarmès, Thomann, Riebourg, Carivain, Beaud, Autier, Escallier, Staeb, Chabbert, Laudagnet et Chevassut ; l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Félix-Georges De Pachtère

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et de l'Ecole Française à l'Université

Sous-lieutenant au...régiment de zouaves

Leur époux, père, fils, frère, gendre, beau-frère, neveu, cousin, allié et ami, mort glorieusement pour la France en Orient le 24 septembre 1916 au combat de Boresnica (Balkans)

Note de l'auteur : *une cour du Lycée Lamoricière portera son nom*

1916

17 octobre 1916 : **Misserghin- On nous écrit**

Lundi 9 écoulé, dans l'après-midi, une triste et pénible nouvelle se répandait promptement dans le village jetant partout la douleur et la consternation.

M. Félix Georges de Pachtère, gendre de notre honorable maire, agrégé de l'Université et de l'Ecole Française de Rome, était tué à l'ennemi, en entraînant sa compagnie à l'assaut.

M. de Pachtère est mort en héros pour la France. Bon et serviable, ses hommes l'aimaient comme un père. Doué d'une intelligence supérieure, travailleur infatigable, M. de Pachtère était un savant dans toute l'acceptation du terme, destiné à devenir une des sommités de l'Université, où ses merveilleuses capacités lui auraient assuré une place prépondérante. Nous nous inclinons respectueusement et profondément devant cette mort glorieuse et nous exprimons à Mme Veuve de Pachtère, sa fille, M. et Mme Joseph Auzimour et à leur famille, l'expression de nos bien sincères condoléances.

Puissent, en cette douloureuse circonstance, la satisfaction du devoir noblement accompli, les nombreuses marques de sympathie, les aider à supporter la perte immense et irréparable qu'ils viennent de subir.

11 décembre 1916 : **Misserghin - Avis de messe**

Madame Félix de Pachtère et les familles Auzimour, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister au Service funèbre qui sera célébré à Misserghin, le jeudi 14 décembre, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de

Félix De Pachtère

Mort pour la Patrie en Orient

(Document lu sur internet)

Mon grand-oncle Félix Georges de Pachtère a fait ses études à l'Ecole Normale, puis à l'Ecole française de Rome, il était spécialiste de la période gallo-romaine et a écrit de nombreux fascicules d'archéologie. Agrégé d'histoire, il était enseignant en histoire-géographie au lycée Lamoricière d'Oran (Algérie) lors de la déclaration de guerre et marié à la fille du maire de Misserghin, commune proche d'Oran. Il a combattu en qualité de sous-lieutenant sur le front d'Orient et a été tué en menant son bataillon lors d'un assaut des troupes bulgares, le 24 septembre 1916, sur le front des Balkans, à Rozna.

En réalisant la généalogie de ma famille j'ai recueilli de nombreux documents sur cet oncle : photographies, lettres à sa femme, témoignages de personnalités comme la femme de Savorgnan de Brazza, Camille Jullian et Jérôme Carcopino. Ce dernier a d'ailleurs envoyé à la femme de Félix de Pachtère la photographie de la tombe de son mari prise sur le lieu de son décès. F. de Pachtère, qui est titulaire de la Légion d'Honneur, a son nom inscrit au Panthéon sur la plaque des écrivains morts pour la France. Nous avons une photographie qui le représente en train d'écrire et d'étudier, car même sur son lieu de campement il poursuivait ses recherches.

1917

11 août 1917 : **Au lycée d'Oran**

Pendant la première partie de la guerre, des élèves ont été appelés sous les drapeaux avant d'avoir pu se présenter à certains examens ou à certains concours par ce que session ou concours n'ont pas été organisés.

M. le ministre de l'Instruction Publique a promis que des mesures réparatrices seront prises à la fin de la guerre. Pour que ces mesures soient étudiées en toute connaissance de cause et en toute justice, le Proviseur se préoccupe de constituer dès maintenant les dossiers scolaires de tous les anciens élèves que leur appel sous les drapeaux a empêchés de se présenter à un examen ou à un concours alors que leurs camarades plus jeunes ont pu le faire depuis.

Le Proviseur prie les familles de vouloir bien lui fournir tous les renseignements lui permettant de diriger ses recherches en évitant toute omission. On n'a pas oublié les brillants succès scolaires d'un ancien élève de notre lycée, **M. Gaston Julia**. On sait que ce jeune mathématicien a été très gravement blessé à l'ennemi et que ses glorieuses blessures à la face nécessitent encore un traitement des plus énergiques et des plus douloureux, supporté avec le plus grand stoïcisme par M. Julia.

Notre sympathique concitoyen emploie ses heures de répit à de savants travaux mathématiques : ses recherches, qui ont déjà fait l'objet de plusieurs communications à l'Académie des Sciences, viennent de valoir à M. Julia le « **prix Bordin** », une des plus hautes récompenses décernées par l'Institut de France.

1918

12 janvier 1918 : **Echos – Mariage**

Le 3 janvier a eu lieu à Paris en l'église Saint-Jacques de Monceau, le mariage de M. **Gaston Julia**, lieutenant d'infanterie, docteur es-sciences mathématiques, lauréat de l'Institut, fils de notre concitoyens M. et Mme Julia, avec Mlle Chausson, fille de l'illustre compositeur français, Ernest Chausson.

Les témoins étaient pour le marié : M. Ernest Lavisse, directeur de l'Ecole Normale et M. Humbert, membre de l'Institut ; pour Mlle Chausson, le colonel Escudier et le peintre N...

M. Julia devient par cette union, le beau-frère de M. Lerolle, député de Paris.

Aux jeunes époux nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

Note de l'auteur : Gaston Julia est originaire de Sidi-Bel-Abbès où il naît le 3 février 1893 dans une famille modeste de 4 enfants (son père d'origine pyrénéenne est mécanicien agricole et sa mère d'ascendance espagnole) il sera dès son plus jeune âge un brillant élève. Il fait ses études secondaires comme boursier au lycée Lamoricière d'Oran puis des études supérieures au lycée Jeanson de Sailly à Paris.

Il sera reçu premier à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale Supérieure. Agrégé de mathématiques, auxquels il se consacre totalement, il deviendra membre puis président de l'Académie des Sciences. Il accepta en 1954 la présidence d'honneur de l'Association des anciens élèves du lycée Lamoricière d'Oran où il revint parfois et toujours magnifiquement accueilli !

Sous-lieutenant pendant la guerre il reçut une effroyable blessure au visage qui le fit souffrir toute sa vie mais qui ne l'empêcha pas de travailler. Pour dissimuler sa blessure qui lui emporta le nez, un œil et une partie du visage, il portait un masque de cuir. Marié à la fille d'un compositeur français célèbre, Marianne Chausson, qu'il avait connue sur le champ de bataille où elle était infirmière, ils eurent 6 enfants tous des garçons. 7 ans après la mort de son épouse, très affecté, handicapé pour marcher, il est recueilli comme pensionnaire aux Invalides et il meurt à Paris le 19 mars 1978.

16 avril 1918 : **Leurs lettres : elles sont simples et superbes, vaillantes et tendres, sincères et émues.**

Elles respirent la fraîcheur des sentiments, l'ardeur juvénile, la bonne humeur, l'amour sacré de notre vieille France, la foi inébranlable dans la victoire. Une grande modestie, le constant souvenir de la famille et de l'école achèvent de les caractériser. Il y en a que la mort éclaire et illustre splendidement.

LETTRE DU 20 OCTOBRE 1914 (écrite par **Alfred Ballongue** quelques mois avant sa mort, il venait d'être blessé une première fois) :

« Me voilà guéri, j'ai retrouvé l'usage à peu près complet de mon bras et je repars sur le front demain matin.

J'avais été désigné comme instructeur aux mitrailleuses de la Valbonne et je n'ai échappé à cette corvée qu'après avoir fait au commandant du dépôt un discours bien senti. Il n'est que trop vrai que nous avons là-bas, nous les officiers de réserve, les normaliens de la génération nouvelle, un rôle moral à jouer ; nous devons rester en tête du beau mouvement qui a fait se dresser tous les Français à la frontière.

Je repars avec plus de confiance que la première fois. J'espère retrouver mes mitrailleuses, et pendant de longs jours être sur la première ligne pour épuiser toutes mes cartouches et toutes mes rancunes.

Le moral ici est excellent. Ma femme m'écrit des lettres courageuses, et pourtant elle attend notre héritier dans un mois et demi. Je vais travailler pour lui, pour qu'il vive tranquille ; je vais rejoindre mon frère qui, parti caporal, a gagné ses galons de sergent-major et serait bien capable de me dépasser. »

Ces sentiments d'un jeune et brillant professeur, agrégé de mathématiques, sont admirables. Mais quel commentaire en ferait ressortir la noblesse, comme la citation glorieuse et déchirante que voici :

« Ballongue (Alfred), lieutenant au 2eme bis régiment de marche des Zouaves ; pendant cinq jours consécutifs en première ligne avec sa compagnie de mitrailleuses, a déployé la plus grande bravoure pour faciliter la marche en avant du régiment. Est tombé mortellement frappé.

LETTRE DU 30 DECEMBRE 1914 :

« J'étais l'an passé élève de mathématiques spéciales et candidat à Polytechnique. Quand les hostilités éclatèrent au mois d'août, je n'attendais pas d'être appelé et, âgé de 19 ans, je m'engageai pour la durée de la guerre. Ayant fait 2 ans de manège, je partis dans la cavalerie, fus déclaré mobilisable aussitôt, et l'on m'envoya rejoindre le 1^{er} escadron du 6eme Chasseurs d'Afrique en campagne.

Hélas ! moi qui croyais assister à de violents combats, prendre part à de grandes charges, je fus bien déçu, car depuis mon départ, je n'ai encore pas vu un Allemand, et c'est à peine si j'ai entendu quelques balles au-dessus de ma tête.

Vous comprendrez combien cette inactivité me pèse, quand vous saurez que j'ai de nombreux oncles, pères de famille, qui sont dans les tranchées et n'ont pas quitté la ligne de feu depuis le début de la guerre. Il me semble que, s'il y a des places dangereuses, des tâches difficiles à accomplir, elles doivent plutôt être confiées à des jeunes gens qu'à des pères de famille. Je vous serais donc reconnaissant de vous occuper un peu de moi et s'il est possible de me faire avoir une place quelque part où le danger et la difficulté soient réels et s'accordent mieux avec mon caractère ardent de jeune Français de 19 ans. Instruit, plein de force et de santé, je puis occuper bien des places, car je suis aussi bon cavalier que bon cycliste et bon marcheur ».

Si cette chaleureuse plaidoirie inspire la sympathie, si on s'intéresse tout de suite à l'intrépide lycéen qui, pour obtenir la faveur de marcher en première ligne, n'hésite pas à faire sa propre apologie, c'est bien autre chose quand on a pris connaissance de cette situation à l'ordre du jour.

Note de l'auteur : *ce document est à rapprocher de celui du 25 mars 1915 et de celui du 19 mai 1915 : "Oran- Au champ d'honneur"*

7 juillet 1918 : **La distribution des prix au lycée d'Oran**

Un groupe de messieurs en uniforme ou en chapeau de soie des grands jours que les obligations de leurs charges amènent sur l'estrade officielle, ce sont des souvenirs un peu confus, mais tous joyeux qu'évoque une distribution de prix. Il est toujours agréable de pouvoir se figurer que c'était hier que nous allions recevoir des mains gantées de blanc d'un vieux monsieur- c'est nous maintenant les vieux messieurs- une belle couronne de papier vert, un volume aux tranches dorées et une cordiale accolade, ponctuée d'un paternel et bienveillant discours. Mais pour les lycéens d'aujourd'hui, les impressions gardées par leur mémoire seront à la fois plus précises et plus graves. Ils penseront à leurs distributions de prix de la Grande Guerre comme à des solennités imposantes, soulignées d'une mélancolie fière et digne, empreintes d'espoir et de deuil.

Ils n'oublieront pas non plus, ces adolescents de 1918, les conseils de virile énergie, marqués au coin d'un sens pratique et en même temps d'une affectueuse bonhomie qui nous changent du ton habituel des harangues universitaires, que leur a paternellement donnés M. Secrétant : leur tâche de demain sera rude, à ces jeunes gens ; ils auront à compléter la victoire, acquise par le courage de leurs aînés, par un nouveau triomphe sur le terrain de la lutte économique. Ils n'auront pas trop de toute leur énergie, il leur faudra des muscles, un cerveau et par-dessus tout le courage, suivant la formule de Rockefeller. Car avec le courage on vient à bout de tout, et c'est à bon droit que les Romains désignaient par le même mot la vertu et le courage.

Le courage qu'il nous faudra est fait de patience, de constance et d'esprit d'initiative. C'est difficile pour des Français d'être patients ; ils ont montré qu'ils savaient l'être, et si la guerre actuelle n'en avait pas donné la preuve, on aurait pu la trouver dans l'exemple de notre belle Algérie. Et M. Secrétant rappelle ces grands colons de la première heure, qui n'ont jamais désespéré et dont la réussite n'a pas été due à la chance, cette excuse des timorés, mais à ce qu'ils ont eu du nerf et du cœur au ventre ! Et si jamais nos jeunes gens étaient tentés d'oublier ce qu'ils doivent à leur Patrie, si l'oubli tentait d'endormir leurs cœurs, ils n'auraient qu'à revivre par la pensée les jours si douloureux et si glorieux que nous vivons, pour comprendre que manquer de courage serait aussi déshonorant que d'abandonner son bouclier sur le champ de bataille !

M. le Président Fulconis prit ensuite la parole : il évoqua le souvenir des distributions de prix de jadis et exhorta ses jeunes auditeurs à ne jamais oublier la tragique leçon des événements.

Que la douceur de la paix reconquise ne leur fasse jamais perdre le souvenir des crimes inexpiables envers les vieillards, les femmes, les enfants, contre des villes ouvertes, contre des navires désarmés, contre tous les trésors de l'art et de la civilisation. Qu'ils songent toujours à cette soi-disant culture qui dissimule mal les pires barbaries à ce peuple que toutes les nations rejettent en dehors de la civilisation, pour ne lui laisser que la méprisante et durable appellation qui les stigmatisera dans l'histoire : « les Boches » !

Ils n'oublieront pas ces jeunes lycéens, car ils ont tous, du plus petit au plus grand, compris la gravité de l'heure, leurs intelligences se sont ouvertes, leurs esprits ont mûri plus vite, et « nous avons assisté à ce merveilleux spectacle : les Français devenus des soldats à 18 ans, des hommes à 19 ans, des héros à tous les âges ».

Et pour terminer, M. le Président Fulconis, rappelle les mâles paroles de M. Albert Sarraut, prononcées en juillet 1915.

« O morts de la Marne et de l'Yser, morts des Vosges et des Eparges, morts de l'Alsace et des Dardanelles, nous ne vous trahisons pas en laissant votre œuvre inachevée. La jeunesse française le jure, la main tendue sur ces milliers de tertres que font vos tombeaux sacrés à travers les campagnes de France, sur ces tombeaux qui seront, pour elle, les autels de la Patrie ».

Les applaudissements qui ont salué cette éloquente péroraison viennent à peine de cesser, que

M. le Proviseur se lève, et simplement, prononce ces quelques mots :

Sont morts pour la Patrie :

Toute l'assistance se lève, et dans le plus impressionnant des silences, la glorieuse et funèbre liste déroule ses noms de héros. C'est le plus beau des palmarès et bien des yeux se voilent de larmes.

Puis vient la lecture des nombreuses citations, enfin les prix sont appelés par M. le Censeur ; la cérémonie se termine et l'assistance s'écoule lentement, passant devant les tablettes de marbre où tant de noms de braves sont déjà gravés, impérissable exemple pour les générations futures

Ferryman.

1920

17 janvier 1920 : **ECHOS- Au lycée de garçons**

Hier après-midi, à 4 heures, une cérémonie émouvante s'est déroulée dans la cour d'honneur du lycée de garçons d'Oran : la remise officielle au Proviseur , par l'Association des anciens élèves, des plaques de marbre commémorant la fin glorieuse de cinq membres du corps enseignant de cet établissement : MM. **Ballongue**, professeur de mathématiques, membre du comité des anciens élèves ; **Martin**, professeur de 7eme ; **Chevassus**, professeur de 8eme ; **Levet**, surveillant général et **Lavergne**, répétiteur.

Devant tous les élèves et le personnel au complet, des allocutions ont été prononcées par MM. Amillac président de l'association des anciens élèves ; Sauvage, proviseur ; Isaac, professeur et Brunet, Inspecteur d'Académie.

Un haut enseignement de patriotisme et de devoir s'est dégagé des fortes et simples paroles entendues hier par les élèves, qui sauront s'en souvenir, comme ils sauront comprendre la magnifique leçon – la dernière- donnée par chacun de leur cinq glorieux professeurs tombés au champ d'honneur.

L'Association des anciens élèves doit être sincèrement félicitée pour la noblesse des gestes qu'elle vient d'accomplir.

1922

18 janvier 1922 : **Légion d'honneur**

Paris. Est promu officier, M. **Ardillon**, recteur de l'Académie d'Alger.

23 janvier 1922 : **Le banquet des Alsaciens Lorrains**

Hier à midi, l'amicale des Alsaciens-Lorrains d'Oran a fait son banquet annuel dans les salons de l'hôtel Continental.

.....Avant la séparation, **M. Beauvais, professeur au Lycée**, propose l'envoi d'un télégramme suivant à M. Poincaré, Président du Conseil, ce qui est adopté à l'unanimité :

« Les Lorrains et Alsaciens du département d'Oran réunis en un banquet amical, adressent à leur éminent compatriote, M. Raymond Poincaré, l'expression de leur profond attachement et lui font part de la grande joie qu'ils ont éprouvée en le voyant appelé à présider aux destinées de la France, persuadés qu'il saura lui assurer le respect et le bénéfice de la victoire si chèrement acquise ».

23 janvier 1922 : **Le monument aux morts des Anciens élèves du Lycée d'Oran**

La souscription ouverte pour contribuer à l'érection d'un monument aux morts des anciens élèves du Lycée d'Oran, en collaboration avec le Comité de la Société des Anciens Elèves, atteint aujourd'hui **27.000 francs** environ.

Un gros effort est encore à faire si on considère que le projet de ce monument, très artistique et demandé à un statuaire de talent, s'élève à **une cinquantaine de mille francs**.

C'est pourquoi les membres du Comité des Anciens Elèves font un appel pressant, non seulement à tous les anciens élèves de notre grand établissement d'enseignement secondaire, mais encore à tous les amis de notre Lycée et à toutes les personnes qui veulent bien s'intéresser à une œuvre de souvenir et de reconnaissance patriotique.

Ils espèrent que les nombreuses listes qui sont actuellement en circulation se couvriront rapidement de signatures et que les souscriptions permettront de réaliser rapidement le projet si louable des Anciens Elèves du Lycée.

26 janvier 1922 : **Ammi- Moussa**

M. Gérard, répartiteur des contributions qui a bien voulu se charger d'une liste de souscription pour le monument aux **Anciens élèves du Lycée d'Oran**, morts au champ d'honneur, a fait parvenir la somme de **20 francs** au Président de l'Association à Oran.

26 janvier 1922 : **Aboukir**

M. Jacquot, maire, qui a bien voulu se charger d'une liste de souscription pour le monument aux **Anciens Elèves du Lycée d'Oran**, morts au champ d'honneur, a fait parvenir la somme de **40 francs** au Président de l'Association à Oran.

26 janvier 1922 : **Saint-Denis -du-Sig**

M. Mouneyrat, médecin-vétérinaire qui a bien voulu se charger d'une liste de souscription pour le monument aux **Anciens Elèves du Lycée d'Oran**, morts au champ d'honneur, a fait parvenir la somme de **230 francs** au Président de l'association à Oran.

26 janvier 1922 : **Parmentier**

M. Rumeau, directeur d'école, qui a bien voulu se charger d'une liste de souscription pour le monument aux **Anciens Elèves du Lycée d'Oran**, morts au champ d'honneur, a fait parvenir la somme de **35 francs** au Président de l'association à Oran.

1^{er} février 1922 : **Monument aux morts des Anciens Elèves du Lycée**

L'Amical-Tennis ayant donné le dimanche 29 janvier une matinée dansante au profit du monument aux morts des Anciens élèves du Lycée, la somme de **278 francs 55** a été remise à M. le Proviseur du Lycée.

10 février au 10 avril 1922 : **Plusieurs villages de l'Oranie participent à la souscription lancée par le Comité des anciens élèves du Lycée d'Oran afin d'élever un monument à la gloire des anciens élèves morts au champ d'honneur :**

<i>Nom du village</i>	<i>responsable chargé de recueillir la somme</i>	<i>montant en francs</i>
Mocta-Douz	M. Brunneau père, propriétaire	150
Blad-Touaria	M. Pastoureau, maire	30
Colomb-Béchar	M. Sadock Charles, négociant	185
Saint-Lucien	M. Boissin , administrateur-adjoint	25
Mercier-Lacombe	M. Payri, propriétaire	100
Saint-Maur	M. Amar Marcel, propriétaire	30
Charrier	M. Teiller, adjoint-spécial	184,50
Noisy-les-Bains	M. Hernandez, maire	135

Lamoricière	M. Courtot, propriétaire	125
Ain-Farès	M. Ribot , adjoint-spécial	41
Oran	le Conseil municipal	500
Er-Rahel	M. Descat, maire	125
Fleurus	M.Drouhin chargé de récolter les fonds	35
Détrie	M. Estève, propriétaire	50
Ain-El-Arba	M . Bohé, maire	<i>illisible</i>
La Sénia	M. Levent , instituteur	27
Mostaganem	M. Gosset,agent assurances générales	90
Mascara	M. Eymanzy, ingénieur des TP de l'Etat	340
Assi Ameur	M. Fouilloux, propriétaire	45
Beni-Saf	M. Abécassis, agent maritime	80
Thiersville	M. Mamigat	139,50
Relizane	M. Foucard, conseiller général	150
Ain-Tindamine	M. David, adjoint-spécial	18,50
Turgot	M. Pigo , instituteur	20
Mercier Lacombe	M. Médionni, négociant	57
Mascara	M. Benchenane, caïd	400
Tessala	M. Gandoin	20
Guillaumet	M. Breton, adjoint-spécial	93,50
Franchetti	M. Pastor, adjoint- spécial	22
Saf-Saf	M. Brette René, propriétaire	67
Ain-Témouchent	M. Benassayag, étudiant en pharmac	55
Manqsourah	M. Arrouy, propriétaire	180
Ain-Tédélès	M. le maire	80
Bedeau	M. Cremadès, propriétaire	60
Sidi Chami	M. Descamp, propriétaire	65
Guiard	M ; Arnaud Joseph, adjoint au maire	134
Relizane	M. Boukheloua, cadî	315
Méchéria	MM. Girardot instituteur et Blaha professeur de musique	165

20 février 1922 : **La matinée des « Anciennes Elèves »**

On sait avec quel dévouement le comité de l'Association des Anciennes Elèves du Lycée de Jeunes Filles poursuit le but si intéressant qu'il s'est assigné, en créant des bourses scolaires pour les jeunes camarades peu fortunées, en participant à l'œuvre du « Livre de l'Aveugle » et aussi en dotant chaque année d'ouvrages nouveaux et nombreux, la bibliothèque que ce comité a installée au Lycée même.

Mais pour la réalisation de ce but, il faut beaucoup d'argent. Les Anciennes Elèves n'hésitent pas à consacrer la presque totalité des ressources de leur société ; toutefois cela n'est pas suffisant et c'est pourquoi, annuellement, elles organisent une matinée en faisant appel à la générosité de leurs invités.

Cette fête a eu lieu hier après-midi à l'Hôtel de Ville. Tout comme celle de l'année dernière elle a obtenu le succès le plus vif et le plus brillant.

La foule, nombreuse et élégante, se pressait dans la grande salle des fêtes, dans les couloirs spacieux et même dans la salle du Conseil Municipal où quelques-unes des organisatrices tenaient un buffet des mieux garnis.

Partout, des mains de fées avaient disposé avec art des fleurs naturelles piquées dans du feuillage. Et c'est aux sons d'un excellent orchestre que les invités dansèrent sans arrêt jusqu'à 10 heures du soir, heure à laquelle il fallut bien se séparer et quitter le cadre charmant où l'on venait de passer des heures si agréables.

Dans l'assistance on remarquait :

Mme Ferlet accompagnée de M. Aucour, chef de cabinet du Préfet, et Mme ; M. le général Didier ; M. Pitollet, président du Conseil Général et Mme ; **Mlle Pereyra Soares**, directrice du Lycée de jeunes filles ; M. De Vimont, commandant la Défense Mobile ; les officiers du contre-torpilleur portugais « Vouga » et du sous-marin français « Le Verrier », etc.

S'étaient fait excuser : MM. le Préfet, le Maire ; Dantzer, inspecteur d'Académie et Bolelli, inspecteur de l'enseignement primaire.

La brillante réussite de cette fête s'est traduite par une très jolie recette qui est la légitime récompense du dévouement de Mme Fénart, présidente de la Société et de ses dévouées collaboratrices auxquelles s'étaient joints, en qualité de commissaires, les délégués de l'Association des Anciens Elèves du Lycée de Garçons.

14 juin 1922 : **Monument des Anciens Elèves du Lycée d'Oran morts pour la France**

La souscription ouverte pour l'érection d'un monument aux Anciens Elèves du Lycée, morts au champ d'honneur, va être close sous peu. Pour compléter la somme nécessaire à l'accomplissement de cette œuvre de reconnaissance, le Comité fait appel à tous les Anciens élèves du Lycée qui n'ont pas encore souscrit. Il les prie d'envoyer leur souscription par mandat-cartes (0,15 de frais), à la Société des Anciens élèves des collèges et du lycée d'Oran, compte courant de chèques postaux n° 1391, Alger.

Le Comité fait savoir que lors de l'inauguration du monument, il sera imprimé un bulletin, sur lequel figureront les noms de tous les souscripteurs et le montant des sommes versées.

Les détenteurs de listes d'Oran et du département sont priés d'adresser leur liste au président, M. Amillac, place d'Armes.

2 juillet 1922 : **Lycée de garçons d'Oran – Distribution des prix**

La distribution des prix aux élèves du Lycée aura lieu le samedi 8 juillet à 5 heures, dans l'établissement (cour Ballongue), sous la présidence de M. Ardaillon, recteur de l'Académie d'Alger. Le discours d'usage sera prononcé par M. de Bouillane de Lacoste, agrégé de Lettres, professeur de première.

Les familles des élèves, les anciens élèves, les amis du lycée sont cordialement invités à assister à cette cérémonie.

9 juillet 1922 : **Les distributions de prix- Lycée de garçons d'Oran**

La distribution solennelle des prix aux élèves du Lycée de garçons a eu lieu hier après-midi, à 5 heures, dans la cour d'honneur de l'établissement, la cour Ballongue, décorée avec goût de drapeaux et de guirlandes de verdure.

La cérémonie était présidée par M. Tailliant, vice-recteur de l'Académie, remplaçant M. Ardaillon, recteur empêché. A ses côtés avaient pris place : MM. Dantzer, Inspecteur d'Académie ; Sauvage, proviseur ; Caré, secrétaire général, représentant le Préfet, absent d'Oran ; Béranger, adjoint au maire, représentant le Maire empêché ; Didier général commandant la Division, ainsi que de nombreuses notabilités civiles et militaires, les représentants du corps enseignant, les professeurs de l'établissement, etc ...

La vaste cour était emplie par la foule des parents des élèves. L'excellente musique des Zouaves prêtait son précieux concours.

Discours de M. de Bouillane, professeur de première

Le discours d'usage est prononcé par M. de Bouillane de Lacoste, agrégé des Lettres, professeur de première qui a choisi pour sujet : la question du sport.

Ce discours, écrit dans une forme remarquable, est une belle leçon pour la jeunesse à laquelle il s'adresse. Il montre l'utilité et les bienfaits du sport qui, chez beaucoup, est devenu une passion prédominante. Son développement ne peut qu'accroître notre prestige aux yeux des nations voisines. Mais il faut se garder de tomber dans le surmenage, car l'abus de mouvements violents n'est pas à recommander. « Qui dit sport, dit avant tout souplesse, sang-froid, effort soutenu, régulier et maître de soi ». « Tel qui se couvre de gloire sur le terrain de jeu, le lendemain arrive en classe pâle, la démarche mal sûre, incapable de fixer sa pensée ou son regard sur ce qui se fait autour de lui. On parle volontiers de *surmenage intellectuel*.

. Cette expression est surtout familière à des personnes que nulle méningite n'inquiéta jamais. Le surmenage physique produit par la pratique inintelligente du sport est certainement plus grave et plus à redouter ».

Puis, avec une aimable ironie, l'éloquent professeur met en garde ses jeunes au de temps contre la vanité ridicule de certains sportifs : un homme fort finit toujours par trouver un plus

fort que lui. Par ailleurs, le sport atténue les différences secrètes trop bien marquées ; il efface, estompe et voile l'inégalité trop visible des intelligences. « L'on voit, sur ces terrains privilégiés, briller quelquefois des étoiles qui seraient certes bien empêchées de briller partout ailleurs. Et c'est un fait, que le dernier des imbéciles, le plus notoire crétin peut se faire un nom honorable dans l'athlétisme aussi bien qu'un garçon mieux doué. »

Abandonnant maintenant le mode ironique, l'orateur observe justement que, durant la guerre, les soldats français se sont battus aux côtés de camarades ou contre des soldats de nations bien plus sportives que la nôtre. N'empêche que nos soldats ont surpassé ou vaincu tous les athlètes qui leur étaient associés ou opposés.

Et M. de Bouillane de Lacoste d'en conclure que, sans douter un instant de l'excellence du sport, il faut comprendre que le sport à lui seul ne suffit pas à développer un peuple. Le développement de la santé et des muscles n'est qu'une partie du développement auquel une nation peut et doit parvenir :

« Améliorer son corps sans cesse, mais en même temps développer toutes ses facultés sans en négliger une seule, son intelligence et sa mémoire, son courage et sa volonté, sa bonté et sa patience, voilà le but ».

L'orateur termine en évoquant le souvenir de nos morts de la grande guerre : « se développe en tous sens, avoir en horreur tout ce qui est faux et médiocre, s'en débarrasser sans pitié, voilà la vraie, la seule façon de répondre à l'appel de nos morts. Ce serait vraiment de notre part, trop de lâcheté, si nous refusions, à eux qui ont tout donné, la consolation suprême de nous voir marcher à notre tour dans cette voie de l'effort, voie doublement sacrée, puisqu'ils l'ont rougie de leur sang, et puisqu'elle les a conduits au terme qui reste le nôtre : le salut de notre pays ».

(vifs applaudissements).

Discours de M. Tailliar, vice-recteur de l'Académie

M. Tailliar, vice-recteur de l'Académie, se félicite des excellents conseils qui viennent d'être donnés aux jeunes gens qui l'écoutent.

Les sports sont en effet des merveilleux auxiliaires des études intellectuelles.

Les nouvelles générations arrivent à la vie avec de singulières obligations. Un million cinq cent mille Français sont tombés sur les champs de bataille mourant pour que puissent vivre avec honneur, dans une France maîtresse d'elle-même, ceux qui survivaient et ceux qui viendraient après eux. Une immense responsabilité pèse donc sur la jeunesse, dont elle ne se libèrera que par son effort au travail, la dépense intelligente et raisonnée de ses énergies au service de la France et de l'humanité.

M. le vice-recteur s'adressant à ceux de ses jeunes auditeurs qui se fixeront dans ce pays, c'est-à-dire presque tous, leur montre avec une noble élévation de pensée, les perspectives qui s'ouvrent, en Algérie, devant les gens d'action, devant les énergiques, devant ceux qu'auront fortement trempés une éducation vigoureuse des études fermes et littéralement dirigées.

« Est-ce que toutes nos terres libres sont livrées à la charrue ? Est-ce que l'eau, cette eau précieuse ici comme ailleurs est précieuse la chaleur du soleil, cette eau dont il y a cependant dans les oueds, dans les sources, dont il tombe du ciel des quantités sur lesquelles nous

renseignent avec précision nos pluviomètres, est-ce que l'eau ne devrait pas accomplir des prodiges, féconder au centuple des cantons aujourd'hui maigres, à la production précaire ?

Et que dire des mines, de l'industrie, de l'exploitation de nos forêts, de la propagande au dehors ? Vous avez larges ouverts devant vos jeunes forces des horizons d'initiatives et de créations. Allez vers ces tâches avec confiance, dites-vous bien que votre part de labeur en ce pays est encore privilégiée : songez à ceux qui en firent la conquête. Quelle vie ils ont menée ! »

Et M. Tailliar rappelle le martyre de ceux qui firent la conquête. Puis il ajoute : « Vous serez un jour parmi ceux qui dirigeront l'opinion et les affaires de ce pays. Devant vous des questions se poseront que ne connaît pas la France. Car en France la vie sociale et la vie politique se développant au milieu de populations dont un long passé commun de joies, de gloires, d'épreuves, de deuils, a fait un seul corps avec une seule âme et un seul cœur. Vous aborderez ces questions avec le juste souci de vos intérêts, amis aussi avec un amour sagace de votre patrie algérienne, avec la générosité et le libéralisme que vous aurez puisés dans les belles études où se façonne votre humanité. Vous écraserez les préjugés, les partis pris et surtout les théories issues tout entières d'une vaine logique de raisonnement ou des seules préoccupations du moment. Ah ! les théories et les théoriciens comme il faut s'en défier ! Le passé est là pour vous induire en sagesse ! »

M. le vice-recteur termine ainsi :

« Songez à cette belle cité de l'avenir dont les fondations seulement s'établissent en ce sol prometteur de notre Afrique du Nord. Des générations et des générations s'emploieront à l'édifier et à l'organiser. Que la vôtre prenne son tour de travail, avec vaillance, avec réflexion, avec conscience, les yeux fixés sur le monument définitif à la construction duquel chacun de vous n'apportera qu'une modeste pierre anonyme. Ce faisant, l'esprit toujours en effort, vos énergies jamais endormies, vous mériterez le sourire satisfait de vos aînés moissonnés par la guerre, vous mériterez bien de cette Algérie que vous aimez et dont vous êtes légitimement fiers, vous coopérerez à la grandeur matérielle et morale de notre France, vous serez de bons ouvriers de cette œuvre de progrès, dont, en dépit des arrêts et des reculs, il ne faut jamais désespérer et à laquelle depuis qu'il y a des hommes s'attelle avec obstination l'humanité. (Longs applaudissements).

Ensuite a lieu la lecture du palmarès.

12 juillet 1922 : **Dans l'enseignement le Concours Général des lycées et collèges**

Paris, le Président de la République a présidé ce matin, à la Sorbonne, la distribution des prix du Concours Général. Il a prononcé une courte allocution, après laquelle, M. Paul Crouzet, Inspecteur d'Académie, a donné lecture du palmarès. Parmi les lauréats nous relevons les noms suivants :

...*Mathématiques* :

1^{er} prix : **M. Assemat Louis** né à Oran, du lycée d'Oran

1^{er} accessit : **M. Robba Antoine**, né à Ain-Témouchent (Oran) du lycée d'Oran

9 décembre 1922 : le centenaire de Pasteur à Oran

Pasteur, l'un des plus grands génies dont la France doit s'enorgueillir, celui que l'on peut compter parmi les plus grands bienfaiteurs de l'humanité, va être célébré, en décembre et janvier prochain, non seulement en France mais à l'Etranger, à l'occasion du centenaire de sa naissance (27 décembre 1822)

Le comité de l'Association des anciens élèves du Lycée d'Oran, ayant décidé d'organiser une manifestation en l'honneur de ce grand Français, le 29 décembre courant, prie très cordialement les directeurs et directrices des Ecoles, ainsi que les présidents et présidentes des sociétés d'anciens et d'anciennes élèves des écoles de l'enseignement primaire et secondaire d'Oran, de vouloir bien assister à la réunion préparatoire qui se tiendra au Lycée de garçons aujourd'hui, samedi 9 courant, à 6 heures du soir.

Pasteur a rendu de trop grands services à la France pour que la jeunesse ne considère pas comme un devoir de participer à cette manifestation de gratitude.

1923

11 janvier 1923 : **Anciennes élèves du lycée de jeunes filles**

Le comité des anciennes élèves s'est réuni en assemblée générale le 2 janvier et a procédé à l'élection de son bureau.

Ont été élues :

Présidente : Mme Fénart

Vice-présidentes : Mme Loumagne et Mlle Sarrailh

Se crétaire : Mlle Méric

Secrétaire-adjointe : Mlle A. Sarrailh

Trésorière : Mme Cruck

Membres : Mmes Amillac ; Antoine ; Agnéli ; Chabasseur ; Delarue ; L'Huillier ; Krüger ;

-

Mlles Baldous et de Saint Maurice.

La fête annuelle est fixée au 18 février.

27 février 1923 : **Le monument aux morts des Anciens Elève du Lycée**

La liste des noms à graver sur le monument que les anciens élèves du lycée d'Oran vont faire édifier prochainement, va être arrêtée définitivement. Les parents qui auraient oublié, jusqu'à ce jour, de faire connaître les nom et prénoms de leur enfant mort au champ d'honneur, sont priés de vouloir bien en aviser sans retard M. le Proviseur du lycée.

Si des erreurs ou des omissions se produisent, elles ne pourront, en conséquence, être le fait du comité des anciens élèves ou de l'administration du lycée.

Les détenteurs de listes de souscription en faveur de ce monument, habitant Oran ou le département, sont pris de les faire parvenir d'urgence au président M. Amillac, place d'Armes, soit au trésorier M. Puch, caisse d'Epargne P.T.T. à Oran. Ces listes sont des pièces de comptabilité que le comité des anciens élèves doit posséder dans ses archives.

1925

27 août 1925 : **Dans l'enseignement – Mutations et nominations au lycée de garçons d'Oran**

- **M. Romand**, professeur d'Histoire au lycée d'Oran, est chargé, au titre de suppléant, des fonctions de professeur d'histoire au lycée d'Alger
- **M. Chambon** délégué (lettres -grammaire) au lycée d'Oran est délégué au lycée d'Alger (Ben Aknoun)
- **M. Puccinelli**, répétiteur au lycée d'Oran, est nommé répétiteur au lycée d'Alger (Ben Aknoun).
- **M. Genin**, professeur de mathématiques au lycée de Metz, est nommé professeur de mathématiques au lycée d'Oran (emploi vacant).
- **M. Pons**, agrégé d'Histoire est nommé professeur d'histoire au lycée d'Oran en remplacement de M. Romand.
- **M. Carcassonne**, professeur de première au lycée de Bayonne, en congé, est nommé professeur de première au lycée d'Oran, en remplacement de **M. Caster**.
- **M. Thomas**, agrégé de lettres ; est nommé professeur de lettres au lycée d'Oran (emploi nouveau).
- **M. Faure Muret**, professeur détaché au lycée de Casablanca , est nommé professeur de 3eme et 4eme au lycée d'Oran, en remplacement de **M. Chambon**.

22 septembre 1925 : **Dans l'enseignement : mutations et nominations**

Lycée de garçons

- **M. Carcassonne**, précédemment nommé professeur de première au lycée d'Oran , est nommé professeur de lettres au lycée de Bastia.
- **M. Videau**, professeur de seconde au lycée d'Oran, est nommé professeur de première au dit lycée en remplacement de M. Carcassonne.
- **M. Chevallier**, professeur détaché au lycée français de Madrid, est nommé professeur chargé de cours d'Histoire au lycée d'Oran en remplacement de M. Segand.
- **M. Fulconis Camille**, répétiteur au lycée d'Oran, est nommé commis stagiaire d'économat au dit lycée.
- **M. Leouffre**, répétiteur au lycée d'Oran est délégué dans les fonctions de commis à l'Académie d'Alger.

Lycée de jeunes filles

L'arrêté aux termes duquel **Mme Carbonnel**, sous économe du lycée de jeunes filles d'Oran, est nommée économe du lycée de jeunes filles de Charleville est rapporté.

1935

15 janvier 1935 : **Légion d'Honneur**

Ministère de l'Education Nationale – Paris sont promus ou nommés au grade de chevalier : **Mlle Le Bœuf**, directrice du lycée de jeunes filles d'Oran

4 avril 1935 : **Oran- l'arrivée d'une caravane universitaire**

Diverses réceptions ont été organisées en son honneur. Elle partira ce matin pour visiter plusieurs villes du département.

Hier à 13 heures, une caravane universitaire est arrivée à Oran, à bord du transatlantique « Ville d'Alger ». Elle est composée de 57 jeunes gens, tous élèves des plus grandes écoles de Paris : Polytechnique, Centrale, Ecole Normale Supérieure, Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Comme chaque année, pour les vacances de Pâques, elle fait un circuit en Algérie.

Au débarcadère, les touristes ont été reçus par MM. le colonel Gérard et Mattéi, professeur au Lycée d'Oran.

Les souhaits de bienvenue échangés, les jeunes gens ont pris place dans deux auto- cars qui les ont conduits directement au Lycée de garçons où des dortoirs leur ont été réservés pour passer la nuit. Après avoir déposé leurs bagages et fait un brin de toilette, les universitaires ont été reçus par M. Hernandez, président de la Chambre de Commerce.

Après cette réception, visite de la ville, sous la conduite de M. Mattéi, des Planteurs, du Belvédère, de la Corniche oranaise, de Misserghin.

Aujourd'hui la caravane sera dirigée par les soins du Syndicat d'Initiative et de Tourisme de l'Oranie, sur Tlemcen et Bel-Abbès où plusieurs réceptions sont prévues en son honneur. S.

1^{er} novembre 1935 : **les fêtes du cinquantenaire du Lycée se sont terminées hier par une réception à l'Hôtel-de-ville et un banquet officiel**

A l'occasion du cinquantenaire du lycée de garçons, la municipalité d'Oran a offert un vin d'honneur hier matin, à 11 heures, dans la salle des fêtes de l'Hôte-de-ville.

A la table d'honneur, on notait à la gauche du maire : MM. Gaston Julia, Sarrade adjoint au maire, Perrot Président de l'Association des Anciens élèves du lycée ; Botalla-Gambetta, représentant le tribunal de commerce ; Bisch, Kléner. A la droite du maire se trouvaient MM. Brenet, proviseur du lycée ; le général Germain, commandant la subdivision, représentant le général Giraud, commandant la division ; Maraval, adjoint au maire ; de Vimont, substitut représentant le Procureur de la République ; Hernandez, président de la chambre de commerce ; Mlle Leboeuf, directrice du lycée de Jeunes Filles ; Mme Tubiana, directrice de l'Ecole Normale d'institutrices.

Parmi les invités, on remarquait : Mme et M. Julia, parents de Gaston Julia, les membres du Conseil d'Administration du Lycée ; des délégués du corps enseignant ; les Conseils d'administration de la Société des Anciens Elèves et de l'Association des parents d'élèves ; les membres du Conseil Municipal ; les chefs de service de la mairie, etc, ...

L'assistance savoure une coupe de champagne, puis ce sont les discours qui vont rappeler les bienfaits de notre bel établissement secondaire qui a connu une prospérité toujours croissante.

LES DISCOURS

M. Sarrade adjoint délégué aux Beaux-Arts et à l'Instruction publique

D'autres plus qualifiés que moi ont dit hier, diront aujourd'hui et rediront certainement encore demain, tout ce qui peut amener à la pensée d'hommes et d'orateurs distingués le cinquantenaire d'un lycée de l'importance de celui d'Oran et la venue dans notre ville d'une personnalité de la valeur de M. le professeur Julia.

Plus modeste, je ne veux quant à moi que, remplir ma mission d'adjoint délégué à l'Instruction Publique et être le porte-parole de mes collègues et amis du Conseil municipal en vous formulant nos vœux de cordiale bienvenue dans notre Maison Commune.

Désigné par M. le maire, dès le lendemain des élections pour assurer l'emploi, laissé vide par notre regretté collègue M. Nivière, c'est avec un mélange de joie et d'appréhension que j'ai pris possession de mes nouvelles fonctions.

Joie certes, car parmi les nombreuses tâches qui nous incombent ici, celle de travailler en contact et en collaboration avec les membres les plus éminents de l'Enseignement du département m'apparaissait comme une perspective des plus agréables.

Joie également car ma tâche, notre tâche, commune qui a pour objet l'instruction, l'éducation et la préservation de l'enfance est pour cela même essentiellement tournée vers l'avenir, donc éminemment importante et pleine de responsabilité.

Joie encore, car parmi les personnalités éminentes avec qui j'allais être appelé à collaborer, je retrouvais en majorité des amis.

En effet admirateur et fervent ami depuis de longues années de votre doyenne à tous à Oran, j'ai nommé **Mme Fuch**, directrice honoraire du lycée de Jeunes Filles, j'avais rencontré chez elle et m'étais lié d'amitié avec la majeure partie du corps enseignant du lycée qu'elle avait dirigé avec une autorité qui n'a d'égale que l'autorité avec laquelle elle dirige la directrice actuelle, j'ai nommé **Mlle Leboeuf**.

Quant à vous, M. le professeur Julia, comme vous le pensez bien, je n'ai pas pu vivre depuis et si longtemps dans ce milieu sans avoir entendu parler de vous et chanter par tous les louanges de l'élève, du savant, du soldat et pour tout dire de l'homme.

Notre fierté, notre joie sont donc immenses de vous voir aujourd'hui parmi nous, à l'occasion du cinquantenaire du lycée d'Oran et nous vous remercions de nous avoir permis de vous apprécier une fois de plus et cette fois, sous une nouvelle forme, celle d'orateur.

C'est en remerciant également toutes les autorités présentes et en félicitant le distingué Dr Perrot, l'association des Anciens Elèves, M. Saurel, l'association des Parents d'Elèves, que je

lève mon verre à l'essor toujours plus grand de l'enseignement à Oran, au corps enseignant et à celle à qui nous devons tous notre formation intellectuelle : à la République Française.

M. Brenet, proviseur du Lycée de Garçons

Monsieur le Maire, il m'est infiniment agréable d'être reçu à l'Hôtel-de-ville aujourd'hui en compagnie d'un illustre Oranais. Nous n'ignorons pas les sacrifices que la Ville s'est imposée pour les œuvres en général et pour le Lycée en particulier. Nos demandes ont été toujours très favorablement accueillies par le Conseil municipal.

Je vous remercie très sincèrement d'avoir désigné M. Sarrade à l'Instruction publique. ; c'est pour nous un camarade et un ami qui se fait l'intermédiaire écouté entre les édiles de la ville et le Lycée.

M. Lambert, maire d'Oran

C'était un devoir pour la municipalité, dit le maire, de recevoir aujourd'hui un enfant glorieux d'Oran qui honore les Sciences et l'Humanité.

Cette réception est le symbole de notre admiration pour l'Idée, pour le Culte de la pensée.,

Monsieur le Proviseur, nous l'avons vu, hier, notamment vous avez su vous faire aimer de vos élèves. Tous ici, nous avons connu cette joie de la culture. Assis sur les bancs de l'école, la chose nous paraissait dure d'apprendre Racine, Molière et tous les grands auteurs.

Nous avons compris combien cet enseignement était un enseignement humain qui permettait à l'homme de mieux comprendre la vie, de mieux l'aimer, de mieux comprendre toute l'importance de nos études. A ce moment-là, nous avons compris que la Littérature et la Science étaient une nourriture qui nous procurait les plus grandes joies.

Celui qui n'aime pas la littérature ne connaît pas l'homme. Il peut avoir des qualités d'ordre politique, mais c'est un sectaire qui n'a pas communiqué avec la pensée des autres...

En terminant, le maire lève son verre à la Pensée, à la Littérature, à la France qui a toujours sauvé le culte de l'Idée et de l'Humanité.

M. le professeur Julia

Monsieur le Maire, Messieurs,

La route est longue... de la mairie d'Oran à la Sorbonne et à l'Institut. Du moins si j'en juge par les trente années presque écoulées qui me séparent de l'époque lointaine où je fréquentais assidument votre bibliothèque municipale, abondamment pourvue d'estimables Jules Verne, de romans hugoliens, comme de ce livre de Loti si propices à l'évasion... Le vieux bibliothécaire à moustaches blanches, méfiant au début, s'était adouci peu à peu au point de m'autoriser à choisir sur des rayons les livres qui m'intéressaient.

Vous voyez, Monsieur le Maire, que ce n'est pas la première fois que j'entre ici, et que les ressources spirituelles de votre mairie ne me sont pas inconnues. Je ne vous surprendrai pas en vous apprenant qu'à cette époque lointaine, je ne songeais pas à la Sorbonne, encore moins à l'Institut dont j'ignorais même l'existence. A chaque jour suffit sa peine, n'est-ce pas. Un

petit effort chaque jour et on peut aller loin. C'est en somme la devise du tirailleur : « En avant, et marche la route ! »

Vous voyez, qu'en somme, j'emportais, en quittant Oran, une excellente règle d'action. Cette règle d'action, cette règle algérienne dont nous parlons, je m'en suis souvenu quand l'Association des Anciens Elèves du Lycée m'a fait signe pour le cinquantenaire.

Et, vous le voyez, j'ai repris la route en sens inverse. Mais, il me semble qu'elle est plus courte aujourd'hui. Et puis...Elle est jonchée de fleurs. Le Maire d'Oran, le Conseil Municipal, les Oranais m'accueillent à bras ouverts. Il y a de quoi être ému et je suis profondément touché de votre accueil.

Je vous remercie du fond du cœur. Levons nos verres à la prospérité d'Oran et de l'Oranie tout entière !

Tous ces discours sont applaudis par l'assistance qui fait une véritable ovation à M. Le professeur Julia.

Au livre d'Or de la mairie d'Oran

Avant de prendre congé de l'assistance, le maire invite M. Gaston Julia à signer le livre d'Or de la mairie d'Oran. Avec sa bonne grâce coutumière, le professeur accepte, et, après avoir apposé sa signature, il inscrit ces mots en souvenir de son passage dans notre cité...

« A la ville d'Oran, à tous les Oranais, en souvenir de ma studieuse jeunesse... »

Salut et fraternité ? Gaston Julia

La réception de l'Hôtel-de-ville qui a revêtu un caractère de grande simplicité, a pris fin à midi. S.

LE BANQUET

Les fêtes du cinquantenaire du Lycée sont terminées. Le plus glorieux des Anciens Elèves, le professeur Julia, dont la renommée est universelle, a été honoré comme il convient par sa ville natale, par ses anciens condisciples, par le vieil établissement secondaire où il vécut de nombreuses années et où il se forma, par toutes ces générations qui prennent en exemple sa vie de Français, sa vie de savant.

Car si on a parlé de ses qualités intellectuelles, de ses travaux qui sont l'honneur de la science, il est un autre aspect de sa vie sur lequel il convient de s'étendre. Le professeur Julia n'est pas seulement l'éminent et illustre savant, c'est aussi le grand Français qui fit héroïquement son devoir sur les champs de bataille, et qui- et c'est ici qu'apparaît bien toute la valeur de l'homme- sur son lit de souffrance, la face ravagée par une terrible blessure, eut la force surhumaine de préparer sa thèse de doctorat en mathématiques qui devait lui ouvrir les portes de la Sorbonne et faire de lui une gloire nationale. Peut-on trouver même dans la Grèce antique, dans la Rome des Césars, un semblable exemple de volonté ?

Cette leçon de volonté doit être retenue par tous ces jeunes élèves qui, mercredi, l'acclamaient, et pour lesquels il demeure le vivant symbole du travail et du courage.

Pour couronner les diverses manifestations organisées en l'honneur du cinquantenaire du Lycée et de leur camarade Julia, la Société des Anciens Elèves offrait hier matin, dans la grande salle du Guillaume Tell, un banquet auquel assistaient de nombreuses personnalités.

A la table d'honneur, aux côtés de MM. le professeur Julia, Rousselot, préfet, Saurin, député, Lambert, maire, le lieutenant-colonel Jurion, représentant le général commandant les division, Beaupuy, président honoraire de la Chambre de Commerce, doyen des Anciens Elèves, Brenet, proviseur, Saurel, président de l'Association des Parents d'Elèves, Pompéi, chef de cabinet du Préfet, Deros, membre de la Chambre de Commerce, le docteur Maraval, premier adjoint au maire, Boluix-Basset ancien vice-président du Conseil Supérieur de Gouvernement, Mouney-Rat, doyen des professeurs, etc.,...etc.,..

M. le docteur Perrot

Avant de commencer le repas, bousculant la tradition, M. le docteur Perrot excuse diverses personnalités, notamment M. Roux-Freissineng, sénateur, retenu à Alger par les devoirs de sa charge et remercie les autorités d'avoir bien voulu accepter l'invitation des Anciens Elèves.

« Il n'y aura que deux discours, ajoute-t-il, et pour permettre à M. le Préfet d'assister à la séance du Conseil Général qui s'ouvre à 14 heures, je lui donne immédiatement la parole ».

Monsieur le Préfet

« Avant toute chose, laissez-moi vous exprimer la satisfaction très vive que je ressens du fait que je suis invité à votre table aujourd'hui. Il me plaît que mon premier contact avec le public oranais soit celui des Anciens Elèves du Lycée.

Vous constituez, en effet, un auditoire très sympathique, parce que les sentiments qui vous animent, et au nom desquels vous vous réunissez aujourd'hui, sont à la fois ceux de l'amitié, du souvenir reconnaissant et de l'entraide fraternelle.

Vous constituez, Messieurs, un auditoire magnifique, par tant de personnalités éminentes qui représentent en votre sein les formes les plus diverses de l'activité de ce pays, et, n'étaient-ce l'assurance, l'autorité que me donne le poids de ma fonction, je ne pourrais manquer d'être troublé par le nombre et la rare qualité de ceux qui m'entourent.

Monsieur le Professeur, l'occasion se présente rarement dans une carrière préfectorale de voisiner une présence telle que la vôtre. C'est tout à la fois un bonheur et un honneur, dont je mesure tout le prix, que d'avoir aujourd'hui à vous saluer en termes qui, pour n'être pas insuffisants, devront rester très simples. Vous avez atteint, Monsieur le Professeur, le sommet actuel des connaissances humaines et votre mérite vous a désigné pour succéder à cette gloire mondiale qu'était le Président Paul Painlevé.

Et puisque je suis amené à citer son nom, permettez-moi- je suis sûr ce faisant de ne pas trahir votre désir- de saluer la mémoire de ce très grand Français, dont les connaissances étaient aussi variées que profondes et dont le génial esprit s'accompagnait d'un cœur immense, pitoyable aux misères humaines, généreux envers les méchants et tout empli de l'amour de son pays.

Par votre science, votre labeur, par vos souffrances, vous êtes, Monsieur, son digne successeur.

Messieurs, puisque pour la première fois je prends la parole à Oran, laissez-moi saluer également celui qui fut aussi mon camarade et mon collègue, et qui reste présent par le souvenir, Edouard Renard, Edouard Renard que sa délicatesse et sa vivacité d'esprit avaient conduit aux postes les plus élevés de l'Etat, les marquant tous de sa très forte personnalité. Vous déplorez également le deuil récent d'un des vôtres, le docteur Brégeat venu trop tard dans ce département pour en apprécier les qualités, je sais pourtant qu'elles étaient nombreuses et solides et qu'elles lui avaient valu votre amitié. J'adresse à sa mémoire un hommage profond.

Et maintenant, Messieurs, je félicite votre Association de compter dans ses rangs ou parmi les membres de son Conseil d'Administration des personnalités qui savent animer la vie oranaise : vice-présidents du Conseil Supérieur de gouvernement, Conseillers généraux, délégués financiers, bâtonniers, praticiens et publicistes notoires, tous éléments actifs d'un pays producteur, dont la camaraderie et le patronage constituent pour votre association un gage réel de bonne administration et de prospérité.

C'est à cette prospérité que je veux lever mon verre, à celle de vos familles, à la mémoire de ceux des vôtres qui ne sont plus, au renouveau auquel vous contribuerez tous par les efforts que vous saurez soutenir dans le cadre des lois et de la constitution républicaine.

Monsieur le professeur Julia

Monsieur le professeur Julia se lève à son tour et prononce l'allocution suivante :

« D'usage immémorial, les hommes ont marqué les dates importantes d'une pierre blanche et d'un banquet. Il est juste et bon qu'en terminant les fêtes du cinquantenaire, nous soyons réunis autour de cette table pour déguster les meilleurs produits de notre terre nourricière. Après cinquante ans d'efforts, on a besoin de se refaire : nous nous chargeons volontiers de ce petit travail supplémentaire. Mais il ne serait pas bon de s'en tenir là. Ce banquet marquera d'un souvenir agréable un arrêt à l'étape ; il ne marquera pas une conclusion. D'autres efforts, d'autres travaux suivront, que couronneront dignement des banquets futurs. J'espère que beaucoup d'entre vous seront du prochain, qui connaîtra le centième anniversaire de notre lycée.

Il est peut-être téméraire de vous y donner rendez-vous car, à cette date, si Dieu me prête vie, j'aurai 92 ans et je ne serai plus très frais. Il est donc plus prudent que, dès aujourd'hui, je lève mon verre aux succès futurs, à la prospérité toujours croissante de notre vieux bahut ».

De chaleureux applaudissements saluent ces discours et l'on se met à table. Pendant plus de deux heures des souvenirs sont évoqués. On se rappelle le bon vieux temps où l'on était heureux malgré les pensums et des camarades de classe du professeur Julian nous déclarent que jamais il ne voulait laisser copier ses compositions. Certain nous brosse un tableau du « cancre intelligent » haut magistrat trop sincère pour ne pas avoir été vécu, et un éminent bâtonnier, chargé de fonctions électives, nous apprend qu'il a eu un zéro en mathématiques, au bac, pour ne pas avoir su lire un nombre ayant une quantité astronomique de chiffres, à la droite d'une virgule.

Puis au champagne, M. Nivière, se faisant l'interprète de tous les anciens élèves, se lève et donne l'accolade au doyen des professeurs, M. Mouneyrat, alerte malgré ses quatre-vingts ans, qui ému de cette marque de sympathie, le remercie.

Et M. le proviseur Brenet, clôturant les fêtes du cinquantenaire, prend le dernier la parole.

« Au moment, dit-il, où les cérémonies se terminent, j'ai un dernier devoir à remplir. Je tiens tout particulièrement, M. le Préfet, à vous remercier d'avoir bien voulu accepter la présidence de nos fêtes malgré vos multiples occupations et nous vous en sommes tous très reconnaissants.

Si le lycée s'est développé, il n'a pu que le faire à l'abri des lois républicaines. Et moi qui suis un boursier de la République, vous me permettrez, M. Le Préfet, de boire à l'Université et à la République ».

M. Julia tient encore à remercier les Anciens Elèves des aimables réceptions organisées en son honneur, puis accompagné du docteur Perrot, de MM. Robba, Bayon et Keuffer, il se rend au lycée de garçons où, sous la conduite de M. Souffay, il visite toutes les installations de l'établissement ; les anciennes classes où il a été élève et où il a professé pendant plusieurs mois en remplacement de M. Caron, le parloir où se trouvent sa photo et celle de Ballongue, les laboratoires de physique et de chimie, parfaitement agencés et que l'on ne trouve pas, dit-il, dans les plus beaux lycées de Paris.

Les fêtes du cinquantenaire sont terminées, attendons celles du centenaire, avec l'espoir que l'exemple de Julia portera ses fruits. *Henri Bourrières*

6 décembre 1935 : **Examens et concours**

Faculté de médecine de Bordeaux. M. François **Ripoll**, ancien élève du lycée d'Oran, vient de soutenir très brillamment sa thèse de doctorat en médecine devant l'université de Bordeaux, sur le sujet suivant : « contribution à l'étude des pneumothorax artificiels inefficaces ». La mention très bien avec avis favorable pour l'échange avec l'étranger et inscription d'office au concours des thèses lui a été décernée par le jury. Nos félicitations au jeune docteur.

7 décembre 1935 : **Examens et concours**

Université de Paris. La Faculté de Droit de Paris vient de décerner le diplôme de docteur en droit, avec mention très bien et les félicitations du jury à M. Albert **Grillet**, rédacteur à la Résidence générale du Maroc, et ancien élève du lycée d'Oran.

L'importante thèse de M. Grillet, qui traite de l'urbanisme au Maroc a, en outre, été retenue pour le concours de thèses de l'université de Paris.

Nous adressons nos sincères félicitations au nouveau docteur.

1937

17 janvier 1937 : **La Saint-Charlemagne**

Suivant la tradition, la société des Anciens Elèves du collège et du lycée d'Oran, fêtera la Saint-Charlemagne par un banquet qui aura lieu le 31 janvier au réfectoire de notre établissement d'enseignement secondaire.

Comme les années précédentes, cette manifestation est assurée du plus grand succès. Le prix du couvert est fixé à 25 frs. On peut d'ores et déjà se faire inscrire auprès de M. le Proviseur du Lycée.

1^{er} février 1937 : **Les banquets- Association des Anciens Elèves du Lycée d'Oran**

Il y a de nombreuses sortes de banquets : les banquets de sociétés de bienfaisance ; les banquets d'amicales régionalistes ; les banquets musicaux, artistiques, professionnels, politiques, etc,etc,.. Et il y a chaque année dans un grand Lycée le banquet de la Saint-Charlemagne ou des anciens élèves, placé sous le signe du souvenir : « Meminisse juvat », et de quel souvenir !

C'est le banquet de la jeunesse retrouvée, avec tout ce qu'elle comporte d'enseignements austères d'abord, quand chacun, selon une tradition pieuse, va se recueillir devant le monument élevé à la mémoire des Anciens morts pour la Patrie dans la cour d'honneur ; et de gaieté débordante ensuite lorsque, dans le réfectoire du vieux « bahut » chaque plat ou chaque discours est accueilli par un tintamarre étincelant de la meilleure facture.

Hier, les Anciens élèves du Lycée d'Oran n'ont pas manqué à leur devoir traditionnel. Avant le repas en commun, les nombreux présents se réunirent devant le monument du souvenir et une palme fut déposée par l'un d'entre eux au pied de la statue glorieuse. Dans le silence de cette minute de recueillement, chacun évoqua l'image d'aînés ou de contemporains disparus à la fleur de l'âge, les yeux grands ouverts sur la raison d'un sacrifice dont le prix leur avait été enseigné tout près, dans les grandes classes claires de la maison de la jeunesse. Il n'y eut aucun discours : c'est mieux ainsi. Ce n'est pas que les orateurs fissent défaut. Mais ...le silence est d'or, là surtout.

Et après l'acte de piété, le premier dans le temps et dans la hiérarchie des choses, les anciens prirent la direction du réfectoire. Ce ne fit pas la queue-leu-leu silencieuse, ou à peu près, sous l'œil sévère des surveillants impitoyables ; ce fut plutôt un classement par affinités, générations et malintentions. Car il y avait, outre la table d'honneur, beaucoup de tables où prirent place ici les modérés, là les sages, plus loin les ascètes, et quelque part, les « durs », armés jusqu'aux dents d'engins divers de chahut magnifique et de volonté irréductible de s'en servir.

Les avant-gardes du programme furent saluées par un feu de salve de gros calibre qui réjouit le cœur des artilleurs sans réussir à troubler l'estomac de ceux qui ne l'étaient pas. Et le

programme de la meilleure veine, fut exécuté en tous points. Voici d'ailleurs ce qu'il fut pour le plaisir de tous :

Avant-gardes

Cassoulet phaséologique et ragoûtant

Pois ronds et petits

D'Indonneaux à la mode étrusque

Herbes crues et condimentées

Arrière-Gardes

Vins africains

Champagne écumant

Khafé et liqueurs

Exutoires Xerbeux (sat prata biberunt)

Inutile de dire que l'on n'attendait pas les exutoires verbeux pour donner de la voix et des artifices à tout propos et hors de propos. Si les vins africains nous en firent voir de toutes les couleurs- qui s'en serait plaint ? – certaine promotion de bombardiers ne voulut pas être en reste avec le grand échanson. Tant bien que mal- et, soyons franc, plutôt bien que mal- on arriva à l'heure des discours.

Celui de M. Perrot, président actif, aux côtés de qui avaient pris place M. Amillac, président d'honneur et les membres du comité de l'Association, avait été réclamé...à pétards et à cris. Aussi fit-il écouté dans un silence quasi religieux. On dit « quasi » en raison de quelques interruptions dues seulement à l'enthousiasme et à l'admiration.

Il passa en revue les principaux événements de la vie de l'Association pendant l'année écoulée et excusa un certain nombre d'anciens empêchés. Comme il avait fait allusion à une rosette de la Légion d'Honneur, M. le docteur Duffau « verbalisa » après lui et s'en tira avec une histoire sur Henri IV, qu'on accueillit joyeusement en si bonne compagnie.

Mais la tradition voulait qu'un futur « ancien » prit la parole. On l'écouta avec l'attention qui convient à des enfants (qu'on était redevenus) devant un « grand » qu'il était. Ses paroles furent comme un trait d'union entre le passé et l'avenir et il termina sur une belle ovation.

M. Brenet, proviseur, souriant et hôte généreux, prit à son tour la parole. Il le fit avec la grande facilité qu'on lui connaît, passant habilement du « plaisant au sévère », donnant aux jeunes les anciens en exemple et rappelant à ceux-ci, avec beaucoup de tact et de mesure, l'idéal que doit être celui des élèves du Lycée d'Oran. Il fut vivement applaudi.

Et c'en fut fait des discours. Le gazouillis des « durs » reprit avec le champagne et les liqueurs. A travers le chahut le mieux organisé qui fut, un « sacramuelas » s'en prit à un architecte, lequel appela à la rescousse un imprimeur promu artificier. Rabelais, au paradis des bacheliers, devait regretter de n'être pas un ancien du Lycée d'Oran.

Une accalmie se fit au cours de laquelle Flahaut et Rey racontèrent des histoires. On rit. Les histoires finies, on rit encore. Et le repas terminé, on continuerait à rire, si les anciens du Lycée pouvaient rester sans cesse les jeunes qu'ils sont au banquet de leur toujours vivante et heureuse association. *M.M.*

4 mars 1937 : **Légion d'honneur**

Promotion de l'Algérie

.....

Sont nommés au grade de chevalier :

M. **Auzas Jean**, professeur au lycée de garçons d'Oran

5 juin 1937 : **Examens et concours : Licence d'Histoire et de géographie**

Nous apprenons avec plaisir que Mlle **Marguerite Dobreun**, ancienne élève du lycée de jeunes filles d'Oran vient d'être reçue à son cinquième et dernier certificat de licence d'histoire et de géographie devant la Faculté d'Alger. Nous adressons nos très vives félicitations à la nouvelle licenciée.

27 décembre 1937 : **Carnet Mariage**

M. et Mme L. **Roustouil** ; M. et Mme J. Michon, font part du mariage de leurs enfants Paulette et Georges. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église du St Esprit, le mercredi 29 décembre à 10 heures ½.

1938

24 février 1938 : **Carnet naissance**

Mme et M. Henri **Corrieu** sont les heureux parents d'une fille : Jacqueline. Nous leur adressons nos cordiales félicitations ainsi qu'aux grands-parents : Mme et M. Louis Colias, le sympathique directeur du café Continental, et Mme Vve Corrieu

19 avril 1938 : **Succès universitaire**

Notre concitoyen M. **Georges Benhaïm**, fils de Mme Lévy, directrice d'école à Marnia, vient d'être reçu parmi les premiers au concours d'internat des hôpitaux de Paris.

M. Benhaïm est un ancien brillant élève du lycée de garçons d'Oran. Nous lui adressons nos sincères félicitations ainsi qu'à sa famille.

27 avril 1938 : **A Sidi-Bel-Abbès les émouvantes obsèques de sœur Théoduline**

Elles ont eu lieu au milieu d'une foule innombrable et recueillie.

Sœur Théoduline née Rosalie, Agnès Theyssèdre était née à Langagne (Lozère) le 22 janvier 1847. Elle avait à 20 ans quitté sa famille pour rentrer dans les ordres (religieuses trinitaires). Rappelée à Dieu dans sa 92^{ème} année la vénérable femme qui disparaît était l'une des figures les plus belles, les plus nobles de notre ville. Elle aura consacré sa vie de piété et de droiture à l'éducation des enfants. Quatre générations lui doivent ce qu'elles sont et en particulier Gaston Julia (*), président de l'Académie des Sciences.

(*) Note de l'auteur : voir article paru sur notre site Gaston Julia né à Sidi-Bel-Abbès, élève du lycée d'Oran, brillant mathématicien, président de l'Académie des sciences

10 juin 1938 : **Examens et concours- Université d'Alger**

Sont définitivement admis aux certificats d'Etudes Supérieures suivants :

Biologie générale et appliquée : M. **Hirèche** (A.B.)

12 juin 1938 : **Université d'Alger-Certificat d'Etudes Supérieures – Licences**

Etudes littéraires classiques : M. **Salesse** mention passable

Histoire moderne et contemporaine : M. **Tinthoin** mention passable

16 juin 1938 : **Oran- Carnet : Deuil**

Hier ont eu lieu à Oran, dans la plus stricte intimité, les obsèques de Mme Paul **Brenet** née Blanche Gartner, épouse de M. Brenet, proviseur honoraire, décédée après une longue et douloureuse maladie.

Nous prions M. Brenet- qui compte tant de sympathies dans notre ville où il a dirigé notre grand établissement d'enseignement secondaire pendant de nombreuses années- ainsi que les enfants et toutes les familles atteintes par ce deuil, d'agréer nos bien cordiales condoléances.

27 juin 1938 : **Turenne – succès**

Nous apprenons avec plaisir que M. **Salesse Louis**, fils de nos honorables concitoyens, Mme et M. Salesse, propriétaire dans notre centre, vient de subir avec succès devant la faculté d'Alger son examen de licence études littéraires classiques.

Nos félicitations au lauréat et à ses parents.

8 juillet 1938 : **Lycée de garçons d'Oran**

Tarifs scolaires annuels applicables à partir du 1^{er} octobre 1938

1°) Internat :	2eme cycle :	4266 francs par an
	1 ^{er} cycle :	4059
	Petit lycée :	4455
2°) Demi-pension :	2eme cycle :	2223
	1 ^{er} cycle :	2097
	Petit lycée :	2484
3°) Externat surveillé :	2eme cycle	270
	1 ^{er} cycle	270
	Petit lycée	648
4°) Externat simple :	2eme et 1 ^{er} cycles :	gratuit
	Petit lycée :	378 francs par an

22 septembre 1938 : **Rentrée des classes- Librairie Chazaud**

L'administration interdisant la communication des noms et adresses des élèves fréquentant les Lycées, les listes des livres que nous éditons chaque année ne pourront pas être envoyées par poste. Ces listes seront remises dans nos magasins, 3 rue Alsace-Lorraine.

25 octobre 1938 : **Tafaraoui - Dans l'armée**

Nous apprenons avec un réel plaisir que parmi les nouvelles promotions dans l'armée, figure pour le grade de général de brigade dans l'arme du génie, de M. **Aymard Charles**, ancien élève du Lycée d'Oran, beau-frère de feu M. Carrière Pierre, ancien maire de Tafaraoui.

Les étoiles que vient de recevoir le nouveau promu récompensent les bons et loyaux services rendus à la patrie par M. Aymard, à qui nous présentons nos vives félicitations pour cet avancement si mérité. En cette heureuse circonstance, nous adressons également nos meilleurs compliments à ses neveux Messieurs Carrière Georges, propriétaire dans notre centre et Carrière Raymond, conseiller municipal à Tafaraoui.

27 octobre 1938 : **Au Conseil Général d'Oran, l'Assemblée départementale s'est occupée hier de l'enseignement secondaire**

M. Flinois appuyé par de nombreux Conseillers généraux a demandé la construction d'un second lycée de garçons. La grande pitié de l'enseignement secondaire.

Bonne séance de travail qui, espérons-le, sera fructueuse en heureux résultats et contribuera à améliorer la situation dans laquelle se débat l'enseignement public en Oranie.

Le problème se pose déjà depuis de nombreuses années, mais rien, malgré les discours, les vœux, les protestations des municipalités -notamment celle d'Oran- qui s'imposent de lourds sacrifices pour remédier à la carence de l'Etat, rien n'est venu apporter la moindre atténuation à un mal qui ne fait que grandir. Conséquence : les classes regorgent d'élèves au détriment de tout travail sérieux malgré la bonne volonté des maîtres, et des milliers d'enfants sont dans la rue, prêts à grossir la lamentable cohorte des désœuvrés où se recrute le plus souvent la clientèle de nos prisons.

Le mal ne provient pas exclusivement du manque de crédits, mais surtout de l'entêtement à vouloir continuer l'exécution d'un programme de construction déjà trop vieux et qui ne répond plus aux besoins actuels, ni à l'évolution des événements, comme l'a nettement précisé M. le Président Saurin. Il convient avant toute autre chose, d'ouvrir des classes là où elles sont nécessaires et non pur des buts politiques, pour satisfaire des élus influents.

En matière d'enseignement, il ne doit y avoir qu'une politique : celle de la raison et du bon sens.

Ce fut l'enseignement secondaire qui contrairement à l'habitude fit hier l'objet de la discussion. Avec talent, avec conviction, M. Flinois, se faisant l'interprète des parents d'élèves, plaida la cause de notre vieux lycée qui forma des hommes illustres, notamment cette gloire de la Science : Gaston Julia. Sa renommée va-t-elle s'estomper ? Hélas ! Malgré la compétence et l'intelligence d'un proviseur émérite, la bonne volonté de professeurs éminents, les conditions de travail actuelles ne permettent pas d'envisager l'avenir avec sérénité.

-Sait-on que notre vieil établissement d'enseignement secondaire prévu pour recevoir une population scolaire de 1.800 élèves en compte 2.500 et en a refusé des centaines ?

-Sait-on que les professeurs dirigent des classes de 78 élèves et que d'autres, préparant au baccalauréat, en ont de 45 à 50 au lieu de 35, moyenne déjà élevée ? Comment dans ces conditions, peut-on instruire sérieusement, s'intéresser d'une manière égale à tous les candidats et cela, répétons-le, malgré l'esprit de sacrifice, le labeur du corps enseignant ?

- Le résultat s'apprécie aux examens. En juin, la proportion des candidats reçus au baccalauréat, a précisé M. Flinois, a été de 10% des élèves présentés. Faut-il incriminer les élèves ? Non pas plus d'ailleurs que les professeurs. La faute incombe à nos dirigeants, à ceux qui ne veulent pas voir.

Il est donc urgent d'apporter une solution à cette lamentable situation, c'est-à-dire, rendre aux classes leur effectif normal par l'agrandissement de l'établissement actuel ou la construction d'un second lycée, et principalement par une sélection plus rigoureuse. Il est certes délicat de discerner, à l'âge de 10 ou 11 ans, si un enfant peut devenir ingénieur, avocat, médecin ou chef d'entreprise, mais on peut facilement utiliser ses aptitudes et l'orienter vers une autre branche de l'enseignement : l'enseignement professionnel.

Et c'est alors un autre problème qui se pose : créer des écoles professionnelles. Suivons l'exemple de l'étranger, notamment de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne. Pourquoi s'entêter à ne former que des ingénieurs s'il est avéré qu'ils n'auront pas d'ouvriers capables d'exécuter les travaux qu'ils leur commanderont ? Créons, par de écoles spéciales, ce corps d'ouvriers spécialistes responsables.

Le remède ? Agrandir l'établissement ou créer un autre lycée, ce qui éviterait de refuser des enfants dont l'instruction et l'intelligence leur permettraient l'entrée en sixième.

-Et, en terminant, M. Flinois, demande à ses collègues de bien vouloir émettre un vœu tendant à la création d'un second lycée.

M. l'abbé Lambert s'associe aux paroles de M. Flinois. Il y a longtemps, précise-t-il, que la municipalité d'Oran s'est préoccupée de cette question, d'abord pour les élèves, ensuite pour l'esthétique de la ville encombrée par un établissement qui empêche la création d'un vaste boulevard Front de Mer.

Il rappelle que, dès son avènement, la municipalité d'Oran avait demandé le déplacement du lycée, mais la Société des Anciens Elèves s'y est opposée, ainsi que l'Association des Parents d'Elèves. Aujourd'hui elle soumet un projet tendant :

1°) à la modification de l'établissement actuel pour permettre la création d'un boulevard Front de Mer. Le lycée ainsi modifié recevrait uniquement les externes de la ville.

2°) à la construction d'un second lycée près du champ de manœuvres pour l'externat et l'internat.

Nous étions prêts à prendre à notre charge, ajoute le maire d'Oran, une partie du prix d'achat du terrain et de la construction. Nous avons adressé nos propositions au Gouvernement général. Que nous a-t-on répondu ? Que l'on ne pouvait distraire un centime des sommes déjà affectées. A l'heure actuelle, on peut encore trouver de terrain au centre de la ville, mais dans quelques années cela sera impossible.

« Il faut attirer l'attention du Gouvernement Général sur la nécessité de créer un nouveau lycée. La municipalité d'Oran est prête à apporter son concours, mais si l'on attend, elle se désintéressera de la question ».

En conclusion, M. l'abbé Lambert se rallie à la proposition de M. Flinois, puis il traite la question des écoles primaires.

« Nous allons être obligés, ajoute-t-il, d'acheter des bâtiments légers pour abriter cent classes. »

Puis il regrette que la ville d'Oran n'ait pas une école primaire de jeunes filles.

A Alger, conclue-t-il, il y a plusieurs lycées. A Oran, un seul et beaucoup trop petit. Pourquoi deux poids et deux mesures ? M. Lemoine montre que dans le département de Constantine, les demandes des élus ont reçu satisfaction. Mais le lycée a été construit dans une autre ville que le chef-lieu du département. Pourquoi n'en fait-on pas autant à Oran ? Et l'orateur demande à l'Inspection Académique d'établir les statistiques de la population scolaire du Lycée. S'il est reconnu que l'établissement est trop étroit pour recevoir les élèves d'Oran et des environs, il votera la construction d'un second établissement à Oran.

Mais, s'il est démontré que le lycée suffit à la population d'Oran, il demandera l'édification d'un second lycée dans une autre ville du département.

M. l'abbé Lambert réplique que la seule question qui se pose est celle du manque de place et non du choix d'une ville. Mostaganem, dit-il, n'a-t-elle pas déjà une école primaire supérieure ?

M.Lemoine : je n'ai pas parlé de Mostaganem

M.l'abbé Lambert : mais tout le monde vous a compris.

Pour M. Muselli, il faut hâter la décentralisation, car il y a certaines villes qui n'ont pas encore une école primaire supérieure.

Pour conclure le débat, le Président demande à l'administration de présenter un programme d'ensemble tenant compte de tous les intérêts.

M. Dubois déclare que le cas du lycée d'Oran se reproduit pour l'école primaire supérieure.

Quant à M. Ghighi, appuyé par M. Gatuing, il demande l'extension de l'enseignement professionnel seule solution au problème qui se pose actuellement avec acuité.

La discussion étant close sur cette intervention, la séance est levée à 17h.

Séance cet après-midi à 15h *Henri Bourrières.*

1939

19 janvier 1939 : **Légion d'honneur- Oran**

M. le docteur **Maurice Lévy**, ancien élève du Lycée d'Oran, médecin assistant des hôpitaux de Paris, titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, est fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire. Toutes nos félicitations.

30 janvier 1939 : **La Saint-Charlemagne au lycée de garçons d'Oran**

Suivant une agréable tradition, le souvenir de Charlemagne a été évoqué hier au lycée de garçons par de joyeuses agapes. L'empereur à la barbe fleurie n'aurait jamais cru, de son vivant, que son règne austère servirait un jour de prétexte à l'organisation s'un chahut savamment orchestré, car si les anciens se réunissent une fois l'an, ce n'est pas pour méditer sur les Capitulaires, mais bien pour oublier les soucis d'une vie tourmentée et - certains nous l'ont avoué- pour se tremper dans un bain de jouvence.

Aussi ce jour-là, il n'y a plus d'anciens, de vieux, il n'y a que des potaches et le nivellement se fait à l'âge le plus bas.

De doctes personnages, hier sévères, sous la robe et la toque de l'avocat ou sous la blouse blanche du médecin, redeviennent jeunes et espiègles pour quelques instants hélas trop courts à leur gré. Le monde paraît renversé : ce sont les professeurs eux-mêmes qui « chahutent » sous l'œil ébahi de leurs élèves qui n'en croient ni leurs yeux, ni leurs oreilles et le censeur lui-même regarde complaisamment d'un air satisfait, mais gare demain au réveil.

Or donc, ce fut hier, comme les années précédentes, la même atmosphère, les mêmes cris, les mêmes salves d'artillerie, car malgré l'absence d'un dentiste artificier expert en « baroud » ses émules, trompant la surveillance des agents de la non-intervention, s'étaient emparés d'un stock de bombes qu'ils lancèrent sur les convives. Il y en avait de tous les calibres à explosion immédiate ou à explosion retardée et toutes, si elles ne commirent pas des dégâts, firent toutes leur effet puisque les serviettes de la table d'honneur, dans la salle transformée en champ de bataille, flottèrent bientôt en signe de reddition.

La journée avait commencé à 10h par l'assemblée générale au cours de laquelle furent élus ou réélus membres du Conseil d'Administration : MM. Bayon Emile, Callot Lucien, Cruck Eugène, Flahaut Henri, Personnier Georges, Ricbourg Bernard, Robba Antoine, puis on adopta à l'unanimité les rapports pleins d'enseignement de MM. Henri Bourrières, secrétaire général et.....trésorier général et après avoir déposé une gerbe de fleurs au pied du monument élevé à la mémoire des morts au champ d'honneur, rendu hommage des anciens élèves à leurs camarades tombés sur les fronts de France, d'Italie et d'Orient, on se groupe dans le réfectoire.

Aux côtés de M. et Mme Perrot président, on remarquait MM. Faure inspecteur d'Académie ; Amillac président d'honneur de la Société ; Paynet, proviseur ; Toledano, vice-président ; Dr Rieubourg, Dr Lebhar ; Leon Fouquet, B..... et Benkheda Belarbi conseillers généraux ; Casabianca, censeur ; Lesse économe ainsi que de nombreux professeurs et des élèves des

grandes classes. Au champagne, après un succulent menu, que n'aurait pas renié Brillat-Savarin et qui fut un chef-d'œuvre de gastronomie, conçu par le chef-cuisinier de l'établissement, M. le Dr Perrot, fréquemment interrompu suivant la tradition parvint à placer quelques mots dans le fracas des bombes.

« La Saint Charlemagne depuis plusieurs années, dit-il, ramène dans cette enceinte des souvenirs. Je ne crois pas que la suite...

.....suivent 19 lignes illisibles.....

. condisciples et constaté les nécessités d'une bonne fraternité. Ce mot ne doit pas être vain et sous l'influence d'une philosophie et d'une conscience plus éclairées, nous voyons tous les jours s'étendre les bienfaits de cette union fraternelle.

Le Lycée d'Oran a été à l'avant-garde du progrès et nous avons été les premiers à instituer les prêts d'honneur.

J'adresse à nos jeunes camarades les souhaits de leurs anciens. Que la vie leur soit légère, que le travail leur permette de supporter les adversités et que forts des préceptes de leurs maîtres, ils agissent toujours en hommes honnêtes et loyaux et en bons Français.

J'adresse une demande, je crois inutile, à M. le Proviseur en le priant de lever les punitions car il ne faudrait pas qu'en ce jour de liesse un pauvre petit gars eût de la peine.

Bien entendu, cette demande d'amnistie fut accueillie par des salves d'applaudissements et le jeune Khel, élève de philosophie 1, prononça avec talent et humour, le discours d'usage.

« Messieurs,

C'est pour moi, dit-il, un grand honneur, mais aussi une tâche bien lourde que de prendre la parole ici au nom de mes condisciples. Comme je ne possède pas l'éloquence de feu Cicéron j'essaierai simplement de dire avec sincérité, du fond du cœur, ce que je ressens devant le charme d'une manifestation telle que celle qui nous réunit aujourd'hui.

Je commencerai par remercier Messieurs les Anciens Elèves de leur aimable invitation.

La fête annuelle de *l'Empereur à la barbe fleurie* est une de ces traditions fécondes qui doivent s'affirmer et se perpétuer. Cette petite cérémonie a pour heureux effet de rapprocher maîtres et élèves dans une cordiale fraternité.

.....59 lignes illisibles.....

M. le Proviseur rappela le toast que porta jadis, il y a une cinquantaine d'années, un préfet, lequel, pensant que son vœu ne se réaliserait jamais, but au 2000 -ème élève !

Eh ! Bien, ajoute-t-il, nous fêtons aujourd'hui le 2200 -ème élève, les Dieux nous ont fait bonne mesure ».

Puis évoquant avec humour la création d'un second lycée, qui sera bientôt, souhaitons-le, chose faite il chanta une balade que tous les convives reprirent en chœur et que M. L'Inspecteur d'Académie ne put qu'approuver... Sauf certaines strophes concernant le financement du projet.

Et la fête se termina comme elle avait commencé, c'est-à-dire, dans les discours, prêcherries, vaticinations, pitreries, ribauderies et bruits divers sous l'égide de *L'Empereur à la barbe fleurie*. H.B.

9 février 1939 : **Examens et concours- Hôpital civil d'Oran**

M. le docteur **Marcel Gille**, fils d'un ancien professeur du Lycée de notre ville, vient d'être reçu médecin agrégé à l'hôpital civil d'Oran. Nos sincères félicitations.

15 février 1939 : **Conseil Municipal d'Oran**

Séance du 14 février- Hommage à **M. Doumergue**.

Le maire rend un vibrant hommage à l mémoire de M. Doumergue, ancien professeur au lycée de garçons, conservateur du musée, décédé.

« M. Doumergue, ajoute-t-il, est un savant qui honore une ville et un pays. A la tête de la section d'Archéologie du Musée, il avait accompli une œuvre qui déborde du cadre local et sa science était connue du monde entier. C'est une perte immense que nous faisons, aussi je crois être votre interprète en adressant à sa famille nos condoléances émues. »

Il exprime notoirement ses remerciements à Mlle Doumergue qui a fait don à la ville d'un buste en bronze de son père, et l'assemblée décide, à l'unanimité, de donner le nom de ce savant, honnête et droit, à la salle de préhistoire du Musée.

9 mars 1939 : **La Fête sportive du Lycée de garçons**

Lycée d'Alger- Lycée d'Oran

C'est aujourd'hui, jeudi 9 mars, qu'aura lieu cette grande manifestation sportive.

Chaque année, elle attire une foule considérable de sportifs qui désirent assister à un spectacle de choix, dans un cadre familial entre tous, le stade Gay, à Gambetta, gracieusement mis à la disposition du Lycée par les dirigeants du CDJ.

En lever de rideau, les équipes de basket-ball nous feront voir les possibilités des jeunes athlètes supérieurement entraînés. Les Algérois veulent effacer leur défaite de l'an dernier. Ils peuvent y parvenir.

En football, le lycée d'Alger présente une équipe très redoutable. Elle comprend sept équipiers de l'équipe première du RUA, en tête du Championnat de la Ligue d'Alger.

Voici d'ailleurs la composition de la scientifique équipe algéroise : Fourest (RUA) ; El Madahoui (RUA) ; Ramage (RUA) ; Dumas (RUA) ; Samuel (RUA) ; Isker (ASSE) ; Roblès (RUA) ; Cepi, capitaine (RUA) ; Bertrand (RUA) ; Chérif (GS) ; Lichtentein (RUA).

Les Oranais aligneront : Boggio (CDJ) ; Scotto, capitaine (GCO) ; Perissol (GCO) ; Duval (GCO) ; Metwiller (CDJ) ; Ortega (GCO) ; Tordjman (USMO) ; Gric (CDJ) ; Pamies (ASMO) ; Benchenane (USMO) ; Pierné (CDJ).

En intermède, MM. les professeurs d'Education physique présenteront une section d'élèves dans divers exercices de saut et de barre-fixe.

Cette grandiose manifestation sera rehaussée par la présence de la musique du 2^{ème} Zouaves, qui carmera l'assistance dans les meilleurs morceaux de son répertoire.

Le prix des places est fixé comme suit : tribunes, 7 francs ; entrée générale, 4 francs.

23 mai 1939 : **Examens et concours-Faculté de médecine de Paris**

M. **Elbaz Henri**, ancien élève du lycée d'Oran, diplômé de médecine coloniale I.M.C. de Paris, vient de soutenir sa thèse de doctorat, avec mention très honorable, devant la Faculté de Médecine de Paris, sur le sujet : « Contribution à l'étude du lithopédion ». Nos sincères félicitations.

28 juin 1939 : **Examens et concours- Faculté de Montpellier**

M. **Arnaud Sarfati**, ancien élève du lycée d'Oran vient de soutenir sa thèse de doctorat en droit devant la Faculté de Montpellier sur le sujet suivant : « Assurance sociale, maladie et assistance médicale gratuite ». Il a obtenu la mention très bien. Nos sincères félicitations.

6 octobre 1939 : **Nouvelles – Lycée de garçons d'Oran**

Les familles des élèves sont instamment priées de se conformer aux conseils ci-dessous :

1°) Ne jamais entrer dans la cour du lycée en automobile aux environs des heures d'entrée et de sortie des élèves. Si on vient amener ou rechercher en auto un élève, il faut absolument arrêter la voiture avant de franchir la grille. Une seule porte de la cour étant actuellement possible, cette mesure doit être exactement respectée pour éviter les accidents.

2°) Dans beaucoup de familles, l'autorité du père ne se fera plus sentir. Or cette absence ne doit pas nuire à la formation morale de l'enfant. Plus encore qu'auparavant du reste, une discipline morale s'impose. Par suite, les parents voudront bien vérifier et signer régulièrement le carnet de notes dont chaque élève doit être pourvu pour le 15 octobre. D'autre part, en cas d'absence de l'élève, si l'absence ne dure qu'un jour, il sera indispensable de munir l'élève d'une note d'explication qu'il présentera en entrant ; si l'absence dure plus d'un jour, prévenir sans retard M. le Censeur.

En somme, dans tous les domaines et de toutes façons, nous demandons aux familles, et dans l'intérêt des enfants et du pays, une collaboration complète et confiante, avec toute la compréhension nécessaire, mais sans faiblesse dangereuse.

Il est rappelé du reste, qu'à partir de cette année, l'examen de passage est supprimé : un élève ne passera dans la classe supérieure que s'il a obtenu dans l'année la moyenne en compositions trimestrielles. Le travail régulier et constant de l'année est donc indispensable.

8 novembre 1939 : **Société des Anciens Elèves du Lycée de garçons et des parents d'élèves**

Cérémonie du 11 novembre_

Suivant la tradition, les Anciens élèves du Lycée et les parents d'élèves déposeront le 11 novembre, à 11h 45, une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts, dans la cour d'honneur de l'établissement, pour commémorer le souvenir de leurs camarades morts au champ d'honneur.

Les anciens élèves, les parents d'élèves et les parents des anciens élèves tués à l'ennemi au cours de la guerre 1914-1918, sont priés de bien vouloir assister à cette pieuse cérémonie.

1940

19 février 1940 : **Faculté des Lettres de Paris**

Devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, viennent d'être soutenues pour le doctorat ès Lettres deux thèses qui ont été remarquées et qui ont été l'objet de comptes-rendus élogieux dans la presse scientifique : l'une a pour titre « Essai sur la nature et la portée de l'attitude et métaphysique » et l'autre : « l'esprit humain selon Pascal ». Elles sont l'œuvre de M. **Ed. Benzécri**, agrégé de philosophie, inspecteur d'Académie.

M. Benzécri est à la fois ancien élève et ancien professeur de **notre lycée** où il a laissé le souvenir d'un maître particulièrement averti et d'une haute autorité morale. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

23 février 1946 : **Cross-country- Le Lycée d'Oran, Premier au classement du championnat d'Académie (juniors)**

Nous avons donné hier les premiers résultats du championnat d'Académie de cross-country disputé à Alger.

Avec Piétri, Barrau, Salvatori, Le Henaff et Minaro, le lycée d'Oran arrive en tête en juniors devant le lycée Gautier d'Alger et l'école militaire d'Hammam-Righa.

Ainsi trouvent leur récompense les efforts en faveur du sport scolaire de M. Massiéra, proviseur de notre lycée et de ses dévoués collaborateurs.

1946

26 février 1946 : **Agents de lycées**

Assemblée générale le 28 février à 17h au lycée Lamoricière.

26 février 1946 : **D'une semaine à l'autre- le sport scolaire**

On ne saurait faire allusion aux bonnes volontés qui se manifestent en faveur du sport, sans souligner les efforts dignes d'intérêt de la nouvelle commission régionale de l'OSSU. Cette commission, placée sous la présidence de l'Inspecteur d'Académie, comprend les chefs de nos grands établissements scolaires et professeurs d'éducation physique.

Chaque semaine, des rencontres, marquées de la plus entière correction, sont organisées à Oran et dans le département. On le doit aux qualités d'initiative et de dévouement de ces dirigeants et, en particulier de M. Massiera, proviseur du lycée Lamoricière, qui avec les moyens du bord- et l'on sait combien ces moyens sont limités de nos jours- sans autres encouragements que le désir de donner à l'éducation physique sa place dans l'enseignement de notre jeunesse, se dépensent sans compter pour arriver à ce but.

Premiers résultats de cette campagne pour le sport scolaire : les succès de Terrade et de l'équipe junior du lycée Lamoricière aux championnats d'Académie de cross. Bravo les jeunes ! Voilà qui paie, mieux que tous les éloges officiels, l'activité constante et généreuse de nos « pédagogues ».

28 février 1946 : **Tiaret – Anciens du C.E.F.**

Réunion dimanche à 10h30, salle des fêtes. Le docteur Durand, Me Giudicelli, le professeur Hirech Mohamed, y prendront la parole.

8 mars 1946 : **Oran – Aux Anciens Elèves du Lycée de Garçons**

Le Comité de la Société des Anciens élèves ayant décidé d'ajouter aux noms de ses camarades tombés au champ d'honneur en 14-18, ceux qui ont sacrifié leur vie sur les champs de bataille depuis 1939, les parents de ces glorieux morts sont priés de vouloir bien faire parvenir d'urgence à M. Robba, président de la Société, lycée de garçons, tous renseignements nécessaires : nom, prénoms, unité, date et lieu du décès.

2 juillet 1946 : **Lycée Lamoricière**

La cérémonie de fin d'année, comportant avec la lecture du palmarès, la distribution des prix d'honneur, d'excellence et du Conseil de Discipline, aura lieu demain mercredi 3 juillet, à 9

heures précises au lycée (cour Oliva), sous la présidence de M. L'Inspecteur d'Académie. Le discours d'usage sera prononcé par M. Jean Vercueil, professeur agrégé des Lettres.

Les élèves des classes secondaires sont priés d'assister à cette cérémonie, à laquelle les familles sont également invitées.

4 juillet 1946 : **Les élèves du Lycée Lamoricière ont reçu leurs récompenses**

Une cérémonie de distribution de prix réveille toujours d'émouvants souvenirs de jeunesse. On a souvent plaisir à se remémorer les minutes anxieuses qui précèdent la remise solennelle de ces énormes in-quarto, dorés sur tranche et habillés de marocain écarlate.

A évoquer ces joies du passé, on n'apprécie que mieux le bonheur de nos cadets. Et combien d'entre nous auraient encore aimé se trouver à leur place la dernière leçon de l'année scolaire !

Nos jeunes « potaches » du lycée Lamoricière ont reçu hier dans la cour Oliva, la consécration de leurs mérites, en présence de MM. Falque, président du Conseil de préfecture, représentant M. Pompéi, préfet d'Oran ; Casimir, maire d'Oran ; Buré, Inspecteur d'Académie ; Giudicelli, vice-président des Anciens Elèves du Lycée de garçons d'Oran ; Tinthoin, président de l'Association des parents d'élèves ; Batisse, principal du collège moderne ; Mme Bosc, directrice au lycée de Jeunes filles ; Mlle Lesur, directrice du collège moderne Berthelot et M. Brenet, ancien proviseur, délégué départemental de l'Entraide française. Les invités étaient aimablement reçus par MM. Massiéra, proviseur et Maurin, censeur.

Evoquant Sainte-Beuve, pour son jeune auditoire, M. Jean Vercueil, professeur agrégé des Lettres présenta le prodigieux auteur des « Causeries du Lundi » et des « Portraits contemporains », comme le maître de l'étude subtile des variétés complexes de l'humanité. Subtilité de l'esprit... Subtilité du style... Ce fut là le thème que l'orateur développa avec clarté, précision, pour en tirer la dernière leçon de l'année scolaire.

M. Buré, rendant hommage à M. Vercueil, convia ceux sur qui pèse le lourd héritage de l'après-guerre, à la recherche de l'idéal, en luttant de toutes leurs forces contre l'irrationnel.

Au milieu des applaudissements des lauréats et de leurs parents, ce fut ensuite la lecture du palmarès et la remise des prix.

Auparavant, M. le Proviseur avait donné les résultats des examens et concours de fin d'année, parmi lesquels il faut mentionner le beau succès du jeune Henri Corrieu, qui a obtenu le second prix de version latine au concours général des meilleurs élèves de France et des colonies. *L.P.*

Au Lycée Stéphane Gsell

Dans l'après-midi, une cérémonie intime réunissait élèves, parents et professeurs au Lycée de Jeunes Filles Stéphane Gsell, pour la remise des prix. La distribution était présidée par M. Buré, Inspecteur d'Académie, qui avait à ses côtés Mme Bosc, directrice.

13 juillet 1946 : **Concours Général des Lycées et Collèges**

Mlle Nicole Chaperon, élève au lycée de Jeunes Filles d'Oran, vient de se voir décerner le 2eme prix de version latine au concours général, ex-aequo avec **M. Corrieu** du lycée de garçons.

Nos félicitations à la lauréate et à ses professeurs.

Note de l'auteur : *étonnant ! l'Echo d'Oran félicite seulement la lauréate et ses professeurs.*

18 octobre 1946 : **Nécrologie**

Les élèves et les anciens élèves du lycée d'Oran apprendront avec douleur la mort de leur ancien proviseur, **M. René Paynel**, décédé subitement à Sarrebruck, à l'âge de 51 ans.

Agrégé de sciences, directeur des études au Prytanée militaire de la Flèche, professeur émérite autant qu'organisateur parfait, le défunt avait su s'attirer l'estime et le respect de tous ceux qui l'approchaient. Mais, abandonnant la plume pour l'épée, il fut aussi un glorieux soldat comme l'attestaient sa croix de chevalier de la Légion d'Honneur, ses citations de 1914-18 et 1939-45, ses blessures de guerre.

En 1942, dès le débarquement allié en Afrique du Nord, il devint proviseur d'Alger et directeur des études des grandes écoles, puis M. Capitant, ministre de l'Education Nationale, l'attacha à son cabinet qu'il quitta pour reprendre ses galons de commandant dans la 1ere Armée et chasser l'ennemi jusqu'au Rhin et au Danube.

Il fut alors, à la démobilisation, nommé administrateur de la Sarre au titre de l'Instruction publique.

C'est à ce poste de choix et de confiance qu'il vient de mourir, toujours au service du pays, mais c'est dans son village natal de Crocy (Calvados) qu'il sera inhumé.

En cette cruelle circonstance, nous prions Mme René Paynel et les familles en deuil de vouloir bien agréer l'hommage de nos condoléances émues.

18 octobre 1946 : **Avis de décès**

L'Inspecteur d'Académie du Département d'Oran ; le Proviseur, les professeurs, Professeurs-adjoints et Fonctionnaires du lycée de Garçons Lamoricière ;

Le Président et le Comité de l'Association des parents d'Elèves du Lycée d'Oran, ont la douleur de faire part du décès de

M. René Paynel

Directeur de l'Enseignement du Territoire de la Sarre

Ancien Proviseur du lycée Lamoricière (1937-1944)

Chevalier de la Légion d'Honneur

Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1940

survenu brusquement à Sarrebrück le 16 octobre 1946

Les obsèques auront lieu à Crocy (Calvados)

18 octobre 1946 : **Avis de décès**

Les Gars Normands d'Oranie ont la douleur de vous faire part du décès survenu le 15 octobre à Sarrebruck de leur cher et regretté Président d'Honneur

Commandant René Paynel

Chevalier de la Légion d'Honneur

Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1940

Ancien prisonnier de guerre 1914-1918

Officier de l'Instruction Publique

Ancien Proviseur des Lycées d'Oran et d'Alger

Administrateur de la Sarre au titre de l'Instruction Publique

dont l'inhumation aura lieu ultérieurement à Crocy (Calvados)

12 novembre 1946 : **Le 11 novembre en Oranie (extrait)**

Hommage aux anciens élèves du Lycée morts au champ d'honneur

Simple, mais combien émouvante fut la cérémonie qui se déroula hier matin, à midi, devant le monument élevé à la mémoire des anciens élèves du Lycée de garçons à l'occasion de l'inauguration de nouvelles plaques portant les noms de ceux qui sont tombés de 1939 à 1945 pour que la France demeure. Long palmarès attestant, à travers les ans, la continuité d'un patriotisme poussé jusqu'au sacrifice suprême ; symbole aussi de l'union de toutes les populations de l'Empire, groupées dans le même idéal, dans les mêmes aspirations.

Près du beau monument de Bigonnet, une section de soldats en armes rend les honneurs militaires. Des veuves, des orphelins, des mères éplorées sont là, près des générations qui montent et qui puisent dans le souvenir, un exemple.

Aux côtés de M. Massiéra, proviseur, de M. Antoine Robba, président de la Société des anciens élèves et de M. Tinthoin, président de l'Association des parents d'élèves, on remarque M. Bussière, directeur du cabinet du préfet, représentant M. Pompéi ; le général Conne, commandant la division ; le capitaine de vaisseau Benac ; M. Buré, Inspecteur d'Académie ; M. Brenet, président de l'Entraide française ; des délégations de professeurs et d'élèves ; les trois aumôniers de l'établissement, etc,...

M. Robba rend un pieux hommage aux glorieux disparus : « Aux noms, dit-il, de ceux qui étaient morts pour que leurs fils et leurs cadets vivent heureux dans la paix, il a fallu que s'ajoutent les noms de ceux-là mêmes dont ils avaient à assurer l'avenir ».

Puis il souligne l'héroïsme des disparus « qui ne virent l'approche de la victoire qu'après avoir triomphé de difficultés immenses. », qui étaient encore des enfants, élèves du Lycée lorsque la guerre changea leur destinée.

M. Massiéra, proviseur, tire la leçon du sacrifice dans une maison aujourd'hui endeuillée mais fière.

« C'est dans et par leur action même qu'ils ont retrouvé tout le sens profond de ces disciplines morales dont ils avaient tant de fois, dans ces murs mêmes, pu entendre proposer l'idéal.

Et ceux qui furent leurs maîtres, bien souvent aussi leurs compagnons au combat, bouleversés par l'envol en plein élan de ces jeunes vies dont ils avaient pu entrevoir les promesses, ont bien le droit de penser à eux avec une double fierté, avec un double regret, et de montrer leur conduite en exemple pour que, de leurs sacrifices, sorte à nouveau une riche et vivante moisson d'énergies françaises ».

De magnifiques gerbes de fleurs sont ensemble déposées au pied du monument, puis c'est la sonnerie plaintive de l'appel aux morts tandis que 71 noms sont épelés et que, 71 fois, une voix répond, comme un lointain écho : « mort au champ d'honneur ».

La cérémonie est terminée ; l'assistance s'écoule, fortement impressionnée.

6 décembre 1946 : **La galerie des Champions- Louis Vittet**

Louis Vittet ! Ce nom est intimement lié à tout ce qui, de près ou de loin, a touché au sport oranais durant ces vingt dernières années.

C'est à 13 ans, dans l'équipe de football du collège de Thonon qu'il fait ses premières armes. Mais sa forte nature réclamant des émotions plus rudes, il s'adonne à la pratique de la boxe.

Quelques années plus tard d'ailleurs, il manage et amène le fameux Gallem jusqu'au championnat de France amateur.

Venu à Oran, il entre en 1919 à l'Idéal-Club, dont se souviennent encore les anciens sportifs oranais. C'est la belle époque ! Il joue comme goal en compagnie des Belhandouze, Arquéos, Bensadoun, etc,...

Entre temps, il pratique l'athlétisme qui a toujours été « son péché mignon ». Dans les rangs du G.C.O., il remporte 14 titres de champion d'Oranie au poids et au disque, est par deux fois recordman. Son dernier record du lancement du poids a d'ailleurs sa petite histoire, mais... Contentons-nous de dire qu'il l'établit en 1935 à ...40 ans, avec un jet de 12 m.86. Qui dit mieux ?

Vittet abandonne alors le sport de compétition, mais il a fait souche et ses élèves qui ont nom Mourcet et Smadja, actuels champions et recordmen du poids et du disque, succèdent au maître.

Exécutant, puis Conseiller technique de la L.O.A., président du Comité de boxe, il est, avant tout, l'initiateur du sport scolaire officiel en Oranie.

Il serait trop long d'énumérer tous ceux qu'il a « sortis » au cours de sa longue carrière de professeur d'éducation physique. Citons toutefois ceux qui firent honneur au sport oranais et, après Mourcet et Smadja déjà nommés, Guyot magnifique athlète et ex-recordman de l'Afrique du Nord, Scotto, Astruc, le dynamique « Dédé » Bohé, Charmes, ...

On peut dire que depuis 1924 époque de son arrivée au **Lycée d'Oran**, il est à la base de la formation de bon nombre de nos meilleurs footballeurs et athlètes.

Louis Vittet : un de ces hommes dont l'obscur labeur passe inaperçu aux yeux du grand public, mais qui a fait et continue à faire, pour le sport, le travail le plus fructueux : l'éducation sportive de la masse. De cette masse d'où sortent les champions. *E. Boissonnade*

1947

13 avril 1947 : **Turenne – avis de décès**

Mme Vve Salesse Louis ; Mme et M. Louis Salesse d'Oran ; M. Cubizolle, Mme née Salesse et leurs enfants de Saint-Louis ; les familles Salesse, Maury, Dillac, Tonnelier, Mancini, parentes et alliées ont la douleur de vous faire part du décès de leur cher et regretté

Louis Salesse

Propriétaire

survenu le 12 avril 1947 dans sa 63 -ème année. Les obsèques auront lieu ce jour à 16 heures.

Note de l'auteur : *il s'agit probablement du père du professeur d'espagnol : M. Louis Salesse.*

18 avril 1947 : **Turenne – Remerciements**

Mme Vve Louis Salesse ; M.Louis Salesse et Mme ; M. Albert Cubisolles et Mme, née Camille Salesse ; Mme Vvev Dillac, remercient sincèrement toutes les personnes qui, de près ou de loin, leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du décès de leur regretté

Louis Salesse

Propriétaire à Turenne

29 juin 1947 : **Carnet – Naissance**

Mme Veuve Louis Roustouil ; M. et Mme Louis Roustouil ; M. et Mme Raymond Beltran;M. et Mme **Roger Roustouil** sont heureux de faire part de la naissance de leur arrière-petit-fils, petit-fils et fils Pierre, à Oran le 26 juin 1947

2 juillet 1947 : **Les distributions de prix**

Les jeunes Oranais ont reçu hier la récompense de leurs efforts.

Comme à l'accoutumée, de nombreuses autorités se trouvaient réunies hier matin, à 9 heures, dans la cour centrale du lycée de garçons d'Oran pour assister à la solennelle distribution de prix aux meilleurs élèves de l'année scolaire écoulée. Sur l'estrade d'honneur, face aux chaises réservées aux nombreux parents et enfants avaient pris place aux côtés de M. Massiéra, proviseur du lycée Lamoricière ; MM. le préfet Cuttoli ; Casimir, maire d'Oran ; Amouyal, conseiller général ; Buret, inspecteur d'Académie ; Mme Bosc, directrice du lycée de jeunes filles ; MM. Antoine Robba, président de l'association des parents d'élèves ; Brenet, ancien proviseur, délégué départemental de l'Entr'aide française.

Pour renouer une tradition d'avant-guerre, l'administration du Lycée avait sollicité la participation d'une musique. Cette année, les invités furent gâtés, puisque c'est l'excellente harmonie des Gardiens de la Paix d'Oran qui préluda à la manifestation par une vibrante « Marseillaise ».

C'est à M. Robba, professeur de mathématiques qu'avait échu la délicate mission de prononcer le discours d'usage. Et les mathématiques étant, qu'il se plut à le souligner, une forme des humanités, il s'acquitta de sa tâche avec talent et dans une forme remarquable.

LE DISCOURS DE M. ROBBA

Le professeur annonce, en matière d'introduction, qu'il va s'essayer à l'éloquence et qu'appartenant à l'ère déchu des spécialistes, il va, une fois encore, parler mathématiques.

Affirmant la nécessité des mathématiciens et des mathématiques, science indispensable à beaucoup d'autres et à toute culture, susceptible d'application un jour prochain, il poursuit :

« Au train où vont aujourd'hui les théories physiques, pouvons-nous prévoir si les formes les plus inattendues de la pensée mathématique ne seront pas un jour utilisées pour notre représentation de l'Univers ? »

Puis s'adressant à ceux qui n'ont pas la vocation des chiffres et qui, en vue d'une situation future, n'arrivent plus à croire à la nécessité d'une culture générale, il affirme :

« La science qui s'acquiert à votre âge est nécessairement peu de chose ; le point essentiel- et c'est la caractéristique de notre enseignement du second degré qu'il n'a pas son équivalent à l'étranger- est qu'il sort de nos lycées des esprits justes et vigoureux, des esprits clairs, des hommes au sens critique averti, doués d'une bonne puissance de travail, ayant le respect absolu des choses de l'intelligence.

Nous essayons d'élever l'élite de la jeunesse au-dessus de sa connaissance empirique, rudimentaire et matérialiste qui est le propre des grandes masses humaines, pour l'amener au discernement plus subtil des causes et des lois. En un mot, notre but est de faire des hommes avant de faire des techniciens, d'empêcher que « la technique ne dévore la culture ».

Nous pensons que c'est sur un terrain profondément labouré que la spécialisation, née de la complexité des connaissances, pourra s'établir avec le plus de profit. »

M. Robba en déduit alors la nécessité d'apprendre la géométrie, car, dit-il, « il faut se rendre compte que l'étude des mathématiques requiert et développe toutes les ressources de l'esprit au même titre que les disciplines considérées comme littéraires. »

A ceux qui objectent les débuts trop abstraits et les longues chaînes de déductions, causes principales des difficultés que l'on rencontre dans l'étude de la géométrie, il oppose les satisfactions et les jouissances qu'elle procure : compréhension, intuition, esprit de découverte et d'invention, offerts à tous.

Pour les goûter pleinement, enchaîne-t-il, il faut avoir dépassé les rudiments du calcul, mais il n'est pas nécessaire d'être exceptionnellement doué. Sans doute cela ne nuit pas... le sujet aux brillantes aptitudes les connaît plus souvent et avec plus d'intensité. Mais les élèves médiocres n'en seront pas privés. La joie de découvrir est plus grande encore que celle de comprendre ».

Et il exalte ce plaisir de la recherche « le plus grand de tous, avec ses alternatives de doute et d'espérance, avec ces vagues lueurs d'aube qui précèdent l'éblouissement de la découverte ».

Léo Palacio

On ne doit pas atténuer ce plaisir, en prétextant la nécessité d'avoir de la mémoire pour retenir les résultats obtenus.

« Pourquoi se charger la mémoire de ce que l'esprit de finesse est capable de redécouvrir à chaque occasion. »

Cependant, il ne fait pas être exclusif, et le mathématicien conclut :

« Mais si la géométrie est un instrument de la culture générale, il ne faudrait pas croire qu'elle fournisse une méthode propre à l'étude de tous les phénomènes.

N'ayons pas la manie démonstrative et n'allons pas, selon l'expression de Cauchy, nous imaginer qu'on puisse attaquer l'Histoire avec des formules ni donner pour sanction à la morale des théorèmes d'algèbre ou de calcul intégral ». Les qualités de vigueur et de concision qu'on acquiert au service d'une science « qui n'a pas de signes pour exprimer les notions confuses » sont nécessaires mais pas suffisantes.

« A l'orgueil de Platon qui gravait sur le fronton de son Académie : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », j'opposerai l'humilité d'un de mes anciens maîtres qui inscrivait au portique de la philosophie, de la poésie et du rêve : « Que nul n'entre ici, s'il n'est que géomètre ! »

Les applaudissements chaleureux marquèrent cette belle péroration, puis la parole est donnée à M. Cuttoli, préfet d'Oran.

LE DISCOURS DU PREFET D'ORAN

Faisant l'éloge du précédent orateur, le chef du département s'attache lui aussi à jeter bas la vieille classification qui offre traditionnellement « esprits scientifiques et esprits littéraires ».

A ce propos, il affirme avec raison :

« Aucune méthode pédagogique ne saurait se confiner à ce qu'il est convenu d'appeler une formation littéraire ou une formation scientifique. La tâche de l'éducateur est en effet de former des hommes, non des savants ou des poètes ».

Plus loin, le préfet d'Oran ajoute :

« Nous vivons aujourd'hui dans un monde dominé non par la qualité, mais par le nombre et la technique. L'organisation, la spécialisation, sont les derniers mots du progrès, ils doivent trouver place jusque dans les collèges. Les hommes que nous devons former doivent être à la mesure du siècle : point des artistes ni des poètes, des ingénieurs et des chimistes ».

Mais il est à craindre qu'une tendance trop marquée à la spécialisation scientifique ne porte un coup très grave, sinon irréparable à notre culture traditionnelle. Aussi M. Cuttoli déclare-t-il :

« Sous couleur de modernisation, ne laissons pas mettre en cause à travers notre enseignement, l'élément le plus précieux de notre patrimoine intellectuel ; notre culture humaniste. Celle-ci est assez réaliste pour laisser aux études scientifiques la part qui leur revient, mais elle nous rappelle que les vérités humaines ne peuvent se traduire en formules mathématiques.

Par cet attachement à nos traditions intellectuelles, nous resterons fidèles aux sources les plus authentiques de notre civilisation et, en restant nous-mêmes, nous montrerons, dans un univers désaxé, le visage humain et universel de la France ».

Dès que les applaudissements se furent calmés, M. Massiéra et divers professeurs donnèrent lecture d'un ample palmarès tout à l'éloge, aussi bien des élèves, que des maîtres. Au personnel enseignant de notre grand établissement secondaire, aux lauréats d'hier, puisqu'ils les ont tant mérités, souhaitons d'agréables vacances loin des thèmes latins et des équations algébriques. *L.P.*

2 juillet 1947 : **Au lycée de Jeunes Filles**

Dans la salle des fêtes du lycée Stéphane Gsell, décorée pour la circonstance, des palmes traditionnelles, les élèves étaient rassemblées hier pour la dernière fois de l'année scolaire. Jeunes filles et enfants en toilettes claires, accompagnées de leurs parents ont assisté à l'émouvante cérémonie de la distribution des prix qui vient chaque année mettre un terme aux longs mois d'études et récompenser les meilleures.

Sur l'estrade, aux côtés de M. Buret, Inspecteur d'Académie, avaient pris place, Mme Bosc, directrice ; M. Rognon de l'association des anciens élèves et tous les professeurs de l'établissement.

M. Buret dans une brève allocution s'est attaché, après avoir félicité les candidates heureuses des derniers examens, à démontrer à toutes ces jeunes âmes ce qu'est le vrai bonheur. Discours improvisé, comme le veut la tradition, mais qui passionna bien vite l'auditoire attentif, avide d'apprendre encore au seuil des vacances.

« Les jeunes peuvent beaucoup pour le bonheur, leur bonne humeur contagieuse est le signe de qualités réelles et le charme de la jeunesse reste un des moyens de bonheur pour ceux qui vivent à leur contact » a déclaré M. Buret, recommandant aux élèves des classes supérieures qui vont quitter le lycée et entrer dans la vie de penser à la mission sociale de la femme qui est avant tout l'éducatrice.

De longs applaudissements éclatèrent dans la salle, marquant la fin du discours de l'Inspecteur d'Académie.

Mme Bosc, directrice du lycée, donna alors lecture des résultats des derniers examens. Puis, tour à tour, les professeurs proclamèrent les palmarès fréquemment interrompus par les « bravos » frénétiques qui partirent du jeune public, tant à l'adresse des maîtres que des élèves venues recevoir leurs prix des mains de M. Buret.

La joie et l'enthousiasme régnaient parmi l'assistance que n'émeut même pas le dernier et souriant rappel de Mme Bosc, annonçant que la rentrée des classes aurait lieu le premier jour d'octobre.

Mais octobre est loin encore et les vacances ensoleillées sont là. Cela seul compte maintenant pour toutes les lycéennes. R.S.

6 juillet 1947 : **Avis de décès**

Madame Vve Edmond Auzas ; le docteur Gachkel, Madame Gachkel née Auzas et leurs enfants Marie-Hélène et Pierre ; Madame Jo Auzas et sa fille Anne-Marie ; Monsieur et Madame Paul Auzas et leur fille Geneviève ; Monsieur et Madame Marcel Roy ; Mme Vve Léon Theuraud ;

Les familles Roman, Vignac, Briand (Ardèche), Hebrard (Pont Saint- Esprit-Gard), les familles parentes et alliées ; Monsieur Chicharro-Gamo ; Mademoiselle Soria, ont la douleur de faire part du décès de leur très regretté

Edmond Auzas

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure

Agrégé de l'Université

Professeur honoraire du lycée Lamoricière

Chevalier de la Légion d'Honneur

Officier de l'Instruction publique

survenu à Oran le 6 juillet 1947

Une chapelle ardente est dressée 28 bd Sébastopol où la levée du corps aura lieu aujourd'hui à 16h 55.

Réunion aux Portes du Cimetière à 17 heures

12 juillet 1947 : **Oran-Carnet de naissance**

Mme et M. Jean Saintpierre ; Mme et M. Gustave Martin ; Mme et M. **Louis Martin, professeur au lycée** ont la joie de faire part de la naissance de leur petite-fille et fille Marie, Elisabeth, Henriette. Oran le 10 juillet 1947

20 décembre 1947 : **Carnet – mariage**

M. **Fernand Jean**, professeur au Lycée Lamoricière et Madame, née Lucie Félix, font part de leur mariage qui a été célébré dans l'intimité le 8 décembre.

1948

16 janvier 1948 : **Nécrologie- Oran**

On nous fait part du décès survenu à Oran de M. **Emile Carré**, ancien professeur de Lettres au lycée d'Oran qui, pendant de longues années, forma de nombreux élèves. Tous ceux qui l'ont connu conservent fidèlement le souvenir d'un maître aimé et respecté.

A Mme Vve Emile Carré et aux familles en deuil, nous offrons nos condoléances émues.

18 janvier 1948 : **Carnet – Naissance- Oran**

Renaud **Vié Le Sage** a la joie de faire part de la naissance de sa petite sœur Anne. Oran, 17 janvier

14 mai 1948 : **Sports : Grand succès de la journée sportive du Lycée Lamoricière**

Football : A.S.P.O. 4 - Lycée 0 ;

Hand-ball : Légion 11 - Lycée 2

Il est heureux que le ciel ait bien voulu fermer ses écluses pour permettre à la fête sportive du lycée Lamoricière d'obtenir un franc succès, encourageant pour l'avenir. Le nombreux public fut simplement satisfait par un programme de choix et l'élément « étudiantin » eut tout loisir pour extérioriser ses sentiments.

M. Massiéra, proviseur du Lycée, recevait les invités d'honneur, parmi lesquels MM. Garagnon, directeur départemental des Sports, Esquerré, contrôleur de la Sécurité en Algérie, Mme Bosc, directrice du lycée de Jeunes Filles, MM. Batisse, principal du collège d'Ardaillon, le représentant de l'amiral commandant la Marine à Oran. MM. Lacoste, président de la L.O.A., Bir et Turin de la L.O.F.A., la musique de la police d'Etat, sous la direction du chef Erhmann, gratifia les spectateurs d'airs très entraînants et fort goûtés.

André Scotto, le populaire « Boleta » fêtait son jubilé en accomplissant son 100 -ème match dans les rangs de l'U.S.L.O. Bravo Scotto et que votre exemple ouvre la bonne voie à nos « potaches »

Le programme débute par une présentation et des mouvements d'ensemble bien exécutés par les élèves du premier cycle, sous la direction de M. Vittet, doyen des professeurs d'éducation physique.

Cinq pyramides impeccables sont « montées » par les potaches du premier et deuxième cycles formés par M. Fraissard. Le public applaudit longuement. Les mouvements parfaitement exécutés, des exercices d'acrobaties au sol suivis de « sauts du cheval » sont magistralement dirigés par les professeurs Smadja et Roustouil.

L'athlétique Smadja échoue de peu dans sa tentative contre le record d'Oranie du lancement du disque, handicapé, il est vrai, par un cercle trop étroit.

Un match de hand-ball entre l'équipe Junior du Lycée et celle du D.C.R.E. de Sidi-Bel-Abbès revient à cette dernière par le score de 11 à 2. Grâce à leur rapidité d'action, les légionnaires se montrèrent nettement supérieurs.

Suivies avec enthousiasme, les courses-relais ont donné les résultats suivants :

Cadets 4 x 40 , 1er : 6eme A1 ;

4 x 60 , 1er : 5eme A1 ;

4 x 150 , 1er : 2^e C1 ;

800 x 400 x 200 x 100 : 1er : 1ereB2

Le clou de la fête fut la rencontre de football entre l'A.S. Police d'Oran contre l'équipe du Lycée Lamoricière, toutes catégories (professeurs et élèves). Après un échange de gerbes de fleurs et fanions, la partie, bien dirigée par M. Spies, débute très rapide.

Roustouil se montre dangereux par des déboulés de grand style. Mabed l'imite, ses centrages ne sont pas exploités. Scotto brisant toutes attaques.

L'A.S.P.O. nettement supérieure, étale un jeu agréable où elle peut montrer toutes ses qualités.

Bien lancé par Llorens, Bernabie s'infiltrer et marque le premier but pour l'A.S.P.O.

Le repos survient après un bel arrêt de Darlot.

La deuxième mi-temps voit une nette supériorité des policiers qui se traduit par trois nouveaux buts que Sanchez inscrira presque coup sur coup.

Scotto, blessé au genou, passe avant-centre et tente de secouer son équipe. Mais la défense adverse est intraitable et c'est par le score de 4 à 0 que la rencontre prend fin. G.G.

10 septembre 1948 : **Avis de décès**

Mme et M. Brégeat et leur fille Liliane ; M. François Angeli, Mme, née Francien Brégeat et leur fille Vanina ; Mme Vve Jean Pétauton, ses enfants et petits-enfants ; M. et Mme Léon Mathieu leurs enfants et petits-enfants ; les familles parentes et alliées, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Vve Albert Brégeat

Née Cécile Mathieu

Présidente d'Honneur et fondatrice de l'Association des Anciennes Elèves du Lycée de
Jeunes Filles

Présidente d'Honneur de l'œuvre des Crèches -Asiles

Titulaire de la Médaille d'Or de l'Assistance Publique

Officier d'Académie

Dont les obsèques ont eu lieu le jeudi 9 septembre dans la plus stricte intimité selon les dernières volontés de la défunte. On ne reçoit pas.

10 septembre 1948 : **Avis de décès**

La Présidente et le Comité des Anciennes Elèves du Lycée Stéphane Gsell ont le regret de vous fire part du décès de leur dévouée Présidente d'Honneur

Madame Albert Brégeat

Née Cécile Mathieu

Fondatrice de leur association

Et dont les obsèques ont eu lieu le 9 septembre 1948 dans la plus stricte intimité

1949

24 avril 1949 : **Sidi-Bel-Abbès – au F.U.B.A.**

Pour clore son cycle de conférences 1948-1949, le F.U.B.A. avait demandé à **M. Vié le Sage**, ancien professeur au lycée Laperrine, **professeur agrégé au lycée Lamoricière d'Oran**, de venir entretenir les Bel-Abbésiens de la très actuelle question des relations entre le théâtre et le cinéma arts modernes.

Le philosophe dégagait avec clarté la différence d'essence qui existe entre les deux techniques. Il insista sur les qualités de souplesse dans l'espace et dans le temps du cinéma ainsi que sur la souplesse du jeu de l'artiste devant la caméra ; après avoir signalé la grande différence de clientèle qui existe entre les deux arts, il conclut sur l'abîme métaphysique qui oppose le théâtre, expression de la minute unique et le cinéma technique de la répétition.

Cette conférence a obtenu un gros succès parmi le public, nombreux et choisi qui se pressait au théâtre.

12 mai 1949 : **Aujourd'hui au stade Magenta, Grande fête sportive du lycée Lamoricière**

Cet après-midi à 15 heures sur le stade Magenta le lycée Lamoricière donne sa grande fête annuelle sportive, dont le succès s'annonce inégalé depuis longtemps. L'USLO a fait appel pour la circonstance à des invités de marque. Les handballeurs légionnaires du 1^{er} REI, champions de France militaires donneront sans doute la leçon aux lycées, champions universitaires d'AFN. Les footballeurs du lycée Bugeaud d'Alger, qui viennent de battre récemment leurs camarades oranais par 1 à 0, auront une partie bien plus difficile cette fois-ci.

L'équipe de hand-ball du Lycée, managée par M. d'Esposito, aura vraisemblablement cette formation : Franco, Garcia, Lopez, Maria, Tichadou, Ségura ou Alezrah, Saura, Escolano, Barritaud, Yvars, Puccinelli. La qualité de ces grandes rencontres est indéniable et le souvenir des lointains tournois scolaires Alger-Oran revivra dans la mémoire des anciens élèves du grand établissement.

C'est d'ailleurs un de ceux-là, M. André Scotto, qui dirigera le match de football après en avoir été de longues années un des principaux acteurs.

Les professeurs et maîtres d'E.P. ont établi un programme particulièrement étudié pour encadrer les deux rencontres. Mouvements d'ensemble par 450 élèves de 6^{ème} préparés par tous les professeurs et présentés par M. Fraissard. Courses de vitesse (minimes, cadets et juniors) par M. Garrido. Acrobatie élémentaire, par M. Smadja (classes de 5^{ème}, 3^{ème}, 2nd^e). Courses de relais, par M. Schmitt (classes de 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème}). Pyramides à mains libres et aux agrès par M. Fraissard. Match-relais sur 4 x 100 mètres entre l'équipe des professeurs et celle des élèves des classes d'examen.

La musique de la Police d'Etat prêtera son brillant concours à la manifestation. *A.M.6*

23 juin 1949 : **Examens et concours-Baccalauréat Centre Oran**

Série philo 5 : candidats admissibles : ...G.Verlinde....

Candidats reçus : Mlle Roccaserra (AB) ; Mlle J. Sarrade ; S.Sambroni ; Mlle H.Sivieude ; E. Serna ; Mle Vives, Tourreau ; Verlinde ; Talbert (tous mention passable)

29 juin 1949 : **Saint-Leu – examens et concours**

Reçus à l'examen d'entrée en sixième pour le lycée Stéphane Gsell, Mlle **Charlette Duc**, élève de l'école de Damesme, que nous félicitons ainsi que son dévoué maître M. Raymond.

Nous félicitons également avec plaisir notre jeune ami **Jean-Claude Gazeilles**, élève du lycée d'Oran, qui vient de subir avec succès le Brevet d'Etudes du Premier Cycle.

3 juillet 1949 : **Avec la solennité traditionnelle les lycées Lamoricière et Stéphane Gsell ont récompensé leurs élèves.**

A. Au lycée de garçons :

Les distributions de prix du lycée Lamoricière ont, de tout temps, revêtu une solennité digne de notre premier établissement scolaire et celle de samedi matin, n'a pas échappé à la tradition. Sans doute les applaudissements des « potaches » étaient-ils teintés de la joie d'immenses vacances. Il n'en reste pas moins que la manifestation fut un hommage mérité rendu à deux allocutions de haute tenue et comme cela se devait, aux meilleurs élèves du « bahut ».

L'une des cours intérieures servait de cadre à cette manifestation. Elèves et parents l'avaient envahie tandis que sous le préau, décoré aux couleurs de France, les autorités locales étaient réunies.

M. Mercadier, secrétaire général de la Préfecture, représentant le Préfet, présidait, entouré de MM. Massiéra, proviseur du lycée ; Buret, inspecteur d'Académie ; Peretti, adjoint, représentant le maire

; le général Gillot, commandant la division ; l'amiral Rebuffel, commandant la marine ; le colonel Gauthrin, commandant l'aviation ; Brenet, proviseur honoraire ; Namias, censeur ; Pons intendant universitaire ; Robba, président des anciens élèves ; Garagnon, directeur des Sports ; Dubus président des P.G. ; Mlle Bosc, directrice du lycée Stéphane Gsell ; M. Batisse, principal du Collège Ardaillon ; de directeurs d'établissements scolaires ; du personnel du lycée Lamoricière.

Les autorités avaient été accueillies aux accents de la « Marseillaise » exécutée par la musique des gardiens de la paix sous la direction du chef Loubier.

LE DISCOURS D'USAGE

C'est à M. Campos, professeur agrégé d'anglais qu'est dévolu l'honneur de prononcer le discours d'usage. D'un ton mesuré qui n'exclut pas la richesse d'esprit, l'excellent professeur

va expliquer et souligner le rôle croissant que sont appelées à jouer les langues vivantes dans la formation culturelle des hommes de demain.

L'orateur ne prétend pas rajeunir devant son auditoire la querelle des Anciens et des Modernes. Mais reprenant le mot de Descartes « le monde est plus vieux maintenant qu'autrefois et nous avons une plus grande expérience des choses », il estime qu'il appartient aux générations actuelles de tourner leurs regards vers les grands penseurs, vers les grands écrivains européens pour que l'Antiquité, dont on se fait « des oracles de toutes ses pensées, des mystères même de ses obscurités » ne conserve plus le monopole jaloux de leurs études.

M. Campos évoque les résistances auxquelles se heurta l'introduction des langues étrangères dans l'enseignement et l'habitude qui avait été prise de considérer le professeur de langue comme un professeur de second ordre.

Ces temps sont heureusement révolus. L'étude d'une langue n'a pas comme seul objectif la connaissance de tous les moyens d'expression du point de vue des seuls résultats pratiques.

Comme nous le dit Michel Montaigne, poursuit l'orateur, il n'est de meilleure méthode pour former son esprit que de « frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui », et l'étude de la pensée et de la civilisation d'un peuple étranger, n'est qu'un autre aspect du voyage que nous conseille le sage auteur des « Essais ». Nous sommes tous des voyageurs en puissance, et par cela-même d'éventuels représentants de la France en terre étrangère et dans nos contacts personnels ou épistolaires avec l'étranger, et c'est à travers nous que la France sera observée et jugée ».

Et l'orateur d'en arriver à la conclusion :

Je n'ai pas la présomption de demander une augmentation d'horaires des langues dans ces classes, ni de coefficient à l'examen, mais il faut convenir que si vous aviez près de vous ce que possèdent tous les grands lycées de France, c'est-à-dire, des classes supérieures où vos camarades, vos aînés en poursuivent l'étude développée parce que nécessaire, celui-ci au cours de l'année de propédeutique, cet autre pour la préparation à Polytechnique ou à l'Ecole Navale, vous comprendriez peut-être mieux, qu'après l'étranglement provisoire d'une courte année, les langues vivantes savent alors reflourir et prospérer ».

LA REPONSE DE M. MERCADIER

- « Le remarquable discours que nous venons d'entendre et qui pourrait s'intituler « Défense et illustration de l'étude des langues vivantes » m'a rappelé le temps bien lointain où, pensionnaire au lycée de Constantine, je m'initiais aux beautés de la langue anglaise. » déclare M. Mercadier au début de son allocution. Et c'est au tour de l'estimé secrétaire général de la préfecture de retenir l'attention de l'auditoire par les images heureuses et délicates de ce que furent ses années d'études et son initiation à la langue de Shakespeare.

-Comme le disait si bien tout à l'heure M. Campos, nous avons ouvert nos fenêtres sur une autre civilisation, sur d'autres formes de culture, sur d'autres œuvres où se reflètent les aspirations éternelles de l'âme humaine ».

Hélas, ces fenêtres se referment trop tôt et M. Mercadier qualifie d'infiniment regrettable cet oubli des langues vivantes patiemment apprises au lycée.

- C'est pourquoi, ajoute-t-il, je suis entièrement d'accord avec M. Campos quand il formule le vœu qu'au Lycée d'Oran, comme dans tous les grands établissements de France et de l'Empire, soient créées des classes supérieures où les élèves préparant les grandes écoles pourront continuer l'étude de ces langues. A ce sujet, je puis dire que le Conseil général s'est déjà préoccupé de la question et que l'Administration fera tout son possible pour qu'elle soit réglée dans les meilleurs délais ».

Les applaudissements calmés, M. Massiéra donne connaissance des résultats du baccalauréat et des prix de fondation et passe la parole à M. Namias pour la lecture du Palmarès.

A tour de rôle, les lauréats fêtés par leurs camarades, viennent chercher leurs prix et recevoir les compliments des autorités.

Enfin M. Massiéra reprend le micro. En termes excellents, il félicite les élèves qui furent à l'honneur et souhaite à tous d'heureuses vacances. Devant les yeux de son jeune auditoire, la perspective d'une vie insouciant et gaie se précise.

Marcel Cornette

Pendant les vacances, le bureau du fonctionnaire de service sera ouvert le matin de 9 à 11 heures sauf les jeudis et jours fériés. Les dépendances du Lycée ne sont pas ouvertes au public.

B. Au lycée de Jeunes Filles

Pour ne pas être officiellement solennelle, la distribution des prix au lycée Stéphane Gsell n'en a pas moins été, samedi après-midi, un événement d'importance. Un événement dont tous ceux qui y ont participé ou assisté garderont le plus délicat des souvenirs.

Il faut dire que la cérémonie comportait une innovation sur celles des années précédentes : un discours excellent du plus jeune professeur de l'établissement- agrégé de l'Université s'il vous plaît ! - auquel discours M. le docteur Abadie ajouta une improvisation marquée au coin de l'esprit le plus fin, et d'une délicatesse de sentiments qui charma l'auditoire.

Mme Bosc, directrice, accueillait aimablement les invités, parmi lesquels l'on pouvait noter M. Buret, Inspecteur d'Académie ; M. Santamaria, conseiller municipal ; M. le docteur Abadie ; Mmes Sarrade et Corrieu, représentant les associations de parents d'élèves et d'anciennes élèves ; M. Petit, du conseil d'administration du lycée ; M. Dubus, président de l'association des Prisonniers de guerre, donatrice de prix spéciaux, etc.,...

Mademoiselle Rosenblum

Une foule d'élèves emplissait la salle des fêtes lorsque la directrice donna la parole à Mlle Rosenblum pour le discours désormais mis en usage au lycée de jeunes filles d'Oran.

Quelle idée peut-on avoir quand on vient de faire passer le baccalauréat, sinon d'en parler ? Voilà donc le sujet que Mlle Rosenblum se propose de développer, sous les aspects les plus variés. Celui tout d'abord, que revêt le « bac » pour la plupart des candidats et leur famille.

Préparer cet examen, c'est-à-dire passer six ou sept ans au Lycée, dit-elle, vous met déjà ipso facto dans un monde à part, une espèce d'élite. Monde assez peuplé, élite assez peu restreinte puisque, dans le seul centre d'Alger, 4.000 candidats ont passé les épreuves... Est-ce un bien,

est-ce un mal, que cette foule de bacheliers qui s'avance, papyrus en main, à la conquête du monde ? Faut-il, pour employer le jargon administratif, « revaloriser » le bachot, c'est-à-dire lui rendre sa valeur première de sanction en barrant la route au plus grand nombre possible, ou faut-il, au contraire, souhaiter que tout le monde soit bachelier ou bachelière ? »

Mlle Rosenblum appuie sur cette idée : la préparation immédiate ou lointaine au baccalauréat devrait représenter une initiative à la culture dont l'aboutissement ne serait pas le « bac », mais se continuerait toute la vie en s'élargissant. Il ne saurait donc s'agir de laisser « revaloriser » l'examen en établissant « une course d'obstacles » de plus en plus périlleuse mais de faire reprendre à l'épreuve sa valeur véritable, sa juste signification ». Car la culture ne consiste pas, termine pertinemment le professeur, en une accumulation de connaissances, pas plus qu'un tas de pierres n'est une maison ».

M. le docteur Abadie

Invité à prendre la parole, l'éminent praticien acquiesce de bonne grâce. L'actualité scolaire lui fournira le sujet d'une dissertation improvisée où s'allieront heureusement l'esprit le plus subtil et la plus douce des poésies.

Bac, bachot, baccalauréat ne sont pas, pour l'orateur, autant d'expressions synonymes.

- Le « bac » c'est la désignation d'une épreuve que l'on va subir. Elle permettra, si l'on échoue, un certain dédain. Le « bachot », c'est lorsqu'on le possède. D'un air détaché on dit que l'on a son « bachot ». Quant au baccalauréat, le terme prend l'allure d'un privilège. Il est surtout employé par la famille du titulaire.

Ces nuances posées...et admises avec élan par le jeune auditoire, M. le docteur Abadie donne de judicieux conseils sur la façon de profiter des vacances toutes proches, par la recherche d'impressions qui seront pour plus tard un refuge, un calmant permettant de reprendre conscience de ses forces restantes.

Et par une habile transition, il dit l'intérêt pour une femme de s'instruire. Certes, la certitude ou la possibilité d'une carrière, d'un poste de choix en est l'une des raisons essentielles. Mais dans toutes les phases de son existence une femme aura toujours avantage à avoir une personnalité acquise par son effort et sa volonté.

En fait, conclut-il, le « bac » n'est qu'un incident. Il n'est que la conclusion logique d'une préparation intellectuelle qui permet de donner au mariage sa physionomie la plus noble, celle d'une alliance, en même temps que vous acquerez la possibilité de réfléchir pour une vérité personnelle.

Ce discours fut, comme le précédent, chaudement applaudi.

Mme la directrice donna ensuite lecture des succès enregistrés aux divers examens puis ce fut l'habituelle énumération du palmarès et la traditionnelle remise des prix, dans son atmosphère renouvelée d'émotion et de joie. . *Firmin Ellul*

3 juillet 1949 : Au lycée Lamoricière

A l'issue de la distribution des prix et suivant la coutume, le personnel du lycée Lamoricière s'est réuni en un apéritif amical. L'assistance a mis à profit cette occasion pour exprimer à **M Bron.**, admis à faire valoir ses droits à la retraite, ses sentiments de sympathie et ses meilleurs souhaits.

M. Bron se retire après 21 ans de professorat au lycée Lamoricière et ne laisse que des regrets. Nous nous associons aux sentiments manifestés par ses collègues en lui souhaitons une longue et heureuse retraite.

27 août 1949 : **Promotion Violette - Officiers de l'Instruction Publique**

Paris : Voici la liste des promotions d'officiers de l'Instruction publique intéressant l'Oranie :

...M. Leca, professeur de lycée à Oran...Mme Vittet, professeur d'Education Physique au lycée d'Oran...Ayache Charles, adjoint à l'enseignement (lycée d'Oran)...Bartoli Paul, surveillant général de lycée (Oran)... Mme Brossel, née Roguet Marie, maîtresse de chant (lycée d'Oran)...Durbec Georges, sous-économe de lycée (Oran)...Fraissard Amexandre, professeur d'Education Physique et Sportive au lycée d'Oran.... Garcia Jean, adjoint d'enseignement au lycée (Oran)...Giudicelli Charles, adjoint à l'enseignement au lycée(Oran)...Nemiche Boumeddine adjoint à l'enseignement au lycée (Oran)...Mlle Pascault Madeleine, surveillante générale de lycée (Oran)...Péquignat Charles, professeur au lycée (Oran)...Pouquet Jean , professeur de lycée (Oran). . Mme de Simone Arthur, professeur de lycée (Oran)

..... Nos vives félicitations.

11 novembre 1949 : **Glorieux mutilé de la première guerre mondiale, M. Gaston Julia, membre de l'Institut, professeur en Sorbonne a foi en la jeunesse de France**

« Il n'est pas de réussite sans travail et sans persévérance. Ce sont là, deux qualités françaises et c'est pourquoi j'ai tant confiance dans la destinée de notre pays ».

Paris 10 novembre, Parmi tous les Algériens qui sont devenus, à Paris, l'objet de fierté et d'admiration pour leurs compatriotes, M. Gaston Julia, membre de l'Institut, professeur de mathématiques en Sorbonne et à l'Ecole Polytechnique et glorieux mutilé de la première guerre mondiale, possède indiscutablement l'autorité nécessaire pour évoquer des souvenirs de l'Armistice 1918, et pour se pencher, avec nous, sur les perspectives qui se présentent à notre jeunesse.

Nous avons trouvé l'illustre savant bel-abbésien dans sa demeure versaillaise, en train de lire « le métier des armes » de Jules Roy, cet autre Africain pour qui il nous dit tout d'abord sa vive admiration.

Mes souvenirs de 1918, ce ne sont pas tout à fait des souvenirs de combattant, mais plutôt ceux d'un convalescent, après les blessures que j'avais subies. C'est d'ailleurs, le même souvenir qu'ont gardé tous les témoins de ces heures pathétiques. Celui de l'enthousiasme délirant qui dépassa tout ce qu'on pouvait imaginer. Une semaine avant ce jour mémorable j'avais déjà eu une grande joie : un fils m'était né. Quand la nouvelle nous parvint que les hostilités étaient terminées, j'étais en ville, et mon premier soin fut de rentrer chez moi pour annoncer l'évènement à ma famille ».

Monsieur le Professeur il est presque de tradition, en ce jour de recueillement de se pencher sur l'avenir qui est offert à notre pays. Par la situation que vous occupez dans la formation de l'élite, vous avez certainement une opinion autorisée sur ce problème ?

Mon opinion, basée sur le contact que j'ai depuis des années avec cette jeunesse de l'Ecole Polytechnique, appelée à fournir des cadres à nos armes savantes, à notre économie et à notre administration, est très optimiste. Depuis longtemps j'observe, chez mes élèves, une volonté, une application et un goût au travail absolument remarquables.

J'ai noté aussi un élan généralisé vers la recherche scientifique et technique qui témoigne d'un idéal élevé.

Je ferai la même observation pour mes élèves de Sorbonne, lesquels se destinent, en majorité, à la recherche scientifique et à l'enseignement.

En résumé je peux affirmer que cette jeunesse « française » que je connais bien et que j'ai la possibilité de comparer, est animée d'un esprit excellent et sa haute valeur intellectuelle et morale est de très bon augure pour notre pays ».

Il me restait une dernière question à poser à M. Julia : celle qu'un monde angoissé se pose quotidiennement, mais c'est le propre des savants de ne parler que de ce qu'ils connaissent.

« Je ne suis qu'un scientifique, et je ne peux vous parler que de science. Mais je suis optimiste par tempérament, concluez vous-même ».

Sera-ce là, le mot de la fin de cette interview ?

« Non je veux encore vous dire ceci : en 37 ans de recherches j'ai connu un certain nombre d'échecs. Ils ne m'ont jamais découragé. Aussi je crois qu'il n'est pas de réussite sans travail et sans persévérance. Ce sont là deux qualités françaises, et c'est pourquoi j'ai toute confiance dans la destinée de notre pays ». *André Pacier*

1950

29 janvier 1950 : **les Anciens du lycée n'oublent pas la St Charlemagne**

Il est des traditions qui se conservent et nous nous en réjouissons, puisque nous avons pu assister hier au banquet de la St Charlemagne offert par l'Association des Anciens Elèves du lycée d'Oran. Un banquet certes mais bien plutôt une réunion d'anciens camarades de « bahut » tout à la joie de se revoir et d'où tout protocole était exclu. D'ailleurs, on ne devait pas tarder à s'en apercevoir puisque, pas plus tôt assis, quelques pétards habilement allumés, indiquaient clairement le sens que devait prendre cette manifestation. Et, il faut bien l'avouer, nous y étions particulièrement aidés par un menu que n'aurait pas désavoué Rabelais lui-même. Hors d'œuvre, capable d'en « caler » déjà plus d'un, couscous, rôtis et tout un assortiment de bonnes et délicieuses choses arrosées de vins du pays. Le vieux réfectoire n'est pas tous les jours à pareille fête.

Puis selon l'usage antique et solennel, ce furent les discours : avouons que ce n'est pas chose facile que de se faire entendre dans une ambiance estudiantine, les anciens étant redevenus potaches pour la circonstance, aussi convient-il de féliciter les audacieux orateurs qui sous la mitraille « essayèrent » de moraliser des mérites tumultueux.

C'est ainsi que l'on entendit MM. Robba, Gilbert Liduena (élève de Math II), Massiéra, Brenet, D'Ortoli, le censeur Aubertie et Giudicelli.

On dit souvent que la vie d'étudiant est la meilleure, et nous le croyons facilement puisque de nombreuses personnalités avaient tenu à revivre cette atmosphère : M. Depierris, président du tribunal civil, M. D'Ortoli, Procureur de la République, MM. Massiéra, proviseur et Brenet, proviseur honoraire ; MM. Gagelin directeur des PTT, le docteur Perrot ancien président ; enfin toute la cohorte déchaînée des Anciens groupés autour de leur président M. Antoine Robba et de leur secrétaire général, M. Bourrières.

Soixante ans déjà que fut créée l'Association ; espérons vivre autant d'années afin de pouvoir assister à ces joyeuses manifestations. *A.F.*

27 avril 1950 : **Le professeur Julia président de l'Académie des Sciences**

Le professeur Gaston Julia qui honore l'Oranie et la France, vient d'être désigné pour exercer les fonctions de président de l'Académie des Sciences où il a succédé à un autre grand savant : Paul Painlevé.

Retracer sa carrière, c'est suivre une fulgurante ascension. Né à Sidi-Bel-Abbès, le 4 février 1893, Gaston Julia, venu tout jeune avec ses parents à Oran, fut admis au lycée en qualité de boursier départemental et fut bien vite reconnu apte à entrer directement en 5^{ème}. Reçu au baccalauréat première partie en juin 1909, avec la mention Très Bien, il enleva la 2^{ème} partie Mathématiques avec mention Très Bien et félicitations spéciales du jury l'année suivante obtenant en même temps la mention philosophie avec mention Bien.

BRILLANTS DEBUTS

Distingué par son excellent professeur M. Caron et par l'Inspecteur Général de Mathématiques, il entre en Mathématiques spéciales au lycée Janson-de-Sailly où après une année seulement d'études en juillet 1911, il est reçu avec le numéro 1 simultanément à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole Polytechnique avec 130 points d'avance sur le second. Entré à l'Ecole Normale Supérieure, il en sort en juillet 1914, reçu N°1 à l'agrégation de Mathématiques. Mobilisé, c'est comme sous-lieutenant d'infanterie qu'il est très gravement blessé au corps et à la face, le 25 janvier au Chemin des Dames. Vingt fois opéré, privé d'un œil il revient à l'enseignement et professe au lycée d'Aix-en-Provence. En même temps il obtient le prix Bordin de l'Académie des Sciences pour son premier mémoire et, en 1917, est reçu docteur ès-sciences avec la plus haute mention, ayant soutenu une thèse qui fait époque sur « les formes binaires non quadratiques », travail dans lequel il développe et étend la méthode créée par Hermitte pour l'étude arithmétique des formes.

UNE RENOMMEE MONDIALE

L'année suivante, il reçoit le grand prix de Mathématiques de l'Académie des Sciences et se voit chargé de cours au Collège de France. En 1919, il est maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure et enseigne à l'Ecole Polytechnique la mécanique et l'analyse. En 1920, il devient chargé de cours, puis professeur à la Sorbonne. Il poursuit dans cette grande chaire et la formation de jeunes mathématiciens et ses travaux scientifiques qui devaient, en 1934, à l'âge de 41 ans à peine, le désigner aux suffrages de l'Académie des Sciences qui l'admet dans son sein et le fait membre de l'Institut.

L'œuvre de Gaston Julia est tout entière du domaine des très hautes mathématiques. Elle embrasse la théorie des nombres, l'analyse, la géométrie, le théorème des surfaces, le calcul fonctionnel ; elle a rempli d'admiration les plus grandes sociétés étrangères qui lui ont rendu hommage en s'associant son auteur.

De ces hauteurs cependant, Gaston Julia, qui est resté professeur à l'Ecole Polytechnique et directeur des Etudes mathématiques à l'Ecole pratique des Hautes Etudes en même temps que professeur à la Sorbonne, ne cesse de penser aux jeunes mathématiciens à l'intention desquels il a encore récemment composé un ouvrage d'analyse.

Ajoutons que Gaston Julia qui est commandeur de la Légion d'honneur, est père de sept enfants.

HOMMAGE AU SAVANT

Pour consacrer le choix de l'Académie des Sciences, un comité s'est constitué dans le but d'offrir au professeur Gaston Julia une épée d'honneur. Les plus grands noms des Sciences y figurent : Louis de Broglie, Robert Courrier, Maurice Javillier, général Bergeron, Emile Borel, Albert Chatelet, général Brisac, amiral Durand-Viel, Julien Desforges, Joseph Pérès, professeur Portes.

Pour Oran et le département, les souscriptions sont reçues par un élève de Gaston Julia à l'Ecole Normale Supérieure, M. Antoine Robba, professeur agrégé de mathématiques au lycée Lamoricière.

Nous sommes certains que nos concitoyens tiendront à s'associer à l'hommage national rendu à l'un de leurs condisciples.

**12 mai 1950 : Succès magnifique de la fête sportive de l'U.S.L.O.
Les lycéens oranais renouent brillamment avec la victoire
en battant Alger par 4 buts à 0**

La fête annuelle du lycée Lamoricière a connu hier un succès que l'on peut qualifier maintenant de traditionnel avec tout ce que cela comporte d'affluence, de mouvement, de couleurs et d'enthousiasme.

M. Massiéra, proviseur du grand établissement oranais recevait les, nombreuses personnalités officielles parmi lesquelles on notait :

MM. Garagnon, représentant le préfet ; Castelli représentant le maire ; Maurel inspecteur primaire, représentant l'Inspecteur d'Académie ; le général Gillot, le représentant de l'Amiral ; M. Brenet, président de la Ligue de l'Enseignement ; D'Ortoli, procureur de la République ; Méricamp, président de la 2eme F.A. de passage à Oran ; les chefs et professeurs des établissements scolaires de notre ville et les représentants des diverses ligues sportives.

La manifestation débuta par le défilé de quelques 500 élèves du premier cycle qui, après le lever des couleurs, exécutèrent des mouvements d'ensemble très réussis, préparés par tous les professeurs et dirigés par M. Fraissard, ainsi qu'un exercice de rameurs présenté par M. Smadja.

Ensuite une dizaine de sauteurs, sous la direction de M. Roustouil, entreprirent une démonstration très goûtée des divers styles de sauts en hauteur. Les pyramides à mains libres par les élèves du 1^{er} cycle et celles aux agrès (élèves de 3eme) eurent une exécution parfaite

LES EPREUVES D'ATHLETISME

Entre temps des courses de vitesse et de relais préparées par MM. Aboudaram, D'Esposito, Garrido, Schmitt, donnèrent les résultats suivants :

60m minimes : 1^{er} Pérello 8'' ; 2 Turin ; 3 Roumegous et Serrano ; 5 Fenoll

80m cadets : 1^{er} Beuchard 9'' 8 ; 2 Constantin ; 3 Parisot ; 4 Montéro ; 5 Pascal

250m cadets : 1^{er} Montéro 34'' ; 2 Bertomeu

(2eme série) : 1^{er} Hertog 33'' 2-10 ; 2 Contamin

250m juniors : 1^{er} Candela 31'' 9-10 ; 2 R.Radenac ; 3 Jan ; 4 Cappelaere ; 5 Dommerc

Relais

4x60 : 1^{er} 6eme A5 45'' ; 2 6eme A3

4x80 : 1^{er} 5eme A2 44'' ; 2 5eme A5

4x80 : 1^{er} 4eme B3

4x100 : 1^{er} 1ere B1 48''

2-10 ; 2 Math2 ; 3 Philo

Cette dernière épreuve plus étoffée vit Philo mener mais se faire coiffer au dernier relais par Jan, le plus rapide.

EN HAND-BALL, LE LYCEE VAINQUEUR MAIS INQUIETE PAR L'ENTENTE

Menant par 6 -1 au repos, le lycée se fit remonter en 2eme mi-temps jusqu'à 7-5 par l'entente scolaire pour finalement l'emporter par 11-6 grâce aux tirs de Vittet surtout, de loin le meilleur, de Radenac, Dommerc appuyés par Matéo, Cappelaere, Candela, Martinez, ... Cependant que leurs adversaires Parodi, Flus, Célia, Schaeffer, Scotto...furent les plus réguliers. Mais le manque d'entraînement se fit sentir un peu chez chacun.

PARTIE TRANSCENDANTE DU LYCEE D'ORAN

Le match de football entre les deux lycées d'Oran et d'Alger a vu la supériorité très nette des Oranais qui obtinrent d'indiscutable façon, leur première victoire sur leurs camarades algérois par 4 buts à 0, s'octroyant ainsi la coupe offerte par la Direction régionale des Sports d'Alger.

Djaker, capitaine du lycée Lamoricière et sélectionné d'Oranie, orchestra la partie à sa guise, menant le jeu, servant ses camarades avec une précision remarquable et dominant de sa grande classe partenaires et adversaires. Mais tous les autres furent bons, notamment Lopez et Ségura en défense, Morfaing et Yvars les deux ailiers, Tichadou, D'Ortoli à l'avant ainsi que Barrel, Alezrah, Schoukroun, Bensadoun, Llorca et le goal Personneaux qui eut peu de travail.

Chez les Algérois, de qui on attendait un meilleur rendement, Baylé, Daoud, Amiel furent les meilleurs et les plus réguliers avec encore Reichert mal servi, Chapus et Graciano en 1ere mi-temps. Mais les autres furent étouffés par le rythme rapide imposé par les lycéens oranais qui ont fourni hier et de loin leur plus belle partie de la saison scolaire.

On ne saurait terminer sans parler du précieux concours apporté par la de la Police d'Etat, conduite par le maître Bouny et celle de 2eme R.T.A. et sans passer sous silence la parfaite organisation matérielle due aux soins vigilants et dévoués de M. Margery de la L.O.A A. *Hellmuth*

24 juin 1950 : **Renan Fête des écoles**

Succès : nos félicitations au jeune **Taddéi Jean-Paul** pour son succès aux examens d'entrée en 6eme ainsi qu'à son dévoué instituteur.

Note de l'auteur : *cet élève, très apprécié de ses compagnons potaches, fera toutes ses études secondaires au lycée Lamoricière d'Oran. Professeur certifié d'anglais, il terminera sa carrière dans l'enseignement comme principal de collège en Corse. Toujours passionné par la littérature et la poésie, le goût de l'écriture ne l'a jamais quitté.*

2 juillet 1950 : **La distribution des prix aux lycées**

1°) Au lycée Lamoricière : M. Garapon montre l'utilité des langues anciennes

Jamais peut-être depuis la création du lycée Lamoricière, la distribution des prix de cet établissement ; n'avait revêtu une solennité comparable, à celle qui, samedi matin, la

couronna. Sous le préau de la cour Ballongue décoré aux couleurs de France, et parmi les plantes vertes ornant l'emplacement officiel, les plus hautes autorités du département et les personnalités les plus en vue de l'Enseignement et de l'Administration entouraient M. Flinois, président de l'Assemblée algérienne, venu spécialement d'Alger pour présider cette manifestation.

Après des tenues d'un blanc éclatant de MM. Demange, préfet d'Oran ; le général Gillot, commandant la division ; l'amiral Rebuffel, commandant la Marine ; le colonel Gauthrin, commandant l'Air ; Juilhard, chef de cabinet du préfet ; les robes noires des professeurs à l'épitoge jaune ou rouge ajoutaient à la dignité de la cérémonie. Le vice-recteur de l'Académie d'Alger, M. Evesque, avait également revêtu la toge, de même que M. le professeur Lebon, membre correspondant de l'Académie de Médecine et délégué de l'Assemblée algérienne, ancien élève du lycée Lamoricière.

M. Massiéra, dont la clairvoyante autorité s'exerce d'heureuse façon sur les destinées de l'établissement avait, avec son affabilité coutumière, accueilli les personnalités comprenant encore, MM. le Dr Michel, faisant fonctions de maire ; Giudicelli, délégué de l'Assemblée algérienne, Brenet, proviseur honoraire et président de la Ligue de l'Enseignement ; Depierris, président du Tribunal ; Mme Bosc, directrice du lycée Stéphane Gsell ; Mlle Decoppet, directrice du collège moderne Berthelot ; MM. Sottau, principal du collège Ardaillon ; Haïk, commissaire divisionnaire, des membres du Conseil Municipal.

On remarquait enfin ma présence de MM. Robba, président des Anciens Elèves du lycée Lamoricière ; Amilhac, ancien président ; Aubertie, censeur ; de nombreux membres de l'enseignement et du lycée ; d'anciens élèves de l'établissement.

Dans la cour, sous les frais ombrages, élèves et parents avaient pris place. Enfouie sous un manteau de verdure et de fleurs, la pièce d'eau dispensait sa fraîcheur et c'est aux accents de la « Marseillaise » exécutée par un orchestre de la police d'Etat magistralement conduit par son chef, M. Bouny, que débuta la cérémonie.

DISCOURS D'USAGE

C'est à M. Garapon, professeur agrégé de lettres, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, qu'est dévolu l'honneur de prononcer le discours d'usage.

- Je voudrais dit-il en matière de préambule, profiter de ces quelques moments de parole pour réfléchir avec vous sur ce que nous faisons ici, tout au long de l'année, lorsque nous essayons d'enseigner ou d'acquérir quelques rudiments de latin ou de grec. Je pense en effet qu'à une époque où les langues anciennes sont parfois très injustement, et très maladroitement attaquées ou délaissées, il n'est pas sans intérêt de voir ce qu'elles peuvent encore apporter d'indispensable aux lycéens de 1950 ».

M. Garapon écarte délibérément l'opinion qui tendrait à prouver que l'étude des langues anciennes ne sert à rien.

- Il est ridicule de classer les grandes disciplines d'enseignement en utiles et inutiles. Elles sont toutes précieuses à quiconque sait la valeur des choses de l'esprit ».

Il se place ensuite dans le cas le plus défavorable c'est-à-dire dans celui d'un étudiant qui a tout oublié de la grammaire latine ou grecque qu'il avait apprise avec sérieux au lycée et il maintient que ce jeune homme doit à l'étude des langues anciennes des habitudes

intellectuelles qui lui seront salutaires durant toute sa vie d'homme. D'une voix posée, mise au service d'une érudition remarquable, l'excellent professeur expose les fruits qu'offrent les exercices latins et grecs :

- C'est d'abord le goût d'une rigueur toujours plus grande ; mais ensuite, et surtout, c'est le sens des nuances : nuances entre les mots, et nuances entre les choses, les premiers ne faisant que rendre compte des secondes. A vouloir, en effet, traduire du moins mal possible une pensée conçue il y a deux mille ans dans des idiomes profondément différents du nôtre, et dont pourtant le nôtre est sorti, on prend véritablement conscience de la complexité des choses intellectuelles.
- De plus, pour interpréter ces nuances, il n'existe pas de règle absolue, ni de recette qui réussisse à tout coup ; et ainsi nous pouvons apercevoir qu'en plus de la complexité des idées et des mots qui les rendent, il y a aussi la capricieuse variation des accents et des tours,- en français , comme en latin ou en grec. Et il me semble que notre sentiment ultime devant une telle profusion de réalités changeantes doit toucher à l'émerveillement ».

LES PRECURSEURS DE NOTRE LITTERATURE

Tel est le premier bienfait que procure l'étude des langues anciennes. Mais il y a plus aux yeux de l'orateur. Ce sont les chefs-d'œuvre que l'Antiquité nous a transmis et qui restent indispensables à toute véritable expérience d'homme.

- En effet dit encore M. Garapon, les grands auteurs latins et grecs présentent constamment, à qui veut se donner la peine de les lire, une connaissance de l'homme que rien ne saurait remplacer, ni les chefs-d'œuvre de Corneille, ni ceux de Shakespeare, ni les Essais de Montaigne, ni les ouvrages de Goethe. Les grandes pages de nos littératures modernes, sont en effet encore trop marquées par leur époque. On a souvent répété, par exemple, que la Phèdre de Racine était janséniste et que les héros de Corneille étaient avant tout des gentilshommes du temps de Louis XVIII ;on pourrait retrouver également dans les personnages de Hamlet ou de Roméo et Juliette quelque chose de la complexité désinvolte et déconcertante du caractère élisabéthain.
- Pour bien comprendre. Ces héros, il nous faut penser d'abord au siècle où vécurent leurs créateurs. Or j'ose dire qu'Ulysse, Iphigénie, Didon ou Enée sont de tous les temps et de tous les pays, et qu'ils ne sont pas plus Grecs ou Romains que Français, Allemands ou Américains. Ils offrent cet immense avantage d'être suffisamment isolés de nous pour se dresser comme des types plus grands que nature, et capables de donner à bien des générations les mêmes enseignements décisifs sur notre situation humaine.
- A une condition essentielle cependant : à condition que nous ne nous contentions pas de parcourir Homère ou Virgile en traducteur, mais que nous essayions de les lire dans leur texte original. Car c'est dans la mesure même où nous les lirons lentement, voire péniblement, que leurs leçons nous resteront fortement gravées dans la mémoire ; et c'est dans cette mesure seulement que nous pourrons goûter, sous l'aspect figé de la langue, la beauté permanente, la vérité inaltérable du fond ».

Et après avoir donné l'exemple d'un récit paru dernièrement et qui semble la version moderne d'un drame dont on trouve chez Homère la peinture originale et exemplaire, M. Garapon en arrive au terme de son discours.

UNE NECESSITE : POURSUIVRE L'ETUDE DES LANGUES ANCIENES

- Que conclure, sinon, encore une fois, que les auteurs anciens nous présentent, fixée dans quelques livres essentiels, une richesse d'expériences humaines à laquelle peu de civilisations ont atteint ?
- Ce second avantage, et ce sentiment intime, ce goût profond des nuances que j'indiquais tout à l'heure, me semblent former les deux raisons majeures pour lesquelles il nous faut poursuivre, avec plus d'ardeur et plus de foi que jamais, l'étude du latin et du grec.
- Nous les apprendrons donc, ces langues anciennes, non pour nous barbouiller d'une science d'emprunt, ni pour relever nos discours de quelques expressions incompréhensibles aux profanes ; car nous mériterions alors les sarcasmes de ceux qui nous reprochent d'être des rêveurs, perdus dans la vénération des choses mortes. Mais nous les étudierons sachant que, dûssions-nous oublier plus tard toutes les formes de leurs morphologies et toutes les règles de leurs syntaxes, nous garderons quelque chose de leur esprit.
- Nous en considérerons l'étude comme une préface indispensable à toute expérience et à toute activité vraiment humaines. Et lorsqu'on viendra nous dire que seules les sciences comptent, dans ce monde vertigineux où nous vivons, nous répondrons que les sciences ont, sans doute, une importance éminente, une grande valeur éducative et que le développement de la technique moderne est la marque la plus visible de leurs progrès.
- Mais nous nous permettrons d'ajouter que la science est ce qu'on la fait, que la technique produit les résultats que l'on veut qu'elle produise, les effets les plus salutaires comme les plus monstrueux, que cette orientation véritablement humaine qu'il nous faut donner à toutes choses, ce n'est pas les sciences qui nous l'enseignent, mais par exemple, l'étude de ces langues que l'on dit mortes et qui, si elles semblent parfois ne plus avoir d'utilité immédiate, nous procurent cependant ce goût des nuances et cette connaissance de l'homme, sans lesquels tout le reste ne sert à rien ».
- Les applaudissements chaleureux qui éclatent prouvent à l'orateur combien l'assistance a pris d'intérêt et de plaisir à le suivre.

LA REPOSE DU PRESIDENT FLINOIS

Dans le silence qui succède, le président Flinois s'approche du micro. Ses premières paroles sont pour remercier M. Massiera de lui avoir permis, en lui offrant la présidence de cette cérémonie, de réaliser un rêve toujours caressé.

Répondant au magistral discours qui vient d'être prononcé, le Président de l'Assemblée Algérienne poursuit, dans un langage marqué de son expérience des hommes et des choses :

- Il est évident que la rigueur du siècle et la dureté des temps ont singulièrement compromis la position des classiques. A la douceur d'un humanisme rarement inquiet, a succédé l'implacable tyrannie d'un matérialisme croissant. La spécialisation est

devenue indiscutable, comme la tendance à préférer aux pures spéculations de l'esprit les préoccupations d'ordre scientifique et technique plus rentables.

- Est-ce à dire que nous gagnons à cette transformation, à ce mépris progressif que l'on manifeste aux langues grecque et latine ? Je ne le pense pas.
- Si j'admets que l'enseignement de ces langues ne doive pas occuper dans nos programmes une trop large place, je considère qu'il n'est pas sans lui de véritable culture et qu'il constitue un magnifique instrument de gymnastique intellectuelle ».

S'adressant alors aux élèves à qui, pendant neuf mois « on a révélé la beauté et la valeur éducative de ces impérissables trésors que sont les langues anciennes », le Président Flinois leur parle en ami :

- Trêve de discours. Dites-moi très fort, un peu à la façon de je ne sais plus quel personnage de Molière, « je n'aime point céans tous vos gens à latin » et allez profiter largement des heureuses vacances que je vous souhaite ».
-

Avant de se rasseoir, l'orateur salue la présence du professeur Lebon qui, en dépit de charges multiples, a tenu à assister à cette cérémonie, témoignant ainsi l'affection qu'il porte au vieux lycée Lamoricière, et il associe dans un même hommage d'admiration les professeurs Julia, Malméjac et Lebon, sortis tous trois de ce même établissement.

Les longs applaudissements qui ont ponctué cette magnifique allocution redoublent à la lecture du palmarès dont M. Massiéra d'abord, M. Aubertie, ensuite, donnent lecture, et les lauréats viennent recevoir, en même temps que leurs prix, les félicitations des autorités. *Marcel Cornette*

2°) Au lycée Stéphane Gsell : Mlle Chiche définit le rôle de l'humour

Samedi, après-midi, au lycée Stéphane Gsell, les frais ombrages de la cour, la foule des jeunes élèves piaillantes, les parents fiers et émus. Les musiciens de la Police d'Etat essaient leurs instruments. M. Bouny, leur chef, fait les dernières recommandations. La cérémonie de la distribution des prix va commencer. Arrivent les autorités reçues par la directrice, Mme Bosc.

M. Demange, préfet d'Oran, est là, en tenue blanche. On reconnaît aussi M. Peretti, représentant le maire ; MM. Evasque, vice-recteur ; Buret, inspecteur d'Académie ; Brenet, proviseur honoraire et président de la Ligue de l'Enseignement ; Juillard, directeur du cabinet du Préfet ; Marchand, inspecteur primaire ; le président de la Chambre de Commerce espagnole ; le vice-consul du Brésil ; Massiéra, proviseur du lycée Lamoricière ; Sottau, principal du collège Ardaillon ; Mlle Decoppet, directrice du collège moderne de jeunes filles ; MM. Garagnon, directeur départemental des Sports ; Auguste Pariente ; Mmes Chaperon, présidente des anciennes élèves et Corrieu, présidente des parents d'élèves.

On attend résigné le discours d'usage.

Et voilà que Mlle Yvonne Chiche, à qui est dévolue cette corvée, change notre résignation en surprise. Pas de phrases austères, d'envolées pontifiantes. Un discours jeune, brillant, joyeux.

Mlle Chiche nous parle du rôle de l'humour dans l'enseignement. Si l'on y réfléchit bien, ce choix n'est pas étonnant : l'humour est une importation britannique et Mlle Chiche est professeur agrégé d'anglais.

- Il s'agit, dit-elle, de créer en classe une ambiance de bien-être pour réussir à inculquer aux élèves les vérités les plus desséchantes. Le rire doit apporter, dans les cours, une bienheureuse détente. L'humour, correctif du sérieux, rendra les exposés des professeurs digestibles.

C'est bien là, sans doute, l'avis des élèves, qui applaudissent de principe pour donner leur accord.

M. Brenet à qui revient l'honneur de présider la cérémonie et de répondre au discours d'usage, commence par une citation qui a le don d'égayer les élèves : « Que les jeunes filles sont donc artificieuses ». Il rejoint le discours de Mlle Chiche et se réjouit de cette heureuse évolution qui fait qu'on trouve dans des grammaires de sixième des grilles de mots croisés latins.

- On se prend, dit-il, à imaginer un lycée qui serait une volière d'âmes, et où l'on s'enivrerait de gai savoir.

« Cultivez donc l'humour. Soyez optimistes car le véritable optimisme est créateur. »

On applaudit. Cette croisade de l'humour semble beaucoup plaire aux jeunes filles, qui voudraient sans doute la voir généralisée à la rentrée.

On n'a pas le temps de commenter les discours que la distribution effective des prix commence :

- Prix de l'élève qui s'est le plus distinguée dans l'étude des Mathématiques ...
- Prix d'excellence...
- Prix du conseil de discipline...

Les jeunes élèves, charmantes, applaudissent leurs camarades lauréates qui - pas toutes rougissantes- grimpent sur l'estrade, en privilégiées.

Près de nous, une charmante lycéenne dit : « Je n'ai pas de prix...Mais les vacances sont pour tout le monde. »

2 juillet 1950 : **Arzew - succès scolaires**

Concours d'entrée en 6eme lycée d'Oran : **Villot René**, Coutel Christine

3 décembre 1950 : **Une gloire d'Oranie à l'honneur : M. Gaston Julia reçoit les insignes de Grand Officier de la Légion d'honneur**

Paris 3 décembre, Le plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur a été remise, hier après-midi, à M. Gaston Julia, au cours de la prise d'armes organisée chaque année à l'Ecole Polytechnique pour la présentation de la dernière promotion au drapeau de l'Ecole.

De nombreux savants, membres de l'Institut, officiers généraux, artistes et écrivains, dont Francis Carco, assistaient à la cérémonie.

Au quartier Descartes, six compagnies, formées de Polytechniciens en grande tenue, furent passées en revue par M. Moch, ministre de la Défense Nationale, accompagné des généraux Jovet commandant l'Ecole et Mauren, ancien ministre de la Guerre.

Ce fut alors la cérémonie de la présentation au drapeau qui apparut entouré de sa garde d'honneur, cependant que la musique de la Garde Républicaine jouait « la Marseillaise ». Le drapeau de l'Ecole remis par Napoléon le 3 décembre 1804 a été décoré de la Légion d'honneur en 1915 par Poincaré et des croix de guerre 14-18 et 39-45.

Le général Jovet, après avoir évoqué la mémoire des 1400 Polytechniciens morts au champ d'honneur depuis 1914, demanda aux élèves de jurer fidélité à la devise de leur drapeau : « Pour la Patrie, les sciences et la gloire ».

Puis le général remit aux majors de promotions les épées offertes par la famille de l'élève Carcopino tué en 1916.

La remise des décorations suivit, au cours de laquelle M. Moch, ancien élève de Polytechnique, remit à notre éminent concitoyen Gaston Julia, la plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur que lui a valu sa haute conduite en 1914-1918.

Devant l'Ecole présentant les armes, lecture fut donnée de la citation qui récompense la bravoure de notre concitoyen. Puis M. Gaston Julia, très ému, reçut l'accolade du Ministre de la Défense Nationale.

Les élèves défilèrent ensuite devant leur drapeau.

LA CARRIERE EXCEPTIONNELLE DE JULIA

Gaston Julia, né à Sidi-Bel-Abbès en 1893, et reçu premier à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale Supérieure en 1911. Il choisit cette dernière école.

Il fait la guerre de 1914 comme officier et la termine avec une grave blessure à la face.

Il est successivement maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, chargé de cours à la Sorbonne, professeur des applications géométriques de l'analyse à la Sorbonne, puis de calcul différentiel et intégral.

1934 : il succède à Painlevé à l'Académie des Sciences section géométrie. Puis il est professeur à Polytechnique.

Du point de vue scientifique, on doit à Gaston Julia principalement le concept des « points singuliers de familles » qu'on appelle points « Julia », une méthode nouvelle d'utilisation des surfaces de Riemann, la résolution de plusieurs problèmes difficiles d'analyse, la réalisation de classes de fonctions quasi-analytiques et de nombreux résultats simples, quoique cachés, obtenus en arithmétique et géométrie.

5 décembre 1950 : **Quand un pipo(*) décore un autre pipo**

Ainsi que nous l'avons relaté hier au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée samedi après-midi à l'Ecole Polytechnique, M. Jules Moch a remis la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, à titre militaire, à M. Gaston Julia.

Après lui avoir remis les insignes, le ministre congratule le récipiendaire(photo)

(*) *pipo élève ou ancien élève de l'Ecole Polytechnique*

7 décembre 1950 : A la Sorbonne des mains de M. De Broglie, le professeur Julia reçoit l'épée d'académicien... offerte par ses compatriotes amis et admirateurs.

Paris 6 décembre, Bien que M. Gaston Julia soit membre de l'Institut depuis seize ans, il ne possède pas encore la traditionnelle épée d'Académicien. Et c'est à l'occasion de son année de présidence de l'Académie des Sciences, qu'un comité s'est formé pour lui offrir l'emblème de son titre.

Cette épée lui a été remise solennellement aujourd'hui au cours d'une cérémonie qui groupait dans le salon de la Sorbonne de nombreux savants et mathématiciens, amis et élèves.

Prenant le premier la parole, M. Julien Desforge, Inspecteur général de l'Instruction publique, camarade de promotion de M. Julia à l'Ecole Normale Supérieure, a évoqué les années passées en commun, rue d'Ulm.

Puis M. Georges Darmon, professeur à la Sorbonne qui préparait sa thèse de doctorat comme « agrégé préparateur » de l'école, au moment où M. Julia y accomplissait ses trois années d'étude, lui dit combien le monde savant admire sa maîtrise et sa puissance de mathématiques.

Le général Brissac qui commandait l'Ecole Polytechnique jusqu'à ces derniers temps rendit ensuite hommage au grand talent didactique de M. Gaston Julia que les élèves qui sont au fond les meilleurs juges, apprécient hautement. Depuis 142 ans que l'Ecole Polytechnique existe M. Julia est le septième titulaire de la chaire de géométrie dont le premier fut l'illustre Monge.

Ces merveilleuses qualités de professeur pour les sciences les plus abstraites, un jeune polytechnicien les a évoquées en termes spirituels.

- « les bons professeurs sont nombreux certes, mais M. Julia, c'est M. Julia ! »

M. Albert Chatelet, doyen de la faculté des Sciences de Paris, apporta ensuite l'hommage de l'Université. Puis, M. Paul Dubreil, professeur à la Sorbonne, qui fut élève de M. Gaston Julia, confia les sentiments auxquels il obéit en s'offrant à remplir les fonctions de trésorier, pour recevoir les souscriptions. Mathématicien comme son maître, il a eu de longues additions à faire puisque le total des sommes qu'il a reçues s'élève à 478.337 francs. La ville natale de M. Julia, Sidi-Bel-Abbès, le Lycée d'Oran et toute sa patrie algérienne y ont largement contribué.

M. Dubreil a lu une lettre de M. Edmond Sergent, le savant directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, s'excusant de ne pouvoir assister à la cérémonie en l'honneur de M. Gaston Julia « gloire algérienne ».

L'amiral Durand-Viel salua lui aussi son confrère de l'Académie des Sciences qui, en 1920, à l'âge de 27 ans, était nommé examinateur de l'Ecole Navale.

Pour M. Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, lauréat du prix Nobel remit l'épée à M. Gaston Julia.

- Mieux vaut tard que jamais, lui dit-il. L'ardeur qui vous anime sans cesse et rappelle le beau soleil de l'Afrique du Nord laisse augurer que longtemps encore, vous porterez cette épée que vous aviez conquise très jeune en devenant membre de l'Institut à 41 ans. »

Très ému comme on peut l'imaginer, M. Gaston Julia confessa que la délicieuse atmosphère de cette cérémonie lui rappelait le jeune printemps de son pays natal. *G.G. Bossière*

1951

20 mars 1951 : **Un brillant élève du lycée d'Oran à l'honneur**

Vendredi dernier, à 18 heures 30, le comité de l'Association des Anciens élèves du lycée Lamoricière se réunissait en un champagne d'honneur, dans le parloir de l'établissement avec les administrateurs et un groupe de professeurs, pour fêter le succès de leur jeune camarade **Jean-Paul Benzécri**, reçu à l'Ecole Normale Supérieure au concours de 1950, avec le numéro un (section des sciences).

Le président de l'association, M. Robba, ancien professeur du nouveau normalien, retraça la vie universitaire du jeune Benzécri qui fit toutes ses études, depuis la onzième, au lycée d'Oran, fut trois fois lauréat du concours général et fit ses « spéciales » à Ager, sous la direction d'un ancien élève du lycée d'Oran, membre de l'association, M. Saint-Jean.

Il remit ensuite au jeune normalien une médaille en argent, témoignage de l'affectueuse sympathie de ses camarades et de leur admiration pour un succès aussi brillant, qui rappelle celui d'un autre « ancien », le professeur Gaston Julia.

M. Massiera, proviseur de l'établissement, évoqua avec humour le premier examen de Jean-Paul Benzécri- celui d'entrée en sixième-et...Une formule pour le moins originale de la surface du trapèze. Il félicita à son tour le jeune lauréat, et c'est dans une atmosphère de cordiale sympathie que prit fin cette petite fête de famille.

Nous nous joignons à l'Association des Anciens élèves pour adresser à notre tour tous nos compliments à Jean-Paul Benzécri, à ses parents, Mme et M. le Dr Emile Benzécri, ainsi qu'à ses anciens et dévoués professeurs.

24 mai 1951 : **Oran -Fiançailles**

C'est avec un vif plaisir que nous avons appris les fiançailles de Mlle Paule Jeanmot, fille de M. Henri Jeanmot, notaire, député d'Oran, officier de la Légion d'Honneur, et de Madame, avec Jean-Louis Veaux, interne à l'hôpital civil d'Oran, fils de **Raymond Veaux**, professeur agrégé au lycée Lamoricière et de Madame.

Nous sommes heureux, en cette circonstance, d'adresser nos très vives et très cordiales félicitations aux jeunes fiancés et aux honorables familles qui s'unissent.

29 mai 1951 : **Oran- Naissance**

Mme et M. **Roger Roustouil** et leur fils Pierre sont heureux de faire part de la naissance de leur fille et petite sœur : Jacqueline (23 mai 1951)

3 juin 1951 : **Carnet Oran naissance**

M. André Morin et Mme, née Janine Gand ; Madame et M. **André Scotto di Rosato**, professeur au lycée Lamoricière ; Mme et le colonel Camille Morin, commandant la gendarmerie en Algérie sont les heureux parents et grands-parents d'un garçon qui a reçu les prénoms de Pierre Aristide.

Nous adressons nos cordiales félicitations aux parents et grands-parents et formons des vœux pour le nouveau-né

3 juin 1951 : **Examens et concours : Examen d'entrée en Sixième Lycée**

Sont déclarés admis en classe de sixième, avec la langue vivante choisie en première option, les candidats ci-après, constituant les deux premiers tiers des élèves à recevoir :

Enseignement Classique- Classes fonctionnant à Lamoricière :

...Albérola Jean-Paul...Allaux Gérard...Arnaud Bernard...Ballangé Lucien...Banos André...Bedel Christian...Benbunan Marcel... Benbunan René...Ben Daoud Mohamed...Ben Loulou Samuel... Bermudès Lucien...Bonjean Pierre...Carasco Thomas...Cohen José... Dijou Pierre... Esclapez Cyrille... Farret Alain...Gailing André...Galan Paul... Galdéano Lucien... Gallardo Paul... Gambade Hubert...Hadjouti Nouredine...Mankour Cheikh...Mattéi Jean-François...Millischer René...Nigues Louis...Pinazo Jean-Marie...Rentéro Martial... Reyne Ernest ... Rico Jean...Riera Fernand... Robba Philippe... Rosan Jean... Rouah Albert...Saint-Martin Michel... Santander André... Schiano di Collela Michel... Scotto d'Apollonia Joseph...Scotto di Vettimo François... Seban Armand... Senen Jean-Claude... Scotto Jean Jacques... Strullu Eric...Tari Michel...Tarlet Jean...Théodorou Jean Claude...Sotto Jean-Jacques...Tovar Daniel...Vallord Guy... Vasquez Gérard... Victory Jean-Paul... Vidal Alain... Vidal Gérard... Villanueva Christian... Villanueva Jean-Paul... Yung Michel...Zimmerman Bernard.

Toutes les places d'anglais sont occupées par ces deux premiers tiers. Le troisième tiers sera désigné par la Commission départementale. Les demandes de place d'internat pour les élèves admis doivent être adressées dès maintenant au lycée.

Lycée Gsell :

Sont admises par ordre alphabétique les élèves dont les noms suivent :

Aknin Michelle...Amoros Marie-Thérèse...Anton Françoise...Armenbau Régine...Assan Yvette...Auditeau Marie-Thérèse... Decara Louise... Gravier Aline...Gravier Denise... Karsenty Geneviève...Lozano Jeanne...Michon Paule...Pelegrin Colette...Robba Françoise...

(une deuxième liste sera publiée après la réunion de la Commission départementale d'admission).

Note de l'auteur : *Pour raisons évidentes (concision), seuls les noms connus ou supposés de l'auteur ont été relevés*

24 juin 1951 : Assi-Bou-Nif : résultats d'examens

Entrée en 6eme lycée Lamoricière : **Pinazo Jean-Marie**

Ardailon : Martinez Victor

Jules Ferry : Montgaillard Alain

BEPC admissible : Seyier Jeanne

Toutes nos félicitations aux lauréats

1^{er} juillet 1951 : Les deux lycées d'Oran ont honoré et récompensé, samedi, leurs meilleurs élèves

Au lycée Lamoricière

Le lycée Lamoricière a retrouvé, samedi matin, avec l'annuelle distribution des prix, son atmosphère des grandes circonstances. Dans la cour Ballongue, décorée de fleurs, de palmes et de drapeaux tricolores, parents et élèves ceinturaient la pièce d'eau, elle aussi abondamment fleurie, tandis que, sous l'une des immenses galeries, la musique de la Police d'Etat attendait patiemment l'occasion de se faire applaudir.

Avec son affabilité coutumière, M. Massiéra, proviseur, avait accueilli à leur arrivée, autorités et personnalités parmi lesquelles MM. Demange, préfet d'Oran ; Peretti, conseiller municipal, représentant le député-maire ; Coirault, Inspecteur d'Académie ; le général Gillot, commandant la Division ; le colonel d'aviation Gauthrin ; l'Ingénieur en chef Constantin représentant le contre-amiral : Depierris, président du Tribunal ; d'Ortoli, procureur de la République ; Maurel, Inspecteur d'Académie-adjoint ; Hédef, commissaire central ; le Dr Malméjac, président des parents d'élèves...

On remarquait également la présence de nombreux directeurs et directrices d'établissements scolaires, de membres de l'Enseignement, du personnel du lycée Lamoricière. Auprès des uniformes, les robes des professeurs ajoutaient à la solennité de l'heure.

« La Marseillaise » éclatait, écoutée debout par l'assistance, et le préfet, qui présidait donnait la parole à **M. Faugautier**, professeur agrégé de lettres, pour le discours d'usage.

ELOGE DE LA RIGUEUR INTELLECTUELLE

M. Faugautier a cru devoir se dérober à la séduisante tentation des sujets particuliers. « L'éloge de la métrique d'Horace, l'hommage à l'érosion éolienne, ou à la mécanique ondulatoire, la méditation sur le diplococus ou la prosopopée de la grammaire allemande ».

Il lui a semblé ne pouvoir mieux faire que de proposer à son jeune auditoire quelques simples remarques sur une qualité assez générale pour mériter l'attention de tous : la rigueur.

Que les moralistes le pardonnent. Il ne parlera ni de rigueur morale, ni de rigorisme. Il veut simplement esquisser une définition de la rigueur intellectuelle, c'est-à-dire, de « ce parti-pris de précision et de lucidité, de cet effort de vigilance et d'attention qui sont l'honneur de la pensée ».

- La rigueur me paraît d'abord qualité négative et principe de refus, refus de la confusion et du vague, refus des sollicitations, de l'erreur et des délices du désordre. Mais encore la rigueur est essentiellement volonté méthodique ».

Faut-il conclure de là que la rigueur soit l'arme des seuls philosophes ou des seuls mathématiciens ? Avec pertinence et subtilité- comme le qualifiera ensuite le préfet- l'orateur amène son auditoire sur un terrain où une tenace incompréhension voudrait que la rigueur fût exclue : la poésie et il évoque l'exemple du poète qui a poussé le plus loin l'exercice de la rigueur dans la création poétique : Paul Valéry.

- Je ne prétends pas vous le donner pour l'accomplissement suprême et unique de la poésie mais pour vous montrer que la rigueur peut accompagner les activités en apparence les moins géométriques de l'intelligence... Et permettez-moi une citation de Valéry, assez violente mais dont j'oserais vous proposer une application scolaire : « qui n'est pas vague est difficile, qui n'est pas difficile est nul ».

« APPRENDRE A REFLECHIR ET A PENSER »

- Vous avez défini, M. le professeur, la rigueur intellectuelle comme une attitude de l'esprit qui se refuse à la confusion des idées et qui s'impose une méthode de jugement et démontré qu'elle n'était point seulement une discipline réservée aux sciences ou à la philosophie, dit notamment M. Demange dans sa réponse, mais permettez au préfet, que ses fonctions mettent en contact quotidien avec les hommes et les réalités de la vie, d'abandonner le domaine des vérités abstraites pour dénoncer les conséquences pernicieuses d'un culte ou d'un penchant trop répandu pour le vague et l'irrationnel ».

Et le préfet de s'attacher à démontrer avec l'habileté oratoire qu'on lui connaît, que le comportement humain est beaucoup moins dicté par les démarches de l'esprit ou les délibérations de la raison que suggéré par l'impulsion des sentiments ou le réflexe des impressions.

- Il y a là le symptôme d'une démission de l'intelligence, d'un asservissement de l'esprit aux forces obscures et anarchiques de l'instinct qui mettent en péril les fondements mêmes de notre culture »
- « ...Apprenez donc, mes chers amis, à réfléchir et à penser car c'est en fin de compte, le meilleur apprentissage de l'action. Apprenez à penser sans oublier toutefois que les disciplines de la raison n'excluent pas les révélations de la sensibilité ni les caprices de l'imagination. Ne négligez rien de la vie. Elle s'ouvre à vous, riche de promesses, mais songez qu'elle ne vous accordera ses faveurs que si vous avez pu la dominer et l'orienter, que si jusque dans l'exaltation de l'action ou l'impulsion des sentiments, fidèle à la leçon de vos maîtres et à la plus authentique de nos vertus françaises, vous avez su « raison garder ».

Des applaudissements admiratifs, ont ponctué ces deux magnifiques discours. La musique de la police se fait entendre avec brio et c'est l'habituel défilé des meilleurs élèves venant recevoir des amins des autorités la récompense d'une année de valeureux efforts. *Marcel Cornette*

Au lycée Stéphane Gsell

C'est sous les frais ombrages de la grande cour que devait se dérouler, samedi après-midi, la solennelle distribution des prix de notre lycée de jeunes filles. Le cadre était donc charmant, et l'atmosphère de fête qui plane toujours sur de telles cérémonies annonciatrices des vacances

était rehaussée par la présence de l'excellente phalange musicale de la Police d'Etat, qui exécuta des partitions de choix.

Sur l'estrade officielle, l'on remarquait aux côtés de Mme Bosc, directrice, M. Le Bissonnais, secrétaire général de la préfecture, représentant M. Paul Demange ; M. Fouques -Duparc député -maire ; le colonel Rémy et le représentant de l'amiral Kraft ; M. Coirault, Inspecteur d'Académie ; M. Depierris, président du Tribunal Civil ; M. Massiera, proviseur du lycée de garçons ; M. Hédef, commissaire central, ainsi que les représentants des parents d'élèves, du corps des professeurs,etc,..

LE DISCOURS D'USAGE

« Quelques réflexions sur le temps et la durée ».

Tel est le titre plein de modestie du remarquable discours qu'allait prononcer **Mlle Agnès Buret**, agrégée de Sciences Physiques.

En ce demi-siècle de trépidations quotidiennes et de voyages stratosphériques, le sujet était d'actualité ! Mais en ce cas ainsi qu'en bien d'autres, la science rejoint l'immuable philosophie, et contre les rigueurs du « chrono » le temps continue à se présenter à chacun sous un aspect différent.

Depuis son ancêtre des cavernes, l'homme est parti de bases très diverses pour étalonner la fuite éperdue des jours et des nuits ; principes pour l'application desquels il éprouva maints soucis. Allons donc nous étonner si de nos jours encore la volonté farouche-et légitime somme toute- de nos physiciens se heurte à des obstacles que la précision même des instruments modernes révèle d'une façon impérative.

« C'est pourquoi les mêmes savants voudraient de plus en plus se libérer du vieux système solaire qui leur procure tant d'ennuis, en en laissant la jouissance totale aux astronomes ! »

Certes nous avons l'horloge à quartz- précise au 1/1000^e de seconde – ce qui n'est déjà pas si mal...Mais s'il vous prenait la douce fantaisie de demander l'heure exacte au directeur du « Bureau International de l'Heure », vous devriez attendre trois mois avant qu'« ayant retouché les équations de marche de toutes les horloges du monde, il vous précise une heure définitive...que vos héritiers pourraient bien voir rectifier un jour ! »

Les applaudissements nourris qui remercièrent Mlle Buret de ses pertinentes « réflexions » devaient être par eux-mêmes la preuve la plus évidente qui soit, que le « temps scientifique » est chose parfaitement négligeable lorsqu'il est meublé de si agréable façon.

Fouques-Duparc, député-maire, exprima en quelques mots tout l'intérêt que porte la municipalité à la noble cause de l'enseignement et à notre jeunesse studieuse, puis Mme Bosc, directrice du Lycée, ouvrit la traditionnelle lecture du palmarès en décernant les prix offerts par les autorités locales et des personnalités ou associations oranaises. *F.E.*

4 juillet 1951 : **Ain-El-Arba : Succès scolaires :**

Admissibles 2eme partie du Baccalauréat : Darmon Claude, **Llorca Jean**

BEPC : Garcia Marcel, Emsalem Eliane, **Roux Camille.**

Entrée en 6eme lycée : **Ballangé Lucien, Esclapez Cyrille, Masia Vincent**

Collège Ardaillon : Alieny JClaude, Fernandez Joseph, Hernandez Roger

Collège de Tlemcen : Bensenane Kemal

Lycée de jeunes filles : Gomez Lucette

CEPE Garçons : Martinez Lucien, Abdallah Abdelkader, Arkoun Larbi

Filles : Ribaud Denise, Stoppa Marie, Abdelahk Fatiha

Toutes nos félicitations aux jeunes lauréats et à leurs maîtres.

11 juillet 1951 : **Oran- Bousseville :**

Leçons particulières français, latin, allemand par prof. Lycée. **Faessel**, villa Sanz, Bousseville, près Frédéricico.

11 juillet 1951 : **PROMOTION VIOLETTE**

L'arrêté du 30 juin 1951 porte promotion des Officiers de l'Instruction publique et des Officiers d'Académie suivants :

Académie d'Alger- Officiers de l'Instruction publique :

Cartier Camille, Louis, surveillant général de lycée, Oran... Dubois Robert, professeur de lycée, Oran, ...Robba Antoine, Pierre, professeur de lycée Oran,...Salesse Louis ,Eugène, Raymond, professeur de lycée, Oran,...Tinthoin Maxime , Frédéric, archiviste du département d'Oran...

Officiers d'Académie :

Arnaud Raymond, Charles, Jean , surveillant général de lycée, Oran ; Faessel Rodolphe, Romain, professeur de lycée, Oran, ..Rouimi Elie , professeur de lycée, Oran,...Scotto di Rasato André, Raymond, adjoint de l'enseignement au lycée d'Oran ; Vigne Roger, Louis, professeur de lycée, Oran.

7 août 1951 : **Oran – Mariage**

M. et Mme Pierre de los Rios ; Mr et Mme **Henri Corrieu**, ont le plaisir de faire part du mariage de leurs enfants : Paule et Louis, célébré dans l'intimité

20 septembre 1951 : **Oran- Mariage**

Mme Vve P. Sabatier ; M. et Mme G. Gautray ; M. et Mme P. Devallet ; Mlle L. Yannoti ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Michèle Gautray, agrégée de l'Université, avec leur fils et neveu, **Georges Devallet**, agrégé de l'Université.

La messe de mariage a été célébrée par le R.P. Sanson dans l'intimité en l'église du Saint-Esprit à Oran, le mardi 18 septembre 1951

2 octobre 1951 : **Mouvement du Personnel de l'Enseignement secondaire**

Anglais: ... M. Boscione Pierre au lycée Lamoricière - Oran (chaire n°2) ; Mlle Bayle Anne-Marie au lycée Lamoricière - Oran (chaire n°3) ; Mlle Sportouche Madeleine au lycée Lamoricière - Oran (chaire n° 7).

M. Brouillard Pierre au lycée Lamoricière d'Oran (poste AE n°2) ; Mlle Maman Suzanne au lycée Lamoricière d'Oran (poste AE n°3)

Histoire : Mme Le Bard née Fabre au lycée Lamoricière d'Oran (chaire n°5) ; M. d'Hotman de Villers au lycée Lamoricière d'Oran (poste AE)

14 novembre 1951 : **le prix Charles Lyon Caen à M. Roland Villot**

Nous avons appris que le prix Charles Lyon Caen, vient d'être décerné par l'Académie des Sciences morales et politiques à M. Roland Villot, pharmacien à Arzew, pour son dernier ouvrage sur Eugène Etienne.

Nombreux sont ceux qui connaissent et apprécient les œuvres littéraires de M. Roland Villot, et notamment « Arzew à travers l'histoire ». Nous sommes d'ailleurs en mesure de révéler à nos lecteurs que cet excellent écrivain projette de publier une édition modernisée de cette remarquable monographie.

Avec M. Roland Villot, administrateur de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, c'est non seulement Arzew, mais toute l'Oranie qui est à l'honneur.

Et nous sommes, quant à nous, heureux de féliciter le nouveau lauréat pour la haute récompense que lui vaut sa dernière production.

16 décembre 1951 : **M. Antoine Robba est mort**

C'est avec une douloureuse stupeur que tout le corps enseignant et les nombreux amis que le défunt comptait dans notre ville ont appris, hier, le décès que rien ne laissait prévoir, de M. **Antoine Robba**, agrégé de l'Université, terrassé brutalement par un mal inexorable, en pleine force.

Bien que né à Ain-Témouchent, en 1906, Antoine Robba était un enfant d'Oran, car il fit toutes ses études secondaires dans notre lycée et y revint quelques années plus tard, comme professeur, pour y enseigner les mathématiques auxquelles l'avait formé un maître éminent, Oranais comme lui : Gaston Julia.

Brillant élève de notre établissement d'enseignement secondaire où, dès le début, il se fit remarquer par son intelligence et ses succès, il reçut en 1922, le prix d'honneur de mathématiques, puis entra dans les premiers numéros, en 1923, à l'Ecole Normale Supérieure où il entendit les leçons de Gaston Julia.

Licencié ès-sciences en 1925, il devenait l'année suivante, à 21 ans, agrégé de Mathématiques et débutait à Tarbes, où il ne devait pas rester longtemps, car, en 1928, il revenait dans son bon vieux lycée où s'était écoulée sa jeunesse studieuse.

Dès lors, son activité fut entièrement déployée dans le domaine de l'Enseignement, et il forma de nombreux élèves, les fils de ceux qui avaient été sur les bancs du même établissement, ses camarades, aussi son autorité était-elle grande, et les résultats obtenus le classèrent rapidement parmi les grands professeurs.

Et son prestige était tel, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du lycée, que ses pairs l'élevèrent à l'unanimité en 1945, à la présidence de la Société des Anciens Elèves où il s'attacha par le développement des prêts d'honneur, à élever vers les sommets ceux qui n'ont pour seul bien que l'intelligence.

Educateur excellent et consciencieux, homme affable, conseiller écouté des parents, en lui, l'université perd un de ses meilleurs maîtres.

Aussi, en cette douloureuse circonstance, nous prions Madame Antoine Robba et ses enfants ainsi que le corps enseignant de bien vouloir accepter l'hommage de notre vive sympathie.

16 décembre 1951 : **Avis de décès**

* Madame Antoine Robba et ses enfants Françoise et Philippe ; Madame et Monsieur Emile Robba et leurs filles ; les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part du décès de leur regretté

M. Antoine Robba

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Professeur au Lycée Lamoricière

survenu le 15 courant.

Les obsèques auront lieu ce jour.

Réunion aux portes du cimetière Tamashouët à 10h 30.

* Le Proviseur du Lycée Lamoricière, le Conseil intérieur, les professeurs et fonctionnaires de l'établissement, les élèves du lycée ont la douleur de faire part du décès de

M. Antoine Robba

Professeur de mathématiques élémentaires
Agrégé de l'Université
Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure

survenu à Oran le 15 décembre 1951

* Les élèves de la classe de Mathématiques 1 du lycée Lamoricière ont la douleur de faire part du décès de leur regretté professeur

M. Antoine Robba

Survenu à Oran le 15 décembre 1951

* Anciens Elèves du Lycée

Les membres du Conseil d'Administration de la Société des Anciens Elèves du lycée Lamoricière ont la douleur de faire part à leurs camarades du décès de leur regretté président

M. Antoine Robba

Agrégé de l'Université

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure

Et les prient de bien vouloir assister à ses obsèques

Réunion aux portes du cimetière à 10h30

*La Présidente et le Comité de l'Association des Anciennes Elèves du Lycée de jeunes filles ont le grand regret de faire part du décès de

M. Antoine Robba

Agrégé

Professeur de mathématiques au lycée Lamoricière

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure

Président des Anciens Elèves du lycée de garçons

Les obsèques auront lieu ce jour à 10h30

Réunion aux portes du cimetière

*André Bénichou, directeur des Cours Descartes

Les professeurs

L'Administration

Les élèves des Cours Descartes ont la douleur de faire part de la mort de

M. Antoine Robba

Professeur de mathématiques

*Association des Parents d'Elèves du Lycée Lamoricière

Le Président et les membres de l'Association ont la douleur de faire part du décès de

M. Antoine Robba

Professeur au lycée Lamoricière

décédé à Oran le 15 décembre 1951

Les obsèques auront lieu ce matin

Réunion au cimetière à 10h30

*Le Président et les membres du Conseil d'Administration de l'Automobile Club de l'Oranie ont le grand regret de faire part du décès de

M. Antoine Robba

Professeur agrégé au lycée d'Oran

Membre du Conseil d'Administration de l'ACO

18 décembre 1951 : **le Corps enseignant fait d'émouvantes obsèques à M. Antoine Robba**

Une foule nombreuse d'amis éplorés a accompagné hier à sa dernière demeure, M. Antoine Robba, agrégé de l'Université, professeur de Mathématiques au Lycée Lamoricière, enlevé brutalement à leur affection, et cet ultime adieu de collègues, de camarades, et d'élèves, montrait bien en quelle estime était tenu un homme dont la vie servira d'exemple aux jeunes générations. Pour tous ces élèves qui, les yeux en larmes, entouraient le tombeau ouvert, l'évocation d'un passé de travail et de droiture était la dernière leçon du maître vénéré.

Aux côtés de Mme Antoine Robba qui conduisait le deuil avec son beaufrère, M. Emile Robba, et M. Massiéra, proviseur du Lycée, on remarquait les représentants des plus hautes autorités : M. Le Bissonnais, secrétaire général de la Préfecture ; M. Peretti, adjoint au maire d'Oran ; M. Yvon Milhe-Poutingon, membre de l'Union Française ; M. Morel, inspecteur d'Académie-adjoint ; M. Goetzing, président de l'Automobile Club d'Oranie ; les Conseils d'Administration de la Société des Anciens Elèves et de l'Association des Parents d'Elèves ; le Corps enseignant et tous ceux anonymes, qui furent les témoins d'une vie sans reproche consacrée à la famille, à la science.

En termes émus, M. le Proviseur Massiéra, salua la mémoire du professeur qui fut pour lui plus un ami qu'un collègue ; il retraça sa jeunesse studieuse, sa carrière brillante :

- « Déjà tout à l'heure, dit-il, dans une classe et devant une chaire aujourd'hui si tragiquement inanimée, je recueillis le témoignage émouvant de l'émotion intense qui marquait de jeunes visages dont les yeux cherchaient encore, devant son tableau noir, celui que nous pleurons. Permettez-moi de vous transmettre d'abord cet hommage, le plus précieux sans doute pour qui s'est voué à enseigner, le plus spontané et le plus chargé de sens ».

Et il dit l'hommage aussi du Recteur de l'Académie d'Alger, de l'Inspecteur d'Académie d'Oran, qui s'inclinèrent devant la dépouille mortelle de celui qui fut un des meilleurs serviteurs de l'Université de France.

Puisse ces nombreuses marques de sympathie atténuer la grande douleur de Mme Antoine Robba et de ses enfants auxquels nous renouvelons le témoignage de notre vive sympathie.

19 décembre 1951 : **Avis de décès**

*Association des Parents d'Elèves du Lycée de jeunes filles d'Oran

La Présidente, le Comité et les membres de l'Association ont la douleur de faire part du décès de

M. Antoine Robba

Professeur au lycée Lamoricière

décédé à Oran le 15 décembre 1951

23 décembre 1951 : **Décès de M. Antoine Robba - Avis de remerciements**

Mme Antoine Robba, ses enfants, M. Emile Robba et leur famille, profondément touchés, remercient M. le Proviseur et le personnel du lycée Lamoricière, Madame la Directrice et le personnel du lycée Stéphane Gsell, les élèves des deux lycées et des Cours Descartes, les

autorités civiles, les associations des parents d'élèves et d'anciens élèves, le président et les membres de l'Automobile Club et leurs nombreux amis, des témoignages de sympathie qu'ils leur ont prodigués à l'occasion du décès de

M. Antoine Robba

ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure

Agrégé de l'Université

Professeur au lycée Lamoricière

et les prient de trouver ici l'expression de leur vive gratitude

1952

1^{er} janvier 1952 : **Vœux et rêves pour 1952**

M. Roger Roustouil Délégué départemental de l'OSSU

Pour M. Roustouil, délégué de l'OSSU en Oranie que nous avons trouvé avec un hôte de marque, M. Fauré, grand responsable de l'OSSU en Algérie, l'unique souhait est la réalisation prochaine du parc des sports scolaires d'Oran.

Le projet est officiel, M. Sigala, directeur de l'E.P. et des Sports auprès du Gouvernement général, l'a déclaré publiquement, et grâce à la générosité de la municipalité de notre ville, les élèves de nos établissements auront bientôt la joie de disposer d'installations groupant, sur l'emplacement du champ de manœuvres, des terrains de foot, de basket, de volley et une piste d'athlétisme.

Que de merveilleuses perspectives offriront alors les jeudis de l'OSSU ! Combien sera alors facilitée la diffusion des sports parmi la jeunesse scolaire de notre ville ! Et quel prodigieux réservoir pour le sport oranien en général !

16 janvier 1952 : **Association des Anciennes Elève du Lycée de jeunes filles**

Assemblée générale du 11 janvier 1952 :

En présence de **Mme Bosc**, directrice du Lycée Stéphane Gsell, s'est tenue le vendredi 11 janvier 1952, l'assemblée générale annuelle.

Avant l'ouverture de la séance, **Mme Chaperon**, présidente, a évoqué avec émotion la mémoire de Mme A. Amillac, présidente d'honneur, et de M. Antoine Robba, président des anciens élèves, si unanimement regrettés, et a demandé une minute de recueillement à l'assistance pour ces chers disparus.

Au cours de cette assemblée générale, et avant la lecture du rapport moral, le comité présent a adressé à sa très dévouée présidente Mme Chaperon, ses plus vives félicitations pour la distinction dont elle vient d'être honorée par la récente promotion Violette, en lui remettant au nom de l'association, un souvenir qu'accompagnait une gerbe de fleurs.

Le rapport financier mit en évidence le parfait état de la trésorerie de l'association, malgré la lourde charge qu'elle assume d'aider les jeunes étudiantes par ses bourses et prêts d'honneur.

A ce propos, la présidente et le Comité rappellent que leur but principal étant l'attribution de ces prêts d'honneur, toute demande peut encore être adressée, même en cours d'année, à Mme la présidente des Anciennes Elèves, lycée Stéphane Gsell, Oran.

26 janvier 1952 : **Ain-Témouchent- conférence « Pétrole et Moyen-Orient »**

Mardi 29 janvier à 18h au Casino-Cinéma, **M. Marc Ferro**, professeur d'Histoire au lycée d'Oran, donnera une conférence sur le sujet suivant : « Pétrole et Moyen-Orient ». Tous les

journaux ont souligné l'objectivité de cette conférence qui a été déjà donnée à Oran où « elle a passionné les auditeurs ».

Le pétrole « l'or noir », et le Moyen-Orient sont des sujets d'une actualité brûlante et d'une importance exceptionnelle. Ils ne peuvent laisser personne indifférent. Toute la population est invitée à assister à cette conférence.

28 janvier 1952 : **Nécrologie**

Nous apprenons avec peine le décès, survenu à Oran, de Mme Vales, née Peyre, mère de **Madame Bosc**, directrice du lycée Stéphane Gsell.

En cette douloureuse circonstance, nous prions les familles atteintes par ce deuil de bien vouloir accepter le témoignage de notre vive sympathie.

2 avril 1952 : **Les minimes de l'OSSU s'affrontent pour les derniers titres de district**

Première manche 1952 : Lycée d'Alger-Lycée d'Oran

Le traditionnel aller-retour entre les footballeurs lycéens d'Alger et d'Oran débutera demain sur le stade Marcel Cerdan d'Alger à l'occasion de la fête annuelle du lycée Bugeaud. Athlétisme avec éliminatoires de la Coupe de la jeunesse. Volley-ball et football seront du programme.

Le match entre Oranais et Algérois comptera pour une nouvelle coupe mise en compétition par la Direction régionale de l'Education physique et des sports.

L'équipe du lycée Lamoricière qui part aujourd'hui aura belle allure avec son amalgame juniors-seniors où Schoukroun, d'Ortoli, Jaubert, Calatayud, Olivério, Marco, Pelce... formeront l'ossature.

Vainqueurs de la coupe précédente, les lycéens oranais ont une réputation à défendre. Le retour aura lieu pour la fête annuelle du lycée Lamoricière. *R.C.*

19 avril 1952 : **Carnet – Oran- Naissance**

Monsieur Fernand **Jean** professeur au lycée Lamoricière, et Madame, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Brigitte-Oran le 16 avril.

8 juin 1952 : **Examen d'entrée en 6eme**

Lycée Lamoricière :

Sont déclarés admis en classe de sixième avec la langue vivante choisie en première option , les candidats ci-après, constituant les deux premiers tiers des élèves à recevoir :

a) Enseignement classique (classes fonctionnant à Lamoricière) :

Abécassis Jpierre..Belda Casimir...Belda Denis... Ben Kartaba Abderrahmane...
Bourgat Louis...Carasco Daniel...Cardona Jean-Jacques...Dezan Jean-
Claude...Farinacci Georges...Feron Jea-Paul...Fromental Claude... Gely Jean-
Marc...Ivanès Marcel...Jenck Pierre... Krauss Jean Louis... Lozano Jean-
Louis...Madier de Champvermeil P ...Mathias Jean-Louis...Monteillet Jean-
Louis...Munoz José...Pellegrin Yvon...Roque Gérard...Roumagnac Serge...Tarrisse
Jean-Paul...Tremino Francis...Weber Jean...Weber Serge.

b) Enseignement classique (classes fonctionnant à l'Annexe de Gambetta-règle géographique) :

Lycée de Jeunes Filles Stéphane Gsell :

Liste alphabétique des candidates ayant satisfait à l'examen d'entrée et dont l'admission définitive dans l'établissement est prononcée :

Alasset Colette...Belda Josette...Belmudès...Candela Marie-Hélène...Couret
Jacqueine...Dupuis Marguerite... Emsalem Danielle...Godoy Marie-
Thérèse...Lasserre Marguerite...Pinazo France-Lucie...Pobéda Annie...Robert
Annie...Rpsello Simone.

Note de l'auteur : *Seuls figurent les noms des personnes connues ou supposées connues de l'auteur*

18 septembre 1952 : Hammam-Bou-Hadjar : Succès universitaire

M. **Guy Verlinde** fils aîné de notre concitoyen M. Louis Verlinde, adjoint au maire et gérant de la SIP, vient d'obtenir, à l'université de Toulouse, sa licence de droit et un diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques. Nos cordiales félicitations.

7 octobre 1952 : Baccalauréat : candidats admissibles

Série A- Centre Oran : Benattar Lydie ; Bendkoh Hélène ; Benzacoun Colette ; Dorade Simone ; Féry Marie ; Juan Marguerite ; Lilti Andrée ; **Mathieu Saint-Laurent Yves** ; Patachini Jacqueline ; Pruja Gisèle ; Schiano Di Lombo Renée ; Tiffou Etienne.

Série Moderne 5 – Centre Oran : Faur Annie ; Fulhart Edmée ; Lacourt Andrée ; Llongarin Lydie ; Maunsour Haffifi Touza.

Série Math et Technique centre Oran : _Marzuello Pierre

Travaux pratiques mardi 7 octobre à 7 heures, au collège Ardaillon.

Série Sciences Expérimentales II- centre Oran : Mlles Benâim Simone ; Bordenave Mireille ; Celdran Andrée ; Congy Andrée ; Coste Yvette ; Mme Perlès Josette ; Mlles Soulage Jeanine ; Touili Yamina ; Vilanueva Micheline ; Yniesta Claudette.

Epreuves orales à Oran, le vendredi 10 octobre à 7h 30.

10 octobre 1952 : **Personnel enseignant mouvement : Lettres Grammaire**
Mme Lafontaine n. Bausset au lycée Lamoricière Oran/ chaire n°14....

1953

9 avril 1953 : « **Ethnologie de l'Union Française** » préfacée par **M. Charles André Julien** qui fut professeur d'Histoire et de Géographie au lycée Lamoricière

Après une remarquable série d'ouvrages, sous le titre « Colonies et Empire » collection internationale de documentation, les Presses Universitaires de France présentent en deux tomes : l'un consacré à l'Afrique, l'autre à l'Asie, l'Océanie et l'Amérique, une Ethnologie de l'Union Française que préface Charles-André Julien, qui fut professeur d'Histoire et de Géographie au lycée Lamoricière. C'est une étude poussée, un travail excellent sur les sociétés indigènes des pays d'outre-mer.

Les auteurs, MM. A.Leroi-Gourhan, professeur à l'Université de Lyon et J. Poirier, professeur à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, en ont assuré la rédaction avec MM. A.G. Haudricourt, pour la partie linguistique, et M.G. Condomines, pour l'ethnographie et la sociologie.

16 avril 1953 : **le monstre de la Macta ? Un cétacé affirme M. Masson (*) à propos du squelette découvert dimanche**

Mardi après-midi M. Plusquellec, administrateur en chef de l'inscription maritime, s'est rendu sur M. Masson plage de la Macta accompagné de M. Mas conseiller-adjoint du Musée Demaeght et de M. Masson attaché à la section d'Histoire naturelle, professeur au lycée Lamoricière.

Après avoir examiné les restes de l'animal dont nous avons parlé dans notre numéro de lundi, ils ont réussi à détacher sa tête et à la transporter au musée, où elle sera nettoyée pour être exposée.

M.Masson, à son retour, nous a fait connaître son opinion sur la nature du curieux animal :

- Il s'agit, dit-il, d'un mammifère marin du groupe des cétacés appartenant vraisemblablement à une espèce de grande taille du genre orque ; car l'animal n'était pas encore adulte et il mesurait déjà plus de 4 mètres. Cela est certain, bien que les deux pattes antérieures transformées en nageoires et la queue aplatie manquent, comme d'ailleurs toute la partie médiane du corps.

- Que pensez-vous de la forme de la tête ?

- La forme générale de la tête de l'animal vivant est assez différente de celle que suggèrent les ossements. En réalité, elle n'est pas pointue et une sorte de rotondité graisseuse relie le museau au sommet du crâne. De toute façon, on ne connaît pas toutes les espèces de cette vaste famille. Mais l'an dernier un mammifère d'une espèce sans doute assez voisine mais plus petite a été trouvé, échoué sur la plage de Trouville.

- Une dernière question, si vous le permettez : croyez-vous-en la possibilité d'existence d'un animal semblable qui, acclimaté à la rivière et aux marais, aurait pu un jour se traîner ne serait-ce que sur quelques mètres, sur la terre ferme ?

- Pas du tout. S'il échoue, il crève... » Et M. Masson ajoute pour terminer :

- Remarquez que rien ne s'oppose à mon avis à ce qu'il y ait un crocodile dans le marais de la Macta à condition que quelqu'un ne l'y ait déposé. Peut-être s'agit-il aussi d'un simple phoque ou veau -marin, égaré dans les marécages à la recherche de poissons ».

Note de l'auteur : *M.Masson était professeur de sciences naturelles au lycée Lamoricière*

23 avril 1953 : **Lycée : Anciens Elèves du Lycée d'Oran**

Les membres du Comité des Anciens Elèves du Lycée d'Oran se sont réunis ces jours-ci au parloir de l'établissement. M. Massiera, proviseur, assistait à la réunion.

Le président a été heureux de faire part à ses camarades d'une bonne nouvelle : la parution du « Bulletin de l'Association » qui n'avait pu être édité depuis plusieurs années. Ce bulletin a été immédiatement adressé aux sociétaires ; il contient une feuille de rectification d'adresse, de profession, etc,...et un bulletin d'adhésion pour de nouveaux membres. Le Comité espère que les camarades voudront bien, le cas échéant les faire parvenir au président, au lycée Lamoricière, à Oran.

Le trésorier a fait part de la situation financière de l'association, situation qui fait honneur à une excellente gestion.

Sur la proposition du président, des félicitations ont été adressées à M. Charles Raymond, de Paris, ancien élève, qui vient d'obtenir le prix littéraire de la ville d'Oran.

5 mai 1953 : **A la direction de la Sûreté générale en Algérie : M. Orso Defendini ancien élève du Lycée d'Oran**

C'est avec un très vif plaisir que nous avons appris la promotion au grade de Contrôleur Général à la Direction de la Sécurité générale en Algérie de notre concitoyen M. Orso Defendini, commissaire divisionnaire, chef des services de la P.R.G. au Gouvernement Général.

Fils d'une honorable famille de fonctionnaires dont le souvenir est resté très vivace au cœur des vieux Oranais, ancien élève du lycée d'Oran où, entre autres lauriers scolaires, il avait obtenu le *prix de l'Amitié* décerné par les lycéens eux-mêmes au meilleur camarade de la promotion, puis étudiant à la Faculté de Droit d'Alger, où il termina ses études, M. Orso Defendini avait commencé sa carrière comme commissaire de police à Beni-Saf. Il la poursuivit très heureusement grâce à de précieuses qualités d'esprit et de cœur qui en firent très vite un chef aimé et respecté, aux services de la P.R.G. d'Oran, puis de Constantine et enfin de la Direction même de la Sécurité au Gouvernement général de l'Algérie.

La nouvelle marque d'estime et de confiance qui lui est donnée par sa nomination à un poste élevé réjouira très vivement les nombreux amis qu'il compte dans notre ville. Nous sommes heureux de lui exprimer, en leur nom et au notre, nos meilleures et très cordiales félicitations.

6 mai 1953 : **Bulletin Officiel des Décorations, Médailles et Récompenses**

Ministère de l'Éducation Nationale

Paris 5 mai,

...Par arrêté du 15 janvier 1953, la médaille d'honneur d'argent de l'Éducation Physique et des Sports est décernée à MM. **Roustouil Roger, Smadja Roger** (Oran)....

8 mai 1953 : **Première épreuve d'aviron pour nos « potaches »**

Il appartient au Rowing Club d'Oran d'organiser les courses de ce dimanche 10 mai où nos potaches vont se mesurer pour le titre départemental. Les perspectives d'un beau voyage vont créer une saine émulation chez ces jeunes athlètes. En effet les qualifiés feront le déplacement à Alger, capitale estudiantine, pour le titre d'Algérie.

Les Oranais ont de grandes chances ! N'ont-ils pas fait le voyage à Lyon l'an dernier ? L'expérience aura servi pour les suivants d'aujourd'hui. Une certitude cependant avec ces régates. Celle d'un chahut de bon aloi où se confondent vainqueurs et vaincus. *G.L.*

Programme

Cadets : 100m en quatre Yole en ligne droite

Juniors : 1200m (id)

Séniors : 1500m (id)

Séniors : 1500m en deux outriggers, en ligne droite

MM. d'Esposito et Schmitt, maîtres d'EPS au lycée Lamoricière sont désignés pour représenter l'OSSU.

10 mai 1953 : **Lycée et Ardaillon champions d'aviron de l'OSSU**

Les rameurs du lycée Lamoricière (séniors) et du collège Ardaillon (juniors) se sont qualifiés pour les championnats d'Académie de l'OSSU en remportant les deux épreuves d'aviron organisées par le Rowing Club d'Oran et jugées par M. Verheyden-Chaine.

Les séniors lycéens (Lusenbaum, Jourde, Mercier, Gillet, barreur Malvaldi) l'emportèrent d'une demi-longueur sur le Cours Descartes (Canovas, Hasse, Ribès, Laffargue, barreur Cambucco).

Les juniors collégiens (Herandez, De la Iglesia, J.Martinez, Ramon, barreur Yta) terminèrent avec 3 longueurs d'avance sur Descartes (Laffargue II, Dualé, Louvet, Constantin, barreur Cambucco).

Résultats : Séniors 1500m : 1. Lycée Lamoricière 6'20'' - 2. Descartes (à 1 longueur)

Juniors 1 : 1. CM.Ardaillon 5' 10'' - 2. C .Descartes, 6'20''

12 mai 1953 : **La revanche Lycée Oran-Lycée Alger, clou de la fête sportive de l'U.S.L.O.**

Demain après-midi, à partir de 15 heures, sur le stade Magenta, se déroulera, la fête sportive du lycée Lamoricière, ouvrant la série des grandes manifestations de nos scolaires.

Comme chaque année, elle associera dans son programme : football, hand-ball, athlétisme, gymnastique, acrobatie, et l'innovation sera créée par des exercices d'haltérophilie.

Tous les numéros, au nombre d'une douzaine, se succéderont sans interruption et la musique de la Police d'Etat, prêtera, comme de coutume, son concours si apprécié.

Après le défilé et le salut aux couleurs, il y aura donc :

- Mouvements d'ensemble par les classes de 6eme et 5eme (M. Fraissard)
- Exercices d'haltérophilie par les élèves du second cycle (M. Martinez)
- Acrobatie au sol par les élèves du 2eme cycle (M. Smadja)
- Relais 4 x 50 par les classes de 6eme (M. Garrido)
- Lutte à la corde par les classes de 5eme (M. Fraissard)
- Initiation au hand-ball par les benjamins (MM. D'Esposito et Garrido)
- Hand-ball à sept : match professeurs-élèves (MM. Abouharham, D'Esposito)
- Sauts de cheval par les élèves de 6eme (M. Schmitt)
- Football : lycée Oran-lycée Alger (arbitre M.Scotto)
- Relais 10 x 100, par les élèves du 2eme cycle (M.Roustouil)
- Salut au drapeau
 - LA SUPERIORITE ALGEROISE MOMENTANEMENT STOPPEE ?
- L'annuel derby entre les footballeurs des lycées Lamoricière et Bugeaud connaîtra sa seconde manche demain et les potaches oranais voudront faire cesser, momentanément, les succès algérois dont le dernier, il y a deux mois, se chiffra par une série 3-0.
- Les lycéens d'Alger sont conduits par l'excellent Reichert, maître-tacticien, et leur homogénéité apparut plus grand à l'aller que celle des lycéens d'Oran.
- Cependant ces derniers, avec Claveau, Aouf, Lopez I et Calatayud en défense, Triai et Olivério en demis, Lopez II, Sanchez, Soulas, Schoukroun, Tordjman ou Manouri en attaque, sont armés pour effacer leur précédent échec.
- Quant à l'explication de Hand-ball entre professeurs et élèves, son attrait sera toujours aussi vif. Malgré la valeur des Roustouil, Abouharham, D'Esposito, Garrido, Elguez, Pastor...Elle devrait revenir une fois de plus aux élèves dont le recrutement est de qualité avec les Noiret, Escamilla, Gonzalès, Villanueva, Pinto, Guilvar, Assorin, Roumegous. *A.H.*

15 mai 1953 : **Les championnats d'athlétisme de l'OSSU émaillé de bonnes performances**

Les coupes de la Direction des Sports au lycée Lamoricière (Garçons) et au Collège de Bel-Abbès (jeunes filles)

Classement par établissements :

Garçons :

1.**Lycée Lamoricière** d'Oran : 41

2. Lycée Basset de Mostaganem :	40
3. CM.Bel-Abbès	32
4. CM. Ardaillon	20
5. Lycée Laperrine Bel-Abbès	16
6. E.Sonis Bel-Abbès	12

Jeunes filles :

1. CM . Bel-Abbès	36	
2. Lycée Gsell Oran	16,50	
3. Collège Tlemcen	6,5	
4. Mostaganem	6	
5. CCL.Fouque	5	A.H.

21 mai 1953 : **Oran -Naissance**

Renaud et Anne **Vié le Sage** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit frère François- 19 mai 1953

1^{er} juillet 1953 : **Nécrologie**

Nous apprenons officiellement la fin glorieuse au camp de Ravensbruck (Allemagne), de notre jeune concitoyenne, Mlle **Pierrette Louin**, issue d'une vieille famille oranaise.

Ancienne élève du Lycée de Jeunes Filles d'Oran, étudiante en drpit à l'Université d'Alger, engagée volontaire, sous-lieutenant des réseaux clandestins S.S.M.F.T.R., parachutée d'Angleterre en France occupée, arrêtée par la Gestapo à Paris, déportée en Allemagne, fusillée par les Allemands en janvier 1945, sa conduite héroïque a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades de combat. Conformément à son idéal, elle est morte au service de la France.

Aux parents douloureusement éprouvés, nous offrons le témoignage de notre vive sympathie.

1^{er} juillet 1953 : **Distribution de prix au Lycée Stéphane Gsell**

L'annuelle distribution de prix qui eut pour cadre hier après-midi la vaste cour d'honneur du lycée Stéphane Gsell, présentant une certaine particularité en ce sens qu'elle avait délibérément rompu avec la tradition, mais sans perdre pour cela son caractère solennel.

Sur l'estrade qui avait été dressée face aux nombreux parents et élèves, se trouvaient seulement le corps enseignant du Lycée, autour de la directrice, Mme Bosc, les représentants de l'Académie et des établissements d'enseignement secondaire, M. Hédef, commissaire central.

Après l'exécution de la « Marseillaise » par la musique de la Police d'Etat qui prêtait son aimable concours à cette manifestation, la parole fut donnée à Mme Duché, professeur agrégé de français-latin-grec, à qui incombait l'honneur de prononcer le discours d'usage. Et là le

jeune auditoire vraiment comblé, loin d'entendre des paroles empreintes d'un cachet traditionnel, enrichissait ses connaissances littéraires en y ajoutant un nouveau chapitre : le roman policier...

Mme Duché remonta à ce que semble devoir être l'origine des pièces de théâtre, la tragédie d'Œdipe ; l'énigme du Sphinx. On y retrouve l'intrigue et l'admirable audace des futurs romans policiers. Puis, le genre subit une éclipse et il faudra attendre des siècles pour voir apparaître les romans de cape et d'épée, l'histoire du Bossu, les romans d'aventure, ceux de Balzac, « Une ténébreuse affaire » ou la lutte entre les bons et les méchants, les livres traitant du gentleman-cambrioleur Arsène Lupin, les épisodes légendaires du « Saint » coiffé de la symbolique l'a l'on retrouve le clairvoyant Sherlock Hommes, qui résout les énigmes les plus difficiles en faisant montre d'un délicieux humour ; ceux d'Agatha Christie où, pareil à la tragédie, « le cadavre est escamoté ».

Puis le roman subit une certaine évolution vers le réalisme - tels, ceux de Simenon où l'auteur s'attache davantage au milieu- pour en arriver à un ouvrage de la série noire d'Albert Simonin « Touchez pas au grisbi ! » écrit dans « un délicieux argot » et « qui renferme autant de morts violentes qu'il est possible d'en écrire en deux cent cinquante pages ».

Dans ces divers romans l'intérêt policier s'est déplacé, les héros évoluent, il n'y a plus de policiers mais des détectives privés et le bien et le mal sont confondus. Cependant devait conclure Mme Duché : « J'ai la conviction que ces sortes de livres procurent un grand plaisir.

A quand donc l'histoire romaine sous forme de roman policier ? Nul doute qu'elle recueillera auprès des élèves tous les suffrages. »

Mme Bosc avant de procéder à la lecture du palmarès et à la distribution des prix fit allusion à cette manifestation qui avait été rajeunie par quelques touches d'imprévu et félicita Mme Duché qui venait de prouver que son érudition s'étendait à des connaissances plus modernes.
T.G.

1^{er} juillet 1953 : Sous la présidence du général Lorillot solennelle distribution des prix au Lycée Lamoricière

Comme il en est chaque année au seuil des vacances, notre vieux lycée a vécu hier, trois heures durant, dans une atmosphère de fête.

Une ambiance où la solennelle austérité des uniformes et des robes universitaires se trouvait joyeusement équilibrée par l'exubérance contenue, mais visible, de toute une jeunesse venue quérir a juste récompense d'un travail appliqué.

L'ombre fraîche et reposante dispensée par d'épais ficus, le gazouillis d'un élégant jet d'eau au cœur d'une vasque de verdure, cala aussi concourait à faire de cette distribution des prix un de ces évènements dont le souvenir s'estompe sans se ternir...

L'hymne national joué par les musiciens de la Police d'Etat, retentit à l'arrivée des autorités qu'avait saluées M. le proviseur Massiéra. Il y avait là, aux premiers rangs de la tribune d'honneur : M. Yves Pérony, préfet d'Oran et M. Le Sidaner, sous-préfet d'arrondissement ; le général Lorillot, qui avait été invité à présider la cérémonie ; le colonel Stoltz, commandant la base aérienne de la Sénia ; le commandant Constantin, représentant la Marne nationale ; le

bâtonnier Boluix-Basset, membre de l'Assemblée de l'Union française ; M. Benkada Belarbi, représentant le Conseil général et délégué à l'Assemblée algérienne ; M. Cruz adjoint représentant le député maire ; M. Maurel inspecteur d'Académie-adjoint ; MM. Depierris président du Tribunal Civil et d'Ortoli, procureur de la République ; le docteur Malméjac , président de l'Association des parents d'élèves ; M. Hédef, commissaire central ; les directeurs des grands établissements scolaires d'Oran ; le corps des professeurs du lycée Lamoricière, etc,...

IL allait échoir à M. Leroux, professeur agrégé d'histoire, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, de prononcer le discours d'usage.

Eloge de l'immortalité, celle-ci vue sous une forme particulière : la gloire. Tel était le thème que développa M. Leroux.

Pour se survivre et vaincre l'oubli, cette immortalité-là, remarque l'orateur, peut elle aussi mourir. Non pas dans le fracas des invasions, ni l'écroulement des empires, qui sont les accidents fugitifs d'une déficience intérieure : « Comme un arbre sèche avant d'être abattu par le vent, les sociétés meurent d'abord par le dedans. »

C'est pourquoi, pour survivre, les hommes doivent être prolongés par une création indéfinie où s'affirme la liberté de leurs successeurs ».

Avoir des enfants, les instruire, travailler au perfectionnement de son métier, et, pour les jeunes de son auditoire, respecter la longue suite des humains ; telles sont les consignes données par M. Leroux pour « se placer parmi ces hommes divins qui font fleurir et monter toujours plus haut l'arbre de la science ».

LE GENERAL LORILLOT

Appelé par M. le Recteur à présider cette distribution des prix, le général Lorillot félicite le professeur Leroux parce qu'il a affirmé aux jeunes élèves de l'établissement la vertu de l'effort.

Envoyé il y a quelques années en Suède, le général constata avec un plaisir mêlé de fierté l'influence considérable exercée sur cette terre nordique par la culture française du siècle de Louis XIV. Il mesura là le rayonnement de Versailles. Au Cambodge, c'est le palais d'Angkor qui fut arraché par l'Ecole française aux « mauvaises racines et a permis à la pensée désintéressée de remporter une nouvelle victoire ».,

Je crois, proclame le général, à travers les vieilles pierres à la vertu de telles œuvres et aux gloires qu'elles synthétisent ! »

La gloire militaire est partie intégrante de cet ensemble : quel plus bel exemple pourrait être donné que l'élan de ces magnifiques soldats d'Afrique-et d'Oranie- qui « par un volontariat massif et inoubliable » écrivirent l'épopée de Tunisie, de Corse, d'Italie et du Rhin ?

« Ceux-là ajoute l'orateur, aux applaudissements de l'assistance, n'étaient pas guidés par de basses ambitions, mais par celle, noble et légitime, de rendre à leur pays sa grandeur, fruit des efforts de leurs aïeux ! »

Evoquant alors un discours du maréchal de Lattre de Tassigny prononcé devant la jeunesse vietnamienne, le général Lorillot rapporte les paroles qui lui sont restées à l'esprit :

« Vous êtes libres de choisir la voie ascendante, celle de l'honneur, du devoir et de l'effort ou, au contraire, celle de l'inaction, de la fuite, de la démission. Comment la jeunesse, quand elle sent monter en elle la vie, ne choisirait-elle pas pour vivre le chemin le plus haut ?

« Mes chers amis, conclut-il, je vous souhaite, dans les disciplines de l'école ou de la vie, de faire a forte et juste place qui, au-delà des livres, revient aux forces morales étayant l'action créatrice. Dans un siècle de techniques complexes, où les matériels semblent parfois asservir la pensée, seuls des hommes à l'âme forte et libre peuvent dominer la matière.

« Soyez de tels hommes, car c'est parmi vous que le pays aura besoin de trouver ses guides de demain ! »

La lecture du palmarès et la remise des prix qui permirent à MM. Philippe et Zurbach, professeurs agrégés, à la veille d'une retraite bien méritée, de nommer une dernière fois leurs meilleurs élèves, termina cette belle manifestation scolaire bien dans la tradition de notre Lycée, dont les vieilles pierres-elles aussi- évoquent aux yeux des Oranais tant de touchants souvenirs. *F.E.*

3 juillet 1953 : **Oran-Mariage**

Hier a été célébré, en la cathédrale du Sacré-Cœur, le mariage de **Yves Coirault**, agrégé de l'Université, fils de M. L'Inspecteur d'Académie et de Madame Coirault, avec Mademoiselle Yvette Vincent, fille de M. l'Inspecteur de l'Enseignement primaire, et de Madame Raymond Vincent.

L'assistance était nombreuse et des plus distinguées.

Nous présentons nos vœux sincères aux jeunes époux ainsi que nos vives félicitations à tous leurs honorables parents.

3 juillet 1953 : **Les examens du Baccalauréat et d'admission en Sixième**

L'association des Parents d'élèves des lycées Lamoricière et Stéphane Gsell nous communique, avec prière d'insérer, les lettres suivantes :

1^{ère} lettre

Monsieur le Recteur,

Permettez-moi d'attirer votre bienveillante attention sur la situation pénible de nombreux élèves reçus à la dernière session de l'examen d'entrée en Sixième.

Quatre-vingts de ces élèves ne peuvent être admis en sixième classique au lycée Lamoricière, le nombre de classes y étant insuffisant alors que leurs notes leur en avaient donné l'espoir.

Ne pourrait-on envisager immédiatement pour la satisfaction des familles et pour leur éviter une profonde déception, la création de nouvelles classes de sixième ?

Connaissant tout l'intérêt dont vous voulez bien entourer nos jeunes élèves, j'espère que vous voudrez bien prendre notre requête en considération.

Veillez agréer, etc,...

Le président Docteur Malméjac

2eme Lettre :

Monsieur le Recteur,

L'heureux succès à l'examen d'entrée en 6 eme qui porte à 85% environ le nombre des candidats reçus a été pour les parents une agréable surprise à laquelle ils n'étaient pas préparés par les sévères statistiques des années précédentes.

Cependant notre joie ne serait complète que si la totalité des enfants ayant satisfait aux épreuves voyait son succès couronné par son admission dans une classe de 6eme dans l'établissement choisi par les parents.

Au lycée Stéphane Gsell le sort de 60 enfants environ est encore indécis. Dans l'état actuel des choses en poussant au maximum l'effectif des 5 classes de 6eme qui fonctionnent on ne peut accepter ces 60 enfants.

C'est pourquoi nous vous demandons, Monsieur le Recteur, la création d'une sixième classe de 6eme classique, dont la marche pourrait être assurée avec un minimum de crédit (en organisant au mieux les services du personnel existant actuellement à condition que soit attribué au lycée Stéphane Gsell une annexe pour loger 2 classes).

Je pense que les difficultés pour obtenir ces locaux ne sont pas insurmontables, bien des solutions possibles ont été entrevues et j'espère, Monsieur le Recteur, que vous pourrez dans un avenir prochain, prendre une décision qui apporterait apaisement et satisfaction dans nos familles.

La présidente signé : Mme Corrieu

3eme lettre :

Lettre à Monsieur Regard, président de la Fédération des parents d'Elèves des Lycées et Collèges d'Algérie

Monsieur le Président,

Comme chaque année, cette période d'examen n'a pas manqué d'être troublée par les répercussions des succès et des échecs sur bon nombre de familles. Sans nous faire l'écho des rumeurs et récriminations qui ne trouvent leur justification que dans la déception des candidats nous ne saurions cependant méconnaître le bien fondé de certaines critiques.

Des estimations actuelles nous pouvons conclure qu'un nombre de candidats inférieur au quart des présentés a été reçu. La session d'octobre portera sans doute au tiers le chiffre actuel. Deux tiers des candidats devront se présenter l'an prochain. Que faut-il en conclure ? Est-ce la condamnation de sept ans d'enseignement ?

La série Mathématiques Élémentaires a vu 15 candidats reçus sur 172 pour tout un département. Devons-nous accuser la faiblesse des candidats ? Ne convient-il pas plutôt de supposer que le problème de mathématiques renfermait des difficultés trop délicates à résoudre, surtout en temps limité ? Le problème de physique ne comportait-il pas une question hors programme ?

D'autre part dans les mêmes séries corrigées par des jurys différents les résultats s'avèrent tellement dessemblables que les parents souhaiteraient une plus grande équité dans les corrections. Des barèmes précis ne pourraient-ils pas être établis et respectés par les correcteurs ? Ainsi les élèves d'une même classe soumis à des jurys différents ont vu les succès se répartir d'une façon inadmissible : 4/5 pour le premier jury, contre 1/5 pour l'autre.

Ne pourrait-on obtenir une double correction réelle et non de principe ? Les correcteurs ne pourraient-ils accorder plus de temps au jugement des compositions, quand bien même les résultats en seraient retardés ?

Une coutume voulait autrefois que le plus grand nombre des examinateurs fussent des professeurs agrégés. Nous serions heureux de voir cette coutume remise en honneur. Des présidents de jury conscients de leur responsabilité ne pourraient-ils étayer leur jugement sur l'étude sérieuse des livrets scolaires qui leur sont soumis ?

Nous attirons aussi votre attention, M. le Président, sur le sort des nombreux candidats non admis à se représenter en octobre. Parmi eux, bon nombre sont touchés par la limite d'âge et souvent ces candidats ne sont pas responsables de leur retard. Qu'en feront-ils ? D'autre part, les dispenses d'âge accordées généreusement cette année pour l'entrée en sixième et l'énorme succès à cet examen vont faire admettre en sixième bien des candidats âgés de 12 et 13 ans. Ils seront frappés eux aussi par la limite d'âge en première. Nous voulons donc espérer qu'une modification pourrait être apportée à la mesure actuelle et que les candidats d'Algérie qui semblent être jugés, si on s'en rapporte aux résultats, plus sévèrement que les candidats de France, bénéficieront d'une mesure de clémence les autorisant à se représenter en plus grand nombre dans toutes les séries à la session d'octobre.

Permettez-moi enfin de vous remercier pour votre intervention auprès des autorités compétentes concernant tous les élèves des classes de Mathématiques Élémentaires.

Soyez assuré de la reconnaissance de tous ces candidats malheureux et de celle de leurs familles.

Veuillez agréer, M. le Président, etc.. etc....

La Présidente de l'Association des parents d'élèves du Lycée Stéphane Gsell

Signé : Madame CORRIEU

Le Président de l'Association des parents d'élèves du Lycée Lamoricière

Signé : Le Docteur MALMEJAC

2 octobre 1953 : **Enseignement du second degré- Mouvement du personnel**

Par arrêté en date du 29 septembre 1953, sont affectés en qualité de maîtres auxiliaires ou adjoints d'enseignement :

Mathématiques :

MM. **Esquerré Emile** au lycée Lamoricière à Oran (chaire)

Corrieu Louis au collège Ardaillon à Oran (chaire)

Sciences Physiques :

Mlle **Emsellem Blanche** au lycée Gsell à Oran (poste d'A.E.)

Sciences naturelles

MM.**Bauzau André** au lycée Lamoricière à Oran (chaire)

Amouricq Louis au lycée Lamoricière à Oran (poste d'A.E.)

Anglais :

M. **Bouyssou Chrstian** au lycée Lamoricière à Oran (chaire)

Mme **Caussat née Maman**, au lycée Lamoricière à Oran (chaire)

Mme **Dei née Guez** au lycée Gsell à Oran (chaire)

25 novembre 1953 : **Un étudiant oranais est lauréat du concours de dessins de mode de la laine**

Paris 24 novembre (A.F.P.) le jury du concours de dessins de mode, organisé par le secrétariat international de la laine, a décerné, cet après-midi, u troisième prix à un jeune étudiant oranais de 17 ans, M. **Yves Mathieu Saint-Laurent**, 11 rue de Stora à Oran. Toutes les autres lauréates sont des Parisiennes

1954

7 mai 1954 : **L'Echo des Sports - La fête sportive du lycée Lamoricière couronnée par la victoire des potaches oranais sur les Algérois.**

La fête sportive du Lycée Lamoricière d'Oran, suivant la quinzaine de l'Ecole républicaine a respecté fidèlement la tradition par son parfait déroulement et son plein succès qui récompense les efforts d'une année de travail de MM. Fraissard, Smadja, Roustouil, Aboudarham, D'Esposito, Garrido, Schmitt, les professeurs et maîtres d'éducation physique du grand établissement oranais.

Un défilé impeccable, conduit par la Musique de la Police d'Etat sous la direction des maîtres Leclerc et Mojica, précèdera les divers numéros du programme, tous exécutés à merveille sans aucun temps-mort, et avec un souci remarquable de technique.

La palme revient sans contestation aux spectaculaires mouvements d'ensemble lancés des 450 élèves de 6ème et de 5ème, sans que le mérite des autres en souffre : les sauts périlleux, les exercices d'agilité au sol, ceux d'acrobatie élémentaire, les figures géométriques avec placage au sol, les relais-monstres d'athlétisme des petits et surtout les pyramides aux agrès.

Quant aux compétitions sportives propres, elles déchaînèrent l'enthousiasme général grâce aux confrontations des handballeurs et des footballeurs.

Chez les premiers, les minimes de l'USLO moins aguerris avec Camarasa, Replain, Macia, Belda, Haubrich... disposèrent des Ecoliers de Maraval où Belmonte émergea par 7 buts à 2.

Les juniors lycéens ne s'en laissèrent pas conter par la réputation de leurs cadets champions de l'OSSU et l'emportèrent par 10-7 en surveillant particulièrement l'interminable Farret au « paquet » meurtrier.

Tous étalèrent une technique évidente, les vainqueurs Arnaudy, Roumégous, Garcia, Bermudès, Sabia, Campillo, Ruiz, comme les vaincus Farret, Weber, Amsallem, Villanueva, Bohé, Yung, Serriès.

PREMIERE VICTOIRE DES LYCEENS ORANAIS DEPUIS 1952 : 4 - 3

Et naturellement le football sport-roi, avec son traditionnel Alger-Oran doté de la coupe de la Direction des Sports, termina la fête sur un air de victoire, car les potaches oranais renversant tous les pronostics interrompirent la série de succès de leurs camarades algérois du lycée Bugeaud.

Le match, dirigé par M. Scotto, vétéran de ce derby lycéen avait pourtant mal commencé pour eux puisqu'au bout de 9 minutes, Alger menait déjà par 2 à 0 (Taleb et Tardieu) et étalait une technique incontestablement supérieure. Cette domination fit oublier aux visiteurs la plus élémentaire prudence et les Oranais plus jeunes, plus combattifs, exploitèrent l'arme qui s'imposait : la contre-attaque, égalisant juste avant le repos grâce à Soulas et à Albert (2 -2).

A la reprise, Alger continua à dominer mais stérilement car ses deux vedettes Stéphanie et Taleb jouaient les « Amalfi » selon les propres termes de leurs équipiers. Aussi les services

parfaits de Lopez et Sanchez permirent coup sur coup à Albert et à Garcia de porter le score à 4 à 2 en faveur d'Oran.

Les Algérois stupéfaits forcèrent l'allure, réduisirent par Taleb (4 – 3) et manquèrent de peu l'égalisation devant une défense adverse aux abois où Claveau dans les buts se reprit fort bien, où Olivério, Dupuis, Gimenez, Thévenot abattirent leur besogne fantastique et où Tordjman jouait les chiens de garde.

Toute l'équipe oranaise est à féliciter pour son cran, sa jeune vigueur ...et son succès final (4 - 3). Quant aux Algérois qu'ils nous permettent de dire que leur supériorité technique ne doit pas souffrir d'un excès de personnalité. L'ombre de Reichert plana sur l'ensemble et son absence se fit sentir.

Seuls Boussa, Diot, Bruno, Tardieu et le goal Martinez n'ont rien à se reprocher, ainsi que Baldino, courageux malgré son élongation. Il leur reste l'occasion de se racheter à Ager le samedi 22 mai face aux mêmes adversaires. *A.H.*

25 mai 1954 : Un appel aux Anciens Elèves du Lycée d'Oran

Le Conseil d'administration de l'association des anciens élèves du lycée Lamoricière d'Oran, réunis sous la présidence de M. Eugène Cruck, a été heureux d'enregistrer, ces jours-ci, un nombre assez important d'adhésions nouvelles.

Cet empressement manifesté spontanément par des camarades habitant Oran, le département, la Métropole et le Maroc, prouve que l'appel lancé par la voie du récent Bulletin de l'association n'est pas resté sans écho. Encouragés par leurs fidèles « anciens », les membres du Conseil d'administration poursuivent, grâce à la confiance que les camarades ont mise en eux, la belle mission qui leur est assignée par l'article premier des statuts : entretenir, renouveler ou établir des relations d'amitié entre les anciens élèves, création de prêts d'honneur, participation aux œuvres sociales du Lycée.

Le beau Bulletin qui vient d'être édité pour l'année scolaire 1953-1954 rend compte de cette activité ; plusieurs camarades n'ont pas manqué à cette occasion d'adresser des félicitations au Conseil d'administration.

Mais pour continuer leurs efforts, sur le plan de l'aide morale ou financière, les membres du Comité ont besoin que soient de plus en plus nombreux, à leurs côtés, les « anciens » qui gardent au cœur le souvenir de leurs années d'études dans le grand établissement d'enseignement secondaire.

C'est pourquoi, le Conseil d'administration leur demande de faire parvenir à l'adresse du président au lycée Lamoricière à Oran, leur demande d'admission, sans attendre au lendemain, car, remettre c'est presque toujours oublier, puis regretter.

Cotisation : membre titulaire 200 francs par an

Membre à vie : 2.000 francs, versement unique.

Le prochain Bulletin contiendra le répertoire de tous les membres.

1^{er} juillet 1954 : **Les distributions des prix au lycée Lamoricière**

Eclairé par le soleil, le sombre et tendre Lycée avait pris le visage d'un palais maure d'Andalousie. C'était une sorte d'Alhambra de rêve, évoquant les piscines, les esclaves blanches et les capes rouges.

Plus de piscines, plus d'esclaves, plus de capes : des élèves roses d'impatience et de trouble, des parents attentifs et inquiets, des maîtres en robe noire. Le travail de l'esprit trouvait une conclusion digne des ricanements de Voltaire, de la fausse frivolité de Mme de Sévigné et du théâtre « empoisonné » de Racine. De temps à autre, le soleil changeait son éclairage, dessinant des ombres chinoises entre les colonnes de la cour Ballongue, décorées de palmes.

Après la Marseillaise, exécutée par l'orchestre de la Police d'Etat, M. Georges Devallet, professeur agrégé de Lettres, prit la parole. Il disséqua les difficultés de la version et fit apparaître les délices de la traduction, « art difficile vraiment que celui qui prétend, pour demeurer fidèle à la pensée d'un homme, au message d'un texte, l'adapter au génie d'une autre langue, au tempérament d'un autre homme.

Plus qu'un exercice de rigueur, plus qu'une occasion de sympathie, c'est enfin et surtout une leçon de modestie que nous pourrions demander à notre recherche.

« Efforcez-vous donc, mes chers amis, conclut-il, d'abandonner ce mépris que vous portez habituellement à des exercices pour vous fastidieux. Réservez ce mépris à la facilité. »

M. Lambert, préfet d'Oran, félicita l'orateur et définit le rôle de la traduction « formée d'éléments d'enrichissement incomparables et qui donne la maîtrise de soi et l'esprit critique ». Il souhaita que tous les rideaux baissés qui séparent le monde, se lèvent afin que la Guerre de Troie ne puisse jamais avoir lieu ».

M. Massiera, proviseur du Lycée Lamoricière, procéda ensuite à la lecture du palmarès. A l'appel de leur nom, les élèves vinrent prendre les prix que leur tendaient les autorités parmi lesquelles on remarquait M. Cruz, représentant le maire ; le colonel de Cointet, représentant le général ; le colonel Franconie, représentant l'amiral ; le colonel Coutaud , commandant la base aérienne de la Sénia : MM. d'Ortoli, procureur de la République ; Si Ali, vice-président du Conseil général ; Coirault , inspecteur d'Académie ; Hédef, commissaire central ; Mme Alatta, directrice du Lycée de Jeunes Filles ; M. Cruck, président des anciens élèves ; le Dr Malméjac, président des parents d'élèves et M. Aubertie, censeur du lycée, attentif, l'œil à tout.
H.M.

21 septembre 1954 : **Oran-Tassin – Fiançailles**

Mme et M. **Vittet**, professeurs d'éducation physique et Mme Vve Delos ont la joie d'annoncer les fiançailles de leurs enfants, : Teddy et Régine

30 septembre 1954 : **Oran – Naissance**

M. et Mme **Marc Ferro** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Isabelle.

29 décembre 1954 : **Avis de décès- Oran-Avignon-Linguizzetta**

* Mme Vve Durastanti, Mlle Sylvie Durastanti, toutes les familles parentes et alliées, ont la grande douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher et regretté

Monsieur Paul Durastanti

Surveillant général au lycée Lamoricière

Leur époux et père, survenu à Oran le 28 décembre.

Levée du corps, mercredi à 16 heures

L'inhumation aura lieu à Linguizzetta (Corse)

* L'inspecteur d'académie, le proviseur, le personnel administratif, enseignant et surveillant du Lycée Lamoricière ont le vif regret de faire part du décès de

Monsieur Paul Durastanti

Surveillant général au lycée

Survenu à Oran le 28 décembre 1954

Les obsèques auront lieu le mercredi 29 décembre

Réunion en l'église du Saint-Esprit à 16 heures

Le corps devant être transféré en Corse, il n'y aura pas de cérémonie au cimetière.

Syndicat National de l'Enseignement Secondaire (S.N.E.S.)

Les membres du Bureau départemental ont le vif regret de faire part du décès de leur collègue

Paul Durastanti

Surveillant général au lycée Lamoricière

1955

8 mai 1955 Dans la Légion d'honneur

Sont promus Chevaliers de la Légion d'honneur :

... **Tinthoin Robert**, archiviste en chef du département d'Oran...

3 juin 1955 **M. Roland Villot** lauréat du syndicat des journalistes et écrivains

Golfe-Juan, 2 juin

Le syndicat des Journalistes et Ecrivains a attribué à **M. Roland Villot**, docteur en pharmacie à Arzew, le deuxième prix Béatrice Dulac, destiné à récompenser une « œuvre en prose de haute tenue morale » pour sa biographie : Jules du Pré de Saint-Maur, colon oranien ». Ce livre qualifié de « remarquable » par la critique littéraire, s'intègre dans la série d'ouvrages que cet auteur a consacrés à l'Histoire de l'Algérie et dont certains ont été couronnés par les grands prix triennaux décernés par nos Académies nationales.

M. Roland Villot, né le 28 novembre 1908 à Arzew, a fait ses études au Lycée d'Oran et à la Faculté d'Alger. Membre ou administrateur de groupements culturels, collaborateur de grandes revues nord-africaines et délégué général de l'A.P.A.J. E., pour la France d'Outre-mer ; il est lauréat de l'Institut et de l'Académie des Sciences coloniales.

8 juin 1955 : **Premier au Concours général, Christophe Campos (17 ans) est un athlète complet**

Au Concours général 1955 des lycées, collèges et écoles d'instituteurs et institutrices, le jeune **Christophe Campos** du Lycée Lamoricière d'Oran a obtenu le premier prix de langue anglaise.

Immédiatement, ce tout simple, gentil et savant garçon a vu affluer les témoignages d'admiration la plus vive. Des « autorités civiles et militaires », des amis de la famille, des camarades de classe l'ont félicité, la Radio et la Presse l'ont interviewé.

Mais « Kit », comme l'appelle sa maman, s'est contenté de sourire modestement et de penser à la première partie de son « bac » dont il achève la préparation. Il est en 1^{ère} C. Pour lui, le concours général, n'était qu'un luxe d'esthète que désapprouvait- mollement d'ailleurs- son père qui est également son professeur (agrégé) d'anglais.

Kit a 17 ans. Il est né en Angleterre et n'est venu ici qu'à l'âge de 9 ans ne sachant pas un mot de français. Sa maman est Anglaise.

« Tous les ans, nous allons en Angleterre pour maintenir, l'équilibre entre les deux langues »
-Ah, bien ! tout s'explique...

Non. En réalité, l'explication est bien différente. Il est très calme, très détendu. Son père trahit le secret.

« Sa forme physique est parfaite. Son travail est régulier, méthodique. Nous ne le laissons jamais travailler tard dans la nuit. Ce n'est ni un bûcheur, ni un être exceptionnel »

Et pourquoi pas ? Ah ! ces parents terribles... Il suffit de lire la fiche de l'année scolaire 53-54 de Christophe : prix d'excellence, prix du Conseil de discipline, prix du tableau d'honneur, premier prix de français, de mathématiques, de latin, d'anglais, d'Histoire, de géographie, de sciences physiques. Celle de l'année scolaire en cours est sensiblement la même...

Sur les difficultés du concours, Christophe a une moue dubitative :

« J'espérai bien obtenir quelque chose, mais pas le premier prix ; il y avait, en particulier, des élèves du lycée français de Londres dont la compétition est très redoutable... »

- Projets de vacances ?

« Détente absolue et sports. Le tennis que je pratique, le football et... la pêche à la ligne ».

« Au cours des grandes vacances, ajoute M. Campos, Kit suivra des cours pensant trois semaines à Oxford. Nous habitons à quelques kilomètres de l'Université ».

- Dans quel but ces cours ?

« Simplement pour qu'il se frotte un peu à la jeunesse internationale qu'on trouve là-bas ».

- Quelle orientation pensez-vous prendre, Christophe ?

- Les Lettres

- Il est très fort en français, dit son père ; et j'en suis plus heureux que de ses succès en langue anglaise ».

De quoi donner des complexes à l'interviewer...

Le 28. juin, Christophe Campos ira à Paris où lui seront remis la bibliothèque et les bourses que lui vaut le premier prix de langue anglaise au Concours général. L'Algérie aura un ambassadeur comme elle n'en a pas eu depuis plusieurs décades.

« L'Echo d'Oran » est heureux de s'associer à la joie de Mme et M. Campos et de renouveler à leur brillant sujet, ses plus vives félicitations. *S.D.*

30 juin 1955 : Atmosphère de fête au Lycée Lamoricière

C'est dans une atmosphère de fête sereine que s'est déroulée, hier matin, dans la cour Ballongue, la distribution solennelle des prix faite aux élèves du Lycée Lamoricière, sous la présidence de M. Marrant, secrétaire général de la préfecture.

M. Vasseur, professeur agrégé d'histoire et de géographie, a prononcé le discours d'usage.

Redoutable honneur qu'il a assumé avec toute la brièveté et l'humour souhaitables.

« Je n'ai en d'autres ambitions que d'éveiller en vous, a-t-il dit, l'appétit d'un voyage bien fait... Je souhaite s'avoir suscité en vous une optimiste vision de vacances. »

Il a réussi et son discours valait un memento de vacances scolaires dont les parents pourraient faire leur profit aussi bien que les élèves.

Mais M. Vasseur n'a pas pensé qu'à ceux qui auront le bonheur de voyager loin, fils de parents aisés ou boursiers Zelligidja, ou encore jeunes gens débrouillards que tente l'aventure.

Il a donné d'excellents conseils à ceux qui resteront, n'oubliant peut-être qu'une chose pourtant très importante : les lectures d'évasion...

« Si vous restez à Oran, découvrez-le : il y a des failles primaires à Canastel, des plages soulevées à Mers-El-Kébir, des méandres encaissés aux flancs du Murdjadjo, des forragas à Misserghin, un Musée, un fort et des gens qui travaillent.

« Voyagez donc dans votre ville, et vous vous apercevrez bien vite que ce n'est pas tant le sujet qui compte que ce que l'on y met de soi-même ; si donc vous y mettez beaucoup, vous récolterez beaucoup, car c'est le fonds qui manque le moins ».

M. Marrant succéda ensuite au micro à M. Vasseur. Il développa le thème des vacances à travers l'histoire. Discours rempli d'une érudition toute de précision et de bonhomie.

Puis M. Massiéra, proviseur du Lycée, ouvrit la lecture du palmarès que poursuivirent les professeurs en toge noire bordée de jaune ou de violet.

A l'appel de leur nom, les élèves vinrent recevoir leurs prix et leurs diplômes que leur remettaient les autorités parmi lesquelles se trouvaient MM. Marrant, représentant le préfet d'Oran ; Hugounenq, représentant le président du Conseil général ; Cruz, représentant le député-maire ; Campos-Huguency, représentant le général commandant la Division ; le contrôleur général de la Marine, représentant l'amiral Geli ; le colonel Challe, commandant la base aérienne ; Ortoli, procureur de la République ; Maurel, représentant l'Inspection d'Académie ; Mercadier, préfet honoraire ; Gardet, représentant le président de la Chambre de Commerce ; Malméjac, président des parents d'élèves ; Cruck, président des anciens élèves du lycée, etc...

Très brillant palmarès cette année au Lycée Lamoricière puisqu'on relève à travers les 159 pages de l'opuscule édité pour mémoire, 8 mentions bien et 29 mentions assez bien pour la seule session de juin au baccalauréat, le nombre de 170 élèves définitivement reçus au Brevet d'études du premier cycle, le premier prix de langue anglaise au Concours général à Christophe Campos (première C1) et 9 bourses Zellidja contre 5 l'an dernier.

Fort agréablement coupée de morceaux de musique qu'exécutait la Police d'Etat sous les baguettes du chef J.P. Bouny et du sous-chef Mojica, la cérémonie occupa toute la matinée.

Mais il faisait bon ce jour-là dans la cour Ballongue. Longues palmes vertes le long des piliers des galeries et drapeaux tricolores lui avaient enlevé son habituel air sévère. Les arbres très touffus tamisaient à souhait le soleil déjà très chaud. Une gerbe fine d'eau s'épanouissait sans bruit au-dessus de la vasque habillée pour la circonstance de verdure et de fleurs.

Le Lycée lui-même avait pris un air délié de vacances...

S.D.

1^{er} juillet 1955 : **Distribution des prix au Lycée Stéphane Gsell**

La distribution des prix au lycée Stéphane Gsell revêt toujours un caractère particulier avec sa belle floraison de jeunes filles en toilettes claires. Cette année, autour de Mme Alata, la directrice, avaient pris place sur l'estrade : MM. Lambert, préfet d'Oran qui présidait la manifestation ; Maurel, inspecteur d'académie-adjoint ; Cruz, adjoint à l'Enseignement, représentant le député-maire ; Massiéra, proviseur du lycée Lamoricière ; Mme Maraval-Berthoin ; M. Hédef, commissaire divisionnaire, commissaire central ; les représentants de l'Amiral et du général ; les professeurs.

Le discours d'usage fut prononcé par Mme Barousse, professeur de Lettres. Elle brossa un tableau fidèle de l'évolution du rôle de la femme dans la Société et de la place de plus en plus grande qu'elle occupe dans les différents secteurs de l'activité économique, intellectuelle et sociale.

Répondant à Mme Barousse, le Préfet d'Oran lui fit compliment de son discours :

« je voudrais remercier très sincèrement et plus particulièrement, Mme Barousse, du splendide discours qu'elle vient de prononcer. L'intérêt très élevé de sa causerie, le charme de sa parole, viennent de me faire passer un très agréable moment. »

Puis, il développa, à sa façon, le même thème :

« Ce long cheminement, dit-il, notamment, à travers l'Histoire a fait de vous, aujourd'hui, Mesdemoiselles, les détentrices d'une double mission. A votre rôle traditionnel de gardienne du foyer et de mère de famille, s'ajoute maintenant le devoir d'occuper une place active au sein de la Société. Citoyennes à part entière, vous donnez à présent votre avis sur les affaires de la cité.

« Pensez à cette tâche qui vous attend demain. Chaque écolière, chaque lycéenne porte, en son sac où elle range ses cahiers et ses livres, une parcelle de l'avenir du pays. On réforme une société, disait Saint-Simon, en préparant son avenir.

Le préfet d'Oran donna ensuite la parole à la directrice qui, en proclamant les résultats, mit un point final à l'année scolaire et ouvrit, enfin, les portes des vacances...

La Musique de la garnison assumait les intermèdes et sa présence fut très agréablement appréciée.

23 août 1955 : **Oran - Naissance**

Bernadette, Pierre, Marie-Françoise et Alain **Foache** ont la joie de faire part de la naissance de leur petite sœur Elisabeth, 8 boulevard H. Giraud, le 17 août 1955

10 septembre 1955 : **Légion d'honneur**

Dans la récente promotion du ministère de l'Education nationale, nous relevons avec plaisir le nom de Mlle **Nine Choucroun** promue au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

Née à Oran, ancienne élève de notre lycée de jeunes filles, Mlle Choucroun accomplit une brillante carrière scientifique. Maître de recherches au Centre national de la Recherche scientifique, collaboratrice précieuse du professeur Jean Perrin, elle participe activement à ses travaux et mena à bien diverses missions aux Etats-Unis.

Esprit d'élite, travailleuse infatigable, passionnée de recherche et de découverte, on lui doit des ouvrages connus qui marquent une étape dans l'évolution des connaissances scientifiques.

Nous sommes heureux de lui adresser nos très cordiales félicitations.

12 octobre 1955 : **Baccalauréat 2eme partie**

Philo 2 : Oriola Fernand ; Nahon Francis ; Lecaroz Pierre ; Monréal Guy ; Neuyeut Alain ; Quesada Yvan ; Merzoug Bendida ; Rispoli Hubert ; Kerras Mohamed ; Sultan Elie ; Tortosa Manuel ; **Paut Gérard** ; Nouchy Jacques ; Reuillon Christian ; Mathias Yves ;

Pierson Michel ; Ouanich Mardochée ; Varnier Michel, Marciano Gabriel ; Manzano Gilbert (Tous mention passable).

Philo 5 : Pomarès Jocelyne (AB) ; Roux Camille ; Rouche Ginette, Maigre Christiane ; Moralès Lucienne ; Morel Nelly, Prat Josette, Reynet Christiane ; Piro Huguette ; Pébrocq Renée ; Victoria Anne Marie ; Tournier Jeannine ; Teboul Annie ; Sendra Marose ; Lopez Jeannine ; Michèle Claude, Wolff Colette (toutes mention passable).

Math 1 : Weinnert Jeannine ; Oltra Christian ; Aguado René ; Pérez Alain ; Salama Roger ; Gehendges Jean ; Chinot Francis ; Choukroun Ariane ; Parras Marcelle ; Caratini Alain (Tous mention passable).

Sciences expérimentales : Amar Sarah(B) ; Milot Hélène (AB) ; Aboab Janine (AB) ; Marteau Geneviève, Delmonte Olga ; Lachkar Janine ; Doms Christine ; Sarfati Gisèle ; Cardona Claude ; Navarra Renée ; Andréoletti Mauricette ; Ould Kablia Zoubida ; Maussang Colette ; Charrier Nicole ; Gérez Annie ; Ben Arrous Laure ; Navarro Colette (toutes mention passable)

10 novembre 1955 : **Chez les anciens élèves du Lycée Lamoricière**

M. Christophe Campos lauréat du Concours général reçoit une médaille d'honneur

Pour fêter le beau succès remporté par le jeune Christophe Campos, qui a obtenu le 1^{er} prix d'anglais au concours général des lycées et collèges, la Société des Anciens Elèves du lycée Lamoricière, établissement auquel il appartient, avait tenu à offrir au lauréat une médaille d'honneur d'argent frappée à la Monnaie. A cette manifestation tout intime qui se déroulait hier après-midi à 18h15, au parloir, assistaient M. le proviseur Massiéra, M. Campos, professeur agrégé d'anglais, et Madame, parents du récipiendaire, ainsi que les membres du Conseil d'Administration de la Société.

En termes heureux, M. Eugène Cruck, président du groupement, félicita M. Christophe Campos.

« C'est au sein même de votre famille, ajouta-t-il, que vous avez eu la chance de trouver celui qui devait vous conduire par la main jusqu'à ce brillant succès scolaire que nous fêtons aujourd'hui. Aussi votre joie et votre fierté sont-elles aussi grandes que justifiées puisque c'est votre père qui vous a transmis la flamme sacrée du goût de l'étude en même temps que, du haut de sa chaire dans ce même lycée, il distribuait à toute une classe, la vôtre, ces leçons d'anglais dont vous avez su si heureusement profiter. »

Et après avoir fait l'éloge du corps enseignant, et notamment de M. le proviseur Massiéra « qui a l'honneur et la responsabilité d'une lourde et difficile mission », M. Eugène Cruck conclut :

« Souvenons-nous tous que, s'il est des heures dont nous chérissons le rappel, quelle que soit la route que l'on suive dans la vie, quel que soit le fardeau lourdement quotidien de chacun, ce sont les heures qui se sont écoulées ici, dans des classes dont chacun conserve le profil du professeur avec son caractère propre : ce sont aussi les heures des récréations pendant

lesquelles nous avons dépensé généreusement notre jeunesse insouciante dans une joie débridée, bruyante, merveilleuse et jamais plus retrouvée. »

Puis, après que M. Eugène Cruck eût offert au lauréat la plaquette-souvenir, M. le proviseur Massiera s'associa à l'hommage rendu à l'élève studieux et à ses parents ; M. Campos, père, remercia l'Association des Anciens Elève de son geste amical, et le jeune Christophe Campos manifesta sa volonté de persévérer.

...Et le vin pétillant coula dans les coupes aux succès passés, présents et futurs du vieux Lycée.

8 décembre 1955 : Le Directeur des Archives de France a remis a croix de la Légion d'honneur à M. Tinthoin, archiviste en chef du département d'Oran

A Toulouse, au congrès national des archivistes français, en présence notamment de l'Inspecteur général Périllier, super-préfet de la Haute-Garonne, le directeur des Archives de France, M. Braibant a remis la croix de la Légion d'honneur à M. **Robert Tinthoin** archiviste en chef du département d'Oran.

Ce fut une belle manifestation d'estime et d'amitié. M. Braibant sut en quelques nobles paroles exprimer sa fierté de remettre la croix à un homme que « en ce moment est à un poste d'honneur ».

« Vous avez, dit-il à l'adresse de M. Tinthoin, fait d'excellents travaux, des travaux sur la Normandie, un ouvrage remarquable sur la région de Caen...Et puis, cette très belle série de travaux que vous avez commencée, une thèse de doctorat es-lettres sur les aspects géographiques de l'Oranie, qui a été justement remarquée et jugée comme un travail de première importance. Vous avez continué par des travaux sur l'Oranie ; vous avez publié aussi quelques travaux étrangers à ce sujet en vous consacrant à l'étude de l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld.

Je crois pouvoir dire que, dans le bilan d'action de la France en Afrique du Nord, bilan qui offre un magnifique actif, à côté de petits chapitres de passif tout à fait secondaires, eh bien, je crois que dans ce bilan l'œuvre de Robert Tinthoin, œuvre utile à la science et aussi à l'économie et au développement du pays, est une œuvre qui a été féconde à la fois pour l'Afrique du Nord et pour la France.

M. Robert Tinthoin répondit par des remerciements marqués d'une grande émotion. Il dit entre autres choses :

« Je n'ai fait que suivre l'exemple d'un de mes maîtres en géographie, le professeur Demangeon, qui m'a montré, le premier, l'intérêt que les archives départementales présentaient pour l'étude géographique d'un pays. Il est évident que, pour des jeunes, le rôle de l'archiviste en Oranie est extrêmement captivant parce que, en dehors des dépôts d'archives que j'ai été amené à classer, il y a là toute l'œuvre française qui se réveille devant les yeux de l'archiviste quelque peu émerveillé. On assiste en un siècle de présence française, à ce qui a eu lieu en France pendant des siècles. »

Et puis M. Périllier exprima avec une éloquence naturelle sa satisfaction de voir décorer un homme de bien.

« Ma satisfaction se double aussi, dit-il, de ce que la Légion d'honneur est remise à l'archiviste du département d'Oran. Je connais bien l'Algérie... Tous ceux qui ont voulu fouiller dans les archives ont découvert que le contact humain et la compréhension de l'âme même des Musulmans sont sans doute la meilleure manière de maintenir notre présence dans ces territoires.

Les archivistes peuvent être d'une très grande utilité et d'une très grande contribution à l'Administration... »

Nous sommes heureux de renouveler à M. Robert Tinthoin, nos vives et cordiales félicitations.

Note de l'auteur : M. Robert Tinthoin est docteur ès Lettres, Archiviste en chef du département d'Oran, Directeur Conservateur du Musée Municipal Demaeght d'Oran, Chargé de cours de Géographie et d'Histoire locales à l'Ecole Normale d'Institutrices d'Oran,

M. Tinthoin a également occupé un poste d'enseignement au lycée de garçons et en 1946 il était président des parents d'élèves du lycée Gsell.

1956

8 janvier 1956 : **Les livres - « Jules du Pré de Saint-Maur (1813- 1877) » par Roland Villot**

Ouvrage couronné par l'Académie française (Imprimerie Fouque, Oran). La réimpression de cette excellente biographie ne saurait que susciter de nouvelles marques d'intérêt. L'actualité nous contraint en effet de prendre conscience plus attentivement encore qu'en d'autres temps, de réalités algériennes qui ont pour elles le témoignage irréfutable de l'Histoire, trop souvent contourné à des fins partisans.

Le livre de M. Roland Villot retrace avec sobriété, sûreté dans le style, érudition, véracité émouvante, une « vie exemplaire », digne du Moyen-Age à plus d'un titre : Jules du Pré de Saint-Maur, gentilhomme du Berry, se montre héritier de ses ancêtres qui firent la plus grande France, en implantant sa lignée en Algérie, à peine conquise, au domaine oranien d'Arbal.

Riche d'une culture intellectuelle et artistique profonde, d'une tradition catholique à laquelle il ne faillira pas, il transpose sur la terre d'Afrique la chevalerie de ses ancêtres : esprit d'entreprise, labeur acharné, respect constant de la dignité humaine en ce qui concernait les humbles, les autochtones qu'il se sentait en devoir de protéger et d'élever.

Appelé, en vertu des témoignages de cette carrière de pionnier des terres et des cœurs, à des postes de premier plan : notamment la présidence du Conseil général d'Oran, celle de la Chambre d'Agriculture, il ne faillit jamais à la ligne qu'il s'était tracée ; cela en dépit d'embûches et d'incompréhensions qui ne firent que l'honorer.

Sa récompense suprême fut cette foule unanime : Européens, Israélites et Musulmans, qui suivit son cercueil un jour d'octobre 1877.

25 janvier 1956 : **Oran-Naissance**

M. et Mme **Louis Corrieu** et leur fille Danièle ont la joie de vous faire part de la naissance de leurs fille et sœur Anne

29 janvier 1956 : **Légion d'Honneur**

Education Nationale

Sont nommés au grade de chevalier, par décret du 26 janvier : **Massiéra Paul**, François, proviseur du Lycée d'Oran.

31 janvier 1956 : **M. le proviseur Massiéra, chevalier de la Légion d'Honneur**

C'est avec un vif plaisir que nous avons relevé dans la récente promotion de la Légion d'honneur au titre du Ministère de l'Education nationale, le nom de M. Paul Massiéra, proviseur du lycée Lamoricière, nommé chevalier.

A la tête de notre établissement d'enseignement secondaire depuis 1944, où il a formé de très nombreux élèves, M. Paul Massiéra s'est révélé un organisateur parfait et son aménité, ses réelles qualités, son expérience, lui ont attiré de profondes sympathies.

Né à Grasse en 1899, il fit ses études supérieures à Aix, Paris, Strasbourg, puis en Allemagne. Professeur à Obernai, Strasbourg, Médéa et Sétif, il fut ensuite nommé chef d'établissement à Condom, Sétif et au lycée Lamoricière, où il continua la lignée des grands proviseurs.

Mais M. Paul Massiéra n'est pas seulement un éminent universitaire, héroïque combattant des guerres 1914-1918, 1939-1940 et 1943, il fut blessé et obtint la Croix de Guerre.

Archéologue et épigraphiste distingué de l'Algérie romaine, lauréat de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques du Ministère de l'Education Nationale, il a attaché son nom à une œuvre importante qui contribue à la connaissance de notre pays.

Nous sommes heureux de lui adresser nos très cordiales et sincères félicitations.

8 février 1956 : **Quand les élèves du Lycée Lamoricière manifestent en l'honneur de leur censeur**

C'est une manifestation qui tenait davantage du monôme que du rassemblement à caractère politique ou parapolitiques qui a été organisé hier après-midi par les élèves du Lycée Lamoricière.

Un instant, on a pu croire que les potaches auxquels s'étaient joints les externes allaient se livrer à des gestes spectaculaires et regrettables tels ceux commis par leurs aînés des Facultés d'Alger, tant l'enthousiasme ou la désapprobation sont contagieux dans l'Université française.

Il n'en a rien été heureusement et si, on a entendu une voix isolée prononcer le nom d'un gouverneur général ou d'un général américain célèbre, ce ne fut pour ainsi dire...qu'un lapsus.

Les Lycéens d'Oran ont tout simplement cru devoir protester contre la désignation de leur censeur actuel, M. Aubertie, à d'autres fonctions et son remplacement par M. Billot, leur actuel surveillant général. Le bruit s'en était, en effet, répandu dans la matinée, mais il devait être démenti peu après. De fait ni M. Aubertie, ni M. Billot ne voient leurs fonctions changées. Le statu-quo demeure dans l'administration du grand établissement d'enseignement.

D'abord massés à l'entrée du lycée, puis dans les différentes cours quelque mille élèves firent à M. Aubertie, une démonstration de sympathie aussi spontanée que puissamment orchestrée. Il fallut la sage intervention de celui qui était l'objet de ce déchaînement d'enthousiasme pour ramener le silence.

Vers 15 heures, tout rentra dans l'ordre et quelques cours purent même fonctionner normalement jusqu'à 16 heures. Le Lycée reprit alors son aspect tranquille et studieux de toujours. Quelques inscriptions tracées sur les murs par des mains malveillantes disparurent cependant qu'alentour des affiches annonçaient au public que le prochain bal de « philo » aurait lieu samedi prochain dans la soirée. **M. Christophe Campos lauréat du Concours général reçoit une médaille d'honneur**

Les manifestations d'étudiants finissent toujours dans la danse et la joie. C'est une tradition immuable.

UN APPEL DU Dr MALMEJAC
président de l'Association des parents d'élèves

Le Dr Malméjac, président de l'Association des Parents d'Elèves s'est rendu auprès de l'Inspecteur d'Académie et du proviseur du Lycée Lamoricière dès qu'il a eu connaissance de la manifestation. Nous avons pu le joindre à l'issue de ses entretiens et il a bien voulu nous déclarer :

« Je désapprouve naturellement l'attitude injustifiée des élèves du Lycée et surtout le caractère intempestif des manifestations de voix, auxquelles ils se sont livrés. La sympathie se prouve autrement et, mieux par la dignité et le respect.

« J'ai demandé à M. Massiéra de ne prendre pour le moment aucune sanction sévère. M. le proviseur dont l'extrême compréhension et l'indulgence sont connues et appréciées de tous, a répondu favorablement à ma requête.

« Et maintenant je voudrais demander à tous les élèves de ce Lycée d'Oran qui s'énorgueillit à juste titre d'avoir fourni au cours de plusieurs générations, des phalanges d'élites intellectuelles, de se montrer dignes de leurs aînés et de leurs maîtres et de se remettre au travail avec sérénité, application et dignité. *D'Eghriss*

**3 mai 1956 : Cet après-midi au stade Magenta, Fête du lycée Lamoricière
avec le traditionnel Oran-Alger**

A partir de 15 heures, la fête sportive du Lycée Lamoricière déroulera son copieux programme devant une galerie enthousiaste par tradition, où les parents suivront d'un œil attendri les évolutions de leurs enfants, et où ces derniers clameront leur joie... ou leur déception, pendant les confrontations qui opposeront leurs couleurs à celles des Algérois de Bugeaud.

Aux mouvements d'ensemble, exercices de gymnastique et relais spectaculaires s'ajoutent, on le sait, les matches de hand-Ball, volley et football entre les deux grands lycées d'Alger et d'Oran.

Voici à un élément près les équipes qui évolueront cet après-midi au Stade Magenta :

FOOTBALL

(Oran 2- Alger 1 à l'Aller)

Lycée d'Oran : Alibert et Roman, Cambillau, Aouf, Lautier, Rostaing, Ascencio, Tordjman, Soulas, F. Garcia, Menjou, Hamadi, Reppelin.

Lycée d'Alger : Martinez, Toulon, Colombani, Moktar, Sonfils, Palomba, Broc, Salhi, Combecave, Boussa, Aït-Aïssa.

HAND-BALL-

Oran 22- Alger 12 à l'Aller

Lycée d'Oran : Gabison et Bourgat, Noiret, Yung, Weber, J.Amsallem, Villanueva, Second, Masia, Coste.

Lycée d'Alger : Martinaud, Médinger, Bilella, Di Mirivel, Chapus, Pancrazi, Enard, Porcedo, Alla, Arnaud, Casanova, Panzani, Reymond, Regerat.

VOLLEY-BALL

(Alger 42- Oran 21 à l'Aller)

Lycée d'Oran : Abadie, Brancato, Ribou, Pacchiano, Glaive, Blanchot, Jourdain, Roland.

Lycée d'Alger : Rodineau, G. et M. Stagliano, Belian, Ritter, Raoux, Sampos, Volk, Destaing, Farreau.

4 mai 1956 : La fête sportive du Lycée Lamoricière couronnée par un double succès des Oranais (foot-ball et Hand-ball) sur les Algérois (supérieurs en Volley)

La fête sportive du Lycée Lamoricière a connu hier une fois de plus ce qu'il est convenu d'appeler un traditionnel succès dans une ambiance joyeuse et bruyante qui salua les efforts de tous, petits et grands, la réussite d'un copieux programme et qui récompensa justement Messieurs Fraissard, Smadja, Roustouil, Abouharham, Herrero, Garrido, Schmitt et Martinez, professeurs et maîtres d'éducation physique du grand établissement oranais.

Les mouvements d'ensemble des 700 élèves des classes de 6eme et de 5eme, les courses de vitesse, de demi-fond, le spectaculaire relais des classes d'examens, les exercices de Médecine -Ball, les matches de hand-ball et de volley-ball furent suivis et applaudis comme il convient, mais c'est toujours au football sport roi que revient le plus gros succès de l'après-midi.

Disons de suite qu'il fut mérité car le match valut par son niveau technique et son intensité.

VICTOIRE ETRIQUEE DES HAND BALLEURS ORANAIS

(11-10)

Les handballeurs algérois du Lycée Bugeaud ont failli effacer leur lourde défaite de l'aller et ils menèrent longtemps devant les Oranais dont l'homogénéité laissait beaucoup à désirer : 3-

0, 4-3 au repos 7-5. Ceux-ci égalisèrent à 7-7 et menèrent jusqu'à 11-8 pour ne l'emporter finalement que par un but d'écart : 11-10, c'est-à-dire bien péniblement.

Le succès du lycée Lamoricière fut encore une fois assuré par Weber (6 buts) meilleur réalisateur avec Villanueva (2), Amsellem (2), Farret (1) et Yung, Noiret, Second, Gabison puis Masia et Coste moins utilisés.

Les Algérois jouèrent sans trop de fioritures et ils se montrèrent très dangereux par Arnaud (6 buts), Casanova (3), Chapus (1), Renard (1) avec lesquels nous citerons les deux gardiens Martinaud et Médinger, puis Reymond, Porcedo, Reynaud, De Miribel et Panzani.

LES VOLLEYEURS ALGEROIS PLUS EXPERIMENTES

(34-24)

Conduits par Bélian et les jumeaux Stagliano, les volleyeurs algérois ont confirmé leur supériorité sur les Oranais qui effectuèrent une belle remontée en 2eme mi-temps (à 29-24) pour s'incliner par 34-24.

Le métier des visiteurs apparut plus grand en attaque comme en défense et aux trois éléments majeurs cités plus haut, nous ajouterons Ritter, Destaing, Pennachio, Raoux , Sampol.

Chez les Oranais, Brancato, Jourdain, Pacchiano, se distinguèrent avec Glaive, Ribou, Blanchot, et l'ensemble a laissé apparaître de belles promesses.

LES RELAYEURS DE « MATH 1 » en vedette

L'athlétisme a tenu une place importante et c'est incontestablement au relais 10 x110 opposant les classes d'Oraniens qu revient le N°1. Les « Math 1 » l'emportèrent sur la 1ere C1, la 1ere B 1, Philo II, la 1ere B 2 et la 1ere M 1 dans l'ordre et leur avantage ne souffrit aucune discussion grâce à Deshors, Carvot, Hellmuth, Adida., Djian, Sanchez, Arnoux, Janin, Masson, Léonardi...

Le 800m fut remporté par Llorens 2'14'' 3-10 devant Darmon très près, Boismery, Esclapez, Péretti et Pierre.

Le 250 m revient à Darmon en 31'' 9-10 devant Péretti, Prigent, Hernandez, Garcia.

Le 80 m cadet en 2 séries à Roland 9'' 7-10 devant Leca, Mora...

Le 60m minimes enfin à Martinez devant Billot.

ASCENCIO A FORGE LE SUCCES ORANAIS EN FOOTBALL

(4 – 2)

C'est un excellent match, dirigé par M. Scotto, doyen des rencontres entre les deux établissements qu'ont joué les footballeurs oranais et ils dominèrent leurs adversaires algérois dans tous les compartiments du jeu grâce à une technique excellente mais aussi à une homogénéité parfaite, qui déroutèrent les solides éléments de Bugeaud.

Menant 1-0 par Garcia qui exploita un mauvais blocage de Martinez. Oran fut rejoint par un corner direct remarquablement tiré de Boussa (1 – 1). A la reprise Aït-Aïssa donna l'avantage à Alger d'un tir de l'aile qui surprit Aubert mal placé.

Puis Menjou servit Garcia qui prit la défense algéroise à contre-pied (2 -2) et Martinez stoppa un penalty d'Ascencio. Menjou porta la marque à 3-2 sur centre d'Hamadi et Soulas magnifiquement lancé par Ascencio clôtura la marque à 4 – 2.

De ce match joué sur un rythme rapide, retenons surtout l'exhibition parfaite d'Ascencio dont la technique et l'aisance firent sensation et citons toute l'équipe oranaise pour sa tenue en commençant par F. Garcia, Aouf, Soulas, Rostaing avec Hamadi, Menjou, Tordjman, Lautier, Cambillau et le gardien Aubert.

Chez les Algérois, Boussa émergea avec Combecave en attaque et la défense accomplit un gros travail avec Colombani qui malheureusement oublia parfois son self-contrôle, le gardien Martinez et Sonfils, puis Toulon, Mercadal, Kassa, Palumba, Sa et Aït-Aïssa.

Par ce succès, Lamoricière rejoint Bugeaud : 7 victoires chacun et 2 matches nuls depuis 1949, tandis qu'il mène en hand-ball : 4 victoires à 0, et s'incline en volley : 2 victoires à 0

A .H.

16 juin 1956 : **Admission en Sixièmes des Lycées, Collèges et Cours Complémentaires**

Lycée Lamoricière

Classes de Sixièmes classiques (centre Lamoricière) :

Alcaraz Alain...Boillat Jean-Yves... Chatelain Gérard... Derouinau Albert...Fromental Gérard...Mignot Alain... Olivério André...Risler Claude,... Victorri Bernard.

Classes de Sixièmes classiques (Annexe de Gambetta) :

Artigues Jean-Paul... Fitoussi Alain...Guastavino Jean... Huertas Christian...Simon Jean-Pierre... Yrlès Yves.

Classes de Sixièmes modernes (centre Lamoricière) :

Abordjel Henri...Coriat Paul... Guerréro Pierre...Médina Gérard...Nahon Gilbert...Vidal Emile...

Classes de Sixièmes modernes (Annexe de Gambetta) :

Aroaro Joseph...Bourdoiseau Alain...Cara Sauveur...Careno François... Catajar Robert...Didier Jean.

Lycée Gsell

Classes de Sixièmes classiques :

Amar Clotilde...Andréo Chantal... Anton Gisèle... Azencot Myriam...Banchi Réjeane...Belkahla Malika.

20 juin 1956 : **Baccalauréat (session de juin 1956)**

Sont déclarés admissibles

1ere partie

B2 : Farret Guy...Gandelin Joel... Gomez Jean... Guirao Francis... Labussière Marc...Lalaoui Mustapha...Marcenaro Nicolas.

C2 : Lassus-Pigat Jean... Laville Jean-Claude... Menges Jean... Oriola Christian... Pillon Jean-Claude...Wild Jean.

2eme partie

Philo 2 : Cutillas Francis...Elkabbach Haim...Filiu Chrsitian...Fumaroli Pierre...Gabison Jean...Garraud Georges.

Philo 8 : Govin Monique ...Guerréfo Colette ... Jasseron Renée... Kalfon Colette... Labescat Christiane...Kadra Haouaria.

Sc.Ex 6 : Gravier Colette... Grig Michelle...Holtzscherer Andrée...Karsenty Madeleine... Lacoste Marie...

24 juin 1956 : **Le Baccalauréat en Oranie**

Admis définitivement :

1ere partie

B1 : Bensoussan Paul (Bien)... De Lion Jean-Claude (A bien)...Cheyroux Pierre...Camallonga Jean-Claude (tous mention passable)

B5 : Ben Ayoun Colette(AB)...Delon Michèle(AB)... Ettayeb Kheira (AB)...Delorme Hélène(AB)... Ben Kartaba Badya (AB)... Bastos Danielle (mention passable)

C1 : Bousquet Pierre(Bien)... Assouline Georges (AB)...Parienté Georges (AB)... Benac Claude,.. Kalfon Pierre (tous passable)

2eme partie

Philo 4 : Teillet Pierre...Simon Léonce...Eskinazi Roger...

Sc.Ex 1 : Bedel Jean (AB) ... Biscaldi René (AB)... Lopez Pierre (passable)

Sc.Ex 5 : Genereau Jacqueline (AB)... Emsalem Eliane... Gravier Colette... Karsenty Madeleine(tous mention passable)

3 juillet 1956 : **Oran- Naissance**

M. **Teddy Vittet** et Madame, née Régine Delos, ont la joie de faire part de la naissance de leur petite Joelle Monique.

24 novembre 1956 : « **Oran et les témoins de son passé** »

Un nouveau livre d'Eugène Cruck

Les nombreux clients et amis de la Librairie Heintz frères pourront, à partir de ce jour, admirer dans une des vitrines de l'élégant magasin du boulevard Clémenceau une présentation du dernier ouvrage d'Eugène Cruck : **Oran et les témoins de son passé**.

Cet ouvrage – dont certaines pages, lues par l'auteur au micro de la Radiodiffusion française en Algérie, avaient été très appréciées par les auditeurs de toute l'Oranie- se présente sous la forme d'un beau volume de plus de 300 pages, grand format, très artistiquement illustré par **M. Eugène Valentin, ancien professeur de dessin au Lycée d'Oran**, et orné également de photos excellentes dues au talent de M. Marcel Houdou.

Très heureusement préfacé par M. Léon Baréty, ancien ministre, membre de l'Académie des Sciences coloniales, le livre d'Eugène Cruck retiendra les regards de tous les bibliophiles avertis et surtout ne manquera pas de prendre place dans les bibliothèques des Oranais qui, comme, l'auteur, portent à leur ville un amour délicat et fidèle.

En leur nom d'ailleurs, nous sommes heureux de féliciter dès maintenant très vivement l'écrivain, notre excellent collaborateur artistique et notre aîné dans la profession, Eugène Cruck, et ceux qui l'ont si aimablement aidé dans sa belle réalisation, en particulier ses éditeurs MM. Heintz frères.

9 décembre 1956 : **Le cadet Noiret confirme ses promesses : 44m 15 au javelot, meilleure performance d'Oranie.**

La seconde journée d'athlétisme hivernal aura permis la chute de deux records d'Oranie : celui du javelot cadet et celui du marteau sénior.

Pour son second lancer de la saison, le néo-cadet Noiret (SLCJ) confirma sa jeune valeur et il améliora de près de deux mètres la meilleure performance oranienne détenue par le Bel-Abbésien Cayuela : 44 m 15 contre 42 m 28.

L'athlétisme tient en Noiret un sérieux espoir, car il peut, en outre, briller dans les deux autres lancers : poids et disque ainsi qu'en saut en hauteur.

20 décembre 1956 : **Les travaux des associations de parents d'élèves**

Au lycée Stéphane Gsell :

L'association a tenu son assemblée générale le samedi 1^{er} décembre dans la salle des fêtes du lycée, en présence de Mme Alate, directrice de l'établissement et sous la présidence de Mme A. Corrieu. Après avoir remercié la directrice de sa présence et de l'intérêt qu'elle témoigne en toutes circonstances à l'Association, la présidente donne la parole à Mme Gomez, secrétaire, pour la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale et du compte-rendu financier.

On procède ensuite à l'élection de Mmes Garniron et Valentin, qui remplaceront au comité, deux membres sortants. La présidente fait ensuite un bref exposé des réalisations

de l'année écoulée et après un débat animé avec l'assistance, des décisions sont prises pour l'année en cours : le bulletin paraîtra en fin d'année scolaire et un cycle de causeries sera organisé cette année encore. La présidente en élaborera le programme précis avec Mme Barousse, correspondante du B.V.S.

La première de ces conférences sera faite par le Dr Malméjac sur la « cuti-réaction ». Organisée avec la collaboration de l'association des parents d'élèves du lycée Lamoricière, elle est fixée à la première quinzaine de janvier 1957, et aura lieu dans la salle des fêtes du lycée Gsell. Dès maintenant, les membres des deux associations sont invités à y assister.

La séance est levée à 18h30.

Au lycée Lamoricière :

La séance présidée par Mme Corrieu, vice-présidente en remplacement du Dr Malméjac, président sortant, empêché, assistée du proviseur.

La présidente remercie vivement toutes les personnes présentes et exprime sa gratitude au proviseur pour la compréhension et l'aide qu'il apporte à tous les problèmes de l'association.

Après lecture du compte-rendu moral et financier de l'exercice écoulé, un large débat est alors ouvert et plusieurs personnes proposent des suggestions qui seront étudiées en réunion de comité.

Il a été procédé ensuite à l'élection des nouveaux membres du comité en remplacement des membres sortants.

Les membres nouveaux ci-après sont élus à l'unanimité des personnes présentes :

MM. Bensoussan ; Calia ; Delseny ; Elghozi, ; Kieffer ; Mas et Sala.

Aussitôt après la réunion de l'assemblée, les membres du comité se sont unis pour constituer le bureau du comité.

Ont été désignés :

Présidente : Mme Corrieu

Vices-présidents : Mme Riera ; M. Mas ; Dr Rocchisani

Secrétaire : M. Delseny

Secrétaire-adjoint : M. Bensoussan

Trésorier : M. Vazquez

Trésorier-adjoint : M. El Ghozi

Assesseurs : M. Achahe ; Dr Barail ; M. Calia ; Me Fossat ; Dr Jarsaillon ; M. Kieffer ; M. Pinto ; M. Sala.

Pour marquer l'action du président Malméjac pendant six années, au moment où il quitte l'Association, le comité lui a décerné le titre de président d'honneur.



Remerciements

L'histoire de nos deux grands lycées d'Oran , celui de jeunes filles , le lycée Stéphane Gsell et celui de garçons, le lycée Lamoricière a été plus ou moins racontée, d'une manière partielle et souvent à partir de souvenirs personnels, chacun ayant apporté sa pierre à l'édifice comme on peut très bien le lire sur le site de notre amicale. Ma première idée a été de retrouver cette histoire à travers les documents d'époque et c'est tout naturellement que j'ai découvert une mine d'informations au sein des archives de l'Echo d'Oran. « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF » que je remercie vivement pour les emprunts que je me suis permis de recopier le plus fidèlement possible. La tâche a été souvent lourde et difficile et on voudra bien pardonner les omissions voulues ou involontaires car tous les fascicules ne sont pas accessibles au public et pour ceux qui le sont, certains manquent de clarté ou sont parfaitement illisibles. De plus, la collection de "l'Echo d'Oran", à la BN, s'arrête en 1956.

Ce document est destiné principalement à toutes les Alysgotes du lycée Stéphane Gsell et à tous les potaches du Lycée Lamoricière d'Oran.

Je remercie également mon grand ami Jean-Paul Fernon pour l'aide qu'il m'a toujours apportée en la matière.

Jean-Paul VICTORY

A L Y S G O

P
O
L
L



O R A N - L Y C É E S

Stéphane Gsell et Lamoricière

<https://alysgo-apollo.org>